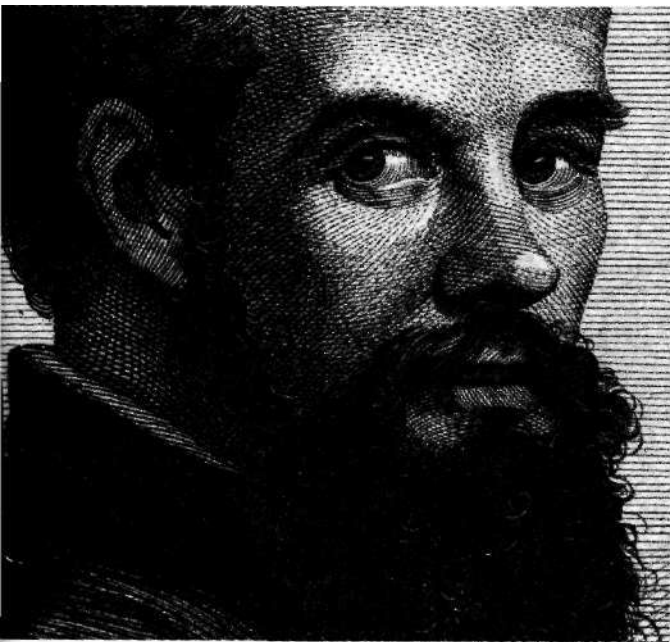




Official journal of the International Society for the History of Medicine.
Revue officielle de la Societe Internationale d'Histoire de la Médecine.

Vesalius



Acta Internationalia Historiæ Medicinæ

Vol. III, Nr 2

December, 1997

EDITORS - EDITEURS

Thierry Appelboom
John Cule

**ASSOCIATE EDITORS
EDITEURS ASSOCIES**

Chester Burns
Alfredo Musajo-Somma
Jean-Charles Sournia
Jean-Pierre Tricot

**MANAGING EDITOR
COORDINATION**

Diana Gasparon

**EDITORIAL BOARD
COMITE DE REDACTION**

John Blair
Simon Byl
John Ford
Eric Freeman
Samuel Kottek
Ynez Viole O'Neill
Robin Price
Hans Schadewaldt
Alain Segal
Michel Thierry
Fernando Vescia
Sue Weir

**SUBSCRIPTION
ABONNEMENT**

Annual rate : 1,000 BEF
Each issue : 550 BEF
+ postage

ADDRESS -ADRESSE

Secretariat "Vesalius"
Medical Museum
808 route de Lennik
B - 1070 Brussels, Belgium
Phone : 32 / 2 / 555.34.31
Fax : 32 / 2 / 555.34.71
e-mail : dgaspar@resu1.ulb.ac.be

GUIDE FOR AUTHORS SUBMITTING MANUSCRIPTS (Please note change of reference style)

Articles are accepted in either French or English. They should be typewritten in triplicate, using double spacing, with wide margins and numbered pages, on one side only of A4 size paper. A summary in both languages and a short biographical note should be added. The length usually accepted is about 3000 words. They will be submitted for refereeing before acceptance for publication. Authors using word processors are also asked to supply a diskette (Macintosh) whenever possible. All articles must be original. Authors must confirm that these and any illustrations are not subject to copyright elsewhere. If the copyright of illustrations is not owned by the author, they must be accompanied by the owner's permission to reproduce. Authors will be asked to sign a transfer of copyright. References should be numbered sequentially in the text and arranged in numerical order at the end. Each reference should contain names and initials of authors and full title of paper or work. Journal name should be followed by year, volume number, first and last page of reference. References to books should include date and place of publication and publishers.

All typescripts should be submitted to :

Diana Gasparon, Managing Editor Vesalius
Erasmus University Hospital, Medical Museum, Route de Lennik808, 1070 Brussels, Belgium

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS (Attention : changement de style pour les références)

Les articles sont acceptés en français ou en anglais. Ils doivent être dactylographiés avec un double interligne, une marge blanche, des pages numérotées, papier A4, et envoyés en trois exemplaires. Ils doivent être accompagnés d'un résumé dans les deux langues et d'une notice biographique de l'auteur. Ils seront soumis au comité de lecture avant publication. La longueur du texte ne devrait pas excéder 3.000 mots. Tous les articles doivent être originaux. Les auteurs doivent confirmer que ceux-ci, ainsi que leurs illustrations, ne sont pas sujets au copyright. Si les illustrations ne sont pas la propriété de l'auteur, elles doivent être accompagnées d'une permission de reproduction. Les auteurs devront signer un transfert de copyright. Les auteurs utilisant un ordinateur sont priés d'envoyer si possible une disquette (Macintosh). Les références devront être numérotées dans le texte et rangées par ordre numérique à la fin de l'article. Chaque référence devra contenir les noms et les initiales des auteurs, le titre de l'article ou du travail en entier ainsi que le nom du journal qui devra être suivi de l'année, du numéro de volume, des première et dernière pages de la référence. Les références de livres devront indiquer la date et le lieu de publication ainsi que le nom des éditeurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis à :

Diana Gasparon, Managing Editor Vesalius
Hôpital Erasme, Musée de la Médecine, Route de Lennik 808, 1070 Bruxelles, Belgique

Editorial

We hope that you will be as delighted as we are to find that this December number of *Vesalius* contains yet more 'News from Member Countries'. The Editorial Board is anxious to use this means to increase our international communication which -as you know- has already been enhanced by the interchange offered through our new website, managed by Professor Plinio Prioreshi. (See page 131 in *Vesalius* II, 2, 1996 or on the information page of this issue).

We aim to maintain our high standard of scientific articles, sustained by peer review. The quality achieved has been recognised by the extractions published in the Wellcome Institute's *Current Work*. Application has now been made, in our second year of publication, for recognition via *Medline* in the *Index Medicus*.

The future of the ISHM journal and the Society itself depends not only upon your literary response. As each number goes to Press we need to have funds readily available from the Society's Honorary Treasurers to pay our printers. This is only possible if members pay their annual dues on time. The due date is January 1st!

Subscriptions should preferably be paid by individual members through the agency of their National Delegates in their own currency. It may then be transferred by the National Delegate to the appropriate Treasurer in either Belgian Francs in Europe or US dollars in America, thus saving unnecessary bank charges. If you have no National Delegate then payment may be made directly to the appropriate Treasurer in Belgian Francs or US Dollars.

Nous espérons que vous serez heureux de découvrir que ce numéro de décembre de *Vesalius* contient à nouveau beaucoup de nouvelles des pays membres. Le Comité d'Édition tient fortement à cette rubrique qui augmente la communication entre les pays, communication qui - comme vous le savez - est déjà bien soutenue grâce à l'E-mail de la SIHM et à son nouveau site dirigés par le Professeur Plinio Prioreshi (voir à ce sujet la page 131 dans *Vesalius* II, 2, 1996 ou la page d'information de ce numéro).

Nous tenons également à maintenir un niveau scientifique élevé pour les articles publiés, étant aidés dans cette tâche par le comité de lecture. Cette qualité acquise a été reconnue et publiée dans les *Current Work* du Wellcome Institute de Londres. Une demande est actuellement introduite pour que notre journal soit repris via *Medline* dans *Y Index Medicus*, mais il faudra être patient car la procédure est longue.

L'avenir du journal de la SIHM et de la Société elle-même ne dépend pas uniquement de vos talents littéraires. Chaque numéro de *Vesalius* envoyé à l'imprimeur nécessite un déblocage de fonds immédiat. Ceci n'est rendu possible que si chaque membre paie sa cotisation annuelle à temps. La date du paiement est le 1^{er} janvier.

Les cotisations doivent être de préférence payées individuellement au délégué national dans la monnaie locale. Elles seront alors transférées par le délégué national au trésorier, en francs belges pour l'Europe et en US dollars pour l'Amérique, afin de réduire les frais bancaires. Si vous n'avez pas de délégué national, vous pouvez transférer votre paiement directement au trésorier en francs belges ou en US dollars selon la destination.

John Cule & Thierry Appelboom
Editors, Editeurs

Revolution française et troubles mentaux 1789-1799

J.C. Sournia

Résumé

Les guerres et les bouleversements politiques ou sociaux sont-ils des facteurs de troubles mentaux ? Ce travail expose ce que nous pouvons en savoir pour la Révolution française (1789-1799). Les mémorialistes sont trop infidèles, qu'ils aient été opposants ou partisans. Nous n'avons pas de statistiques de morbidité ni de mortalité, ni de diagnostics précis, que ce soit dans les hôpitaux publics ou dans les maisons de santé privées. L'histoire clinique est évoquée de quelques délirantes mystiques ou politiques, et de quelques personnalités jacobines. Les aliénistes de l'époque n'ont pas constaté d'augmentation de la "folie": une révolution ne suffit sans doute pas pour créer la maladie mentale, mais elle peut la révéler.

Summary

Are wars and political strife factors in the cause of mental diseases ? For instance what do we know about the French Revolution ? Contemporary writers of memoirs are untrustworthy, whether opponents or supporters. We have neither morbidity nor mortality statistics nor accurate diagnostics, for the patients in public hospitals or private mental homes. A few cases are described for some mystical or political lunatic women, and some Jacobin leaders. The "psychiatrists" of that time have not noticed any increasing of insanity: a revolution is not enough to provoke mental disease, but it may reveal it.

On connaît de nombreuses histoires de la psychiatrie, généralement écrites par des psychiatres : elles racontent révolution au cours des âges du regard que des hommes supposés instruits et sages, les médecins, ont porté sur des personnes jugées par la société comme anormales par leurs comportements et leurs raisonnements, parfois comme dangereuses. Ces histoires psychiatriques décrivent les interprétations et les classifications successives que les aliénistes ont données aux troubles mentaux pour aboutir à la nosologie moderne, inévitablement provisoire.

Une autre histoire, elle aussi abondante, est celle de l'attitude des groupes humains à l'égard de leurs membres réputés anormaux. Le rejet, l'internement, l'exclusion, l'indulgence, l'élimination physique, ont été souvent décrits, utilisés successivement ou conjointement par toutes les sociétés, de tous les temps et sur tous les continents.

Dans cette courte étude je me propose à l'occasion de la Révolution française de poser quelques questions mal résolues jusqu'ici: dans quelle mesure des événements socio-politiques violents peuvent-ils faciliter la manifestation de troubles mentaux, les révolutions au même titre que les guerres contribuent-elles à augmenter le nombre des aliénés, sont-elles des causes d'aliénation ?

Jean-Charles Sournia, Rue de Rennes 103
75006 Paris, France

Difficultés historiques et nosologiques

Une première difficulté d'ordre historique vient des récits des événements que nous ont laissés les survivants. Ces histoires sont rarement neutres, car ou bien les auteurs ont été des opposants et ils peignent en noir chaque épisode et chaque animateur de la politique, ou bien ils ont été partisans et ils atténuent les méfaits et les conséquences fâcheuses des décisions révolutionnaires, ou bien ils ont été neutres et passifs, et veulent se le faire pardonner.

Ainsi aucun mémorialiste ne peut être cru sur parole, ses propos doivent être pesés selon son origine, sa caste, son attitude pendant la période visée, l'époque à laquelle il écrit et quel public il vise, etc. Cette prudence d'interprétation vaut, comme nous le verrons même pour des esprits estimables comme Pinel, Cabanis ou même Esquirol qui écrivait plusieurs décennies plus tard. Des personnages décrits comme sanguinaires par des émigrés sont peints avec indulgence par Michelet.

Nous ne pouvons pas savoir le nombre des personnes en France que leurs contemporains ont considérées comme aliénées, les données quantitatives pour cette période nous ferons toujours défaut. D'abord, tous les insensés n'étaient pas hospitalisés; quant à ceux qui étaient internés avant 1789 ou le furent ensuite, nous n'avons plus que quelques relevés hospitaliers. Or, on sait les difficultés financières que traversèrent pendant dix ans les établissements de bienfaisance, ils furent contraints à plusieurs reprises de libérer des pensionnaires. Avant que le Directoire n'entreprenne sa politique de rénovation, la Convention poursuivit jusqu'au bout son oeuvre anti-hospitalière, l'hospice de Charenton fut supprimé d'un trait de plume le 30 Juillet 1795.

Enfin j'ai naguère évoqué cette sorte d'hospitalisation clandestine qui avait lieu dans les

maisons de santé privées. Seuls les gens aisés pouvaient y avoir recours pour échapper aux dénonciations et à la guillotine; on y trouvait des mauvais sujets que les familles voulaient sanctionner, des filles rebelles au couvent ou à un mariage forcé, des infirmes et des vieillards impotents qui n'avaient plus de foyer, et aussi des aliénés, parfois même dangereux pour eux-même et pour autrui. Ces maisons n'existaient que grâce à des contrôles de la police discrets ou stipendiés, et ne nous ont évidemment pas légué leurs registres d'entrées.

Nous reviendrons plus loin sur ce problème de quantification.

Une plus grande incertitude est d'ordre nosologique, quant au diagnostic à porter sur les malades dont les symptômes nous ont été rapportés. Notre sémiologie psychopathologique s'est beaucoup enrichie depuis deux cents ans, nous ne notons plus les mêmes détails que nos prédécesseurs sur les comportements, l'humeur, les attitudes, les discours, les activités de nos malades. Les dossiers qu'ils ont établis et publiés nous paraissent souvent incomplets. Leur terminologie et leur taxinomie nosologique ne sont plus les mêmes que les nôtres. Les difficultés historiques des diagnostics rétrospectifs sont particulièrement graves en matière de psychiatrie, et je m'y hasarderai d'autant moins que je ne suis pas expert en la matière.

Cas cliniques

Les aliénés du temps nous ont laissé dans leurs ouvrages des études de cas très précis, l'intérêt ici est d'évoquer des malades pour lesquels les événements révolutionnaires leur ont permis des manifestations publiques facilement étiquetées.

Ce n'est pas un hasard si les chroniqueurs se sont montrés plus prolixes pour les femmes que les hommes, et parmi elles, les délirantes religieuses.

La doyenne a sans doute été Catherine Théot née en 1716. D'abord servante au couvent des Miriamionnes elle se distingua très jeune par ses macérations et la longueur de ses oraisons. Comme Catherine de Siene elle s'imposait des périodes de jeûne et entendait des voix. Bientôt elle prêcha dans la rue, et provoquant des rassemblements qui troublaient l'ordre public, elle fit un court séjour à la Bastille, puis passa trois ans à l'hôpital. Libérée par la Révolution, elle devint la prêtresse d'une secte qui la considérait comme la mère de Dieu. Sous l'autorité d'un ancien chartreux député à la Constituante elle procédait à des cérémonies d'initiation et passait pour faire des miracles.

Pratiquement illettrée, on la convainquit que la Constitution civile du clergé était la meilleure voie pour le retour de l'Eglise au christianisme primitif. Elle entra en relation avec des conventionnels proches de Robespierre; la police lui attribua une lettre à Robespierre où sa mission était prédite par Ezéchiel, il était manifestement le Messie, le Verbe désiré. Elle eut encore le temps de multiplier les prophéties avant de mourir septuagénaire en prison en 1794.

Suzanne Labrousse était une périgourdine fascinée par l'image du Christ. Frappée par son indignité, elle fit dans son adolescence plusieurs tentatives de suicide. Puis elle entra dans un couvent où sa piété et sa prédication pour une nouvelle croisade en Terre Sainte impressionnèrent la hiérarchie catholique, intriguée cependant par ses masturbations fréquentes. Le même chartreux que pour Catherine Théot la convainquit de l'utilité de la constitution civile du clergé, et elle vint à Paris pour obtenir l'appui d'évêques constitutionnels. Plusieurs furent séduits par cette nouvelle Jeanne d'Arc. Elle entreprit des tournées de prédication dans le Midi, prophétisa, et en 1791 elle décida d'aller à Rome pour convaincre le pape.

Son voyage fut un triomphe, elle attirait les foules dans les églises, demandant la suppres-

sion de la noblesse, stigmatisant le luxe et les pouvoirs excessifs de la papauté. Aussitôt parvenue dans les Etats de l'Eglise, elle fut arrêtée, incarcérée à Bologne puis à Viterbe, enfin au château Saint-Ange à Rome, d'où les troupes françaises la libérèrent en 1798. Dans son délire hallucinatoire, elle avait d'abord été mystique comme sainte Thérèse, avant de devenir une visionnaire révolutionnaire, ce qui était plus pragmatique.

Elle mourut à Paris en 1821 dans l'obscurité, s'occupant d'alchimie, et toujours convaincue dans son délire de sa mission divine de réforme de l'Eglise.

Olympe de Gouges fut une excitée très éloignée de tout idéal religieux. Personnalité parisienne, intelligente, remuante, douée d'une imagination excessive, elle fit beaucoup parler d'elle et fut heureusement inoffensive. Mégalomane et peu instruite, dès le début de la Révolution elle écrivit des pamphlets contre tout le monde, des libellés littéraires, des poésies de type pré-romantique et mal versifiées, et surtout des pièces de théâtre. Comme celles-ci furent régulièrement refusées par la Comédie française, elle s'estima persécutée. Elle recevait beaucoup chez elle, dans son appartement peuplé de nombreux chiens, chats et oiseaux.

Elle joua un rôle politique modeste, elle n'était ni agressive ni dangereuse, elle acquit la célébrité parce qu'elle fut l'une des premières à défendre avec énergie l'égalité civique de la femme. Elle rédigea une "déclaration des droits de la femme et de la citoyenne" dont un article célèbre disait : "la femme ayant le droit de monter à l'échafaud doit avoir également celui de monter à la tribune". Payant cher cette insolence, elle ne monta jamais à une tribune, mais une fois à l'échafaud.

Rares furent les femmes atteintes de ce que la presse appelle "folie meurtrière". Des ouvrages hagiographiques ont été écrits sur le sacrifice de

Charlotte Corday : on a admiré sa résolution, son obstination et sa méticulosité dans ses préparatifs, l'ardeur de ses convictions politiques au service de la République, etc. Judith en tuant Holopherne a survécu, mais Charlotte Corday a eu de nombreux imitateurs pour les causes politiques les plus diverses, elle appartient au type des régicides et des terroristes suicidaires.

A son groupe mental appartient Aspasia Carlemigelli qui sous l'Ancien Régime avait été plusieurs fois internée. Pendant la Révolution elle fut successivement inquiétée pour son incivisme, puis ardente jacobine. Sous le Directoire elle participa à une émeute qui envahit la salle des Cinq-Cents sous le prétexte de la pénurie de vivres à Paris. Son but était de poignarder le directeur Boissy d'Anglas surnommé Boissy-famine; elle ne parvint pas jusqu'à lui, participa au massacre du député Feraud et lui coupa la tête, avant de perdre la sienne sous la guillotine.

Les chroniqueurs de cette fatale décennie nous ont laissé plusieurs portraits pittoresques de femmes qui ne sont nullement représentatifs de la pathologie mentale de l'époque, d'autant qu'ils sont tous imprégnés de misogynie, et cette série doit être terminée par l'évocation de Théroigne de Méricourt : d'abord la littérature sur elle est abondante et contradictoire, et surtout Esquirol nous en a laissé le dossier clinique.

Théroigne naquit à Méricourt au Luxembourg. Vouée précocement à la courtisanerie, son comportement à la fois immoral et délirant lui valut d'être emprisonnée, d'autant qu'elle avait pris part à une émeute à Liège. Visitée par l'empereur Léopold en inspection dans les Pays-Bas autrichiens, il fut séduit par son charme et sa brillante faconde, et la libéra. Attirée par la Révolution, elle participa à la marche sur Versailles en 1790. D'abord modérée à Paris, elle se passionna pour les Jacobins, et se rendit célèbre par son activité lors des massacres de septembre 1792; coiffée d'un bonnet rouge sur-

monté d'un drapeau tricolore, elle passe pour avoir coupé une tête avec un couteau de boucher. Elle reçut une fessée dans le Jardin des Tuileries de la part des femmes montagnardes parce qu'elle prenait la défense d'un député girondin que l'on maltraitait : elle avait été sauvée par Marat en personne. On la retrouve sous le Directoire internée à la Salpêtrière où Esquirol assiste à ses dernières années. Elle vit dans la cellule entièrement nue en toutes saisons, couchée sur son grabat, indifférente aux visites et au portrait que l'on fait d'elle. Elle parle seule, prononçant des phrases incoordonnées où des mots du vocabulaire révolutionnaire reviennent souvent. Elle meurt à 57 ans, Esquirol pratiquant son autopsie ne décèle aucune lésion digne de remarque.

L'analyse psychologique des hommes ayant exercé des responsabilités pourrait être plus intéressante pour les amateurs de révision de l'histoire : que se serait-il passé si tel personnage n'avait pas été là, et si tel autre avait été à sa place ? Une liste de ce genre pourrait être sans limite. Je ne saurais parler de Robespierre, révolutionnaire intransigeant, intègre, impitoyable, peut-être comparable aux grands réformateurs par sa religiosité, ces entraîneurs redoutables que toutes les religions ont connu dans l'histoire, aujourd'hui encore et sans doute demain. Inventeur de son propre Dieu, comment n'aurait-il pas aussi inventé la haine des futurs hérétiques ? On a beaucoup écrit sur Robespierre, et jamais on ne cessera de regretter les morts d'hommes que sa monomanie et sa paranoïa contagieuse ont entraînés.

D'autres conventionnels de la Terreur mériteraient des études psychologiques plus poussées, que leur rôle plus modeste a sans doute négligées : Marat, ce docteur en médecine par indulgence, ce faux savant tourné en dérision par les académies, ce pamphlétaire qui poussait au meurtre les individus et les assemblées, ce porteur d'une maladie de la peau éprouvante et incurable ?

Que penser de Fouquier-Tirville, ce bon père de famille, insomniaque et victime d'hallucinations terrifiantes ? De Carrier, cet homme pacifique, conventionnel indulgent, qui devient un massacreur sadique dès que, comme d'autres députés en mission, il devient chargé d'autorité avec des pouvoirs pratiquement discrétionnaires ? Les violents se réalisèrent, les faibles se défoulèrent. Que penser de Couthon, ce paraplégique sans doute par poliomyélite qui par vantardise transforme la cause de son infirmité en accident dû à un mari importun, et qui affiche sa vanité lorsqu'il remplace les porteurs de sa chaise par un fauteuil roulant ayant naguère appartenu à une tante royale ? Les exécutions qu'il ordonne sont pour lui la matérialisation de son nouveau trône.

A juste titre plusieurs historiens ont attribué ces changements de comportement non pas à des "privations temporaires de jugement", comme le dit notre code pénal, mais à un sentiment qui s'empare de la plupart des détenteurs de pouvoirs non issus de systèmes démocratiques, un sentiment qui est la peur. La peur d'être soupçonné de négligence par les pairs-complices, bénéficiaires de la même autorité discutable, la peur d'être privé d'avantages facilement révocables, la peur d'être remplacé par un autre forcément moins digne, moins capable, moins intelligent, la peur de ne pas terminer l'oeuvre en cours et finalement la peur de mourir dont aucun homme ne peut s'affranchir, voilà le moteur qui depuis des millénaires a poussé aux extrêmes les plus violents et sanguinaires autocrates du monde, et poussera leurs inévitables successeurs. Serait-ce la passion d'agir et surtout de vivre poussée jusqu'à la folie ?

Causalités

Au delà des anecdotes et des cas personnels la question importante est de savoir si les épisodes révolutionnaires ont pu jouer un rôle dans l'apparition de ces phénomènes mentaux, pathologiques ou non.

La Révolution a été marquée par une série de phénomènes propres à émouvoir les esprits apparemment les plus solides : les changements politiques et religieux, le remplacement des liens sociaux et des hiérarchies traditionnelles par la suspicion, la délation et la haine, la division et la dispersion des familles, l'effondrement des fortunes par les expropriations et la détérioration de la monnaie, autant de preuves de la disparition de cette sécurité institutionnelle dans laquelle avait vécu l'Ancien régime depuis mille ans.

Dans les périodes de crise les inquiétudes individuelles semblent se fondre dans les comportements collectifs, dans la psychologie des foules qui se traduisent toujours par la violence; ce phénomène est désormais bien étudié par la science cindynique moderne, que l'accident soit une épidémie brutale, une invasion inattendue, une guerre, un séisme ou une éruption, un siège, une famine. Les massacres des innocents expriment les passions combinées pour le sang et la luxure, les fessées des religieuses ou le viol des prostituées, le vandalisme des objets et monuments comme vestiges du passé, etc. La liste des manifestations de violence est indéfinie et leur histoire trop abondante pour être décrite.

Le mépris de la mort est un phénomène commun, pour soi-même et pour les autres pour les persécuteurs et les persécutés. Les victimes montent à l'échafaud sans révolte. Le docteur Sarre, médecin girondin, était déjà allongé sur la guillotine, mais le mécanisme fatal ne se déclenchait pas : il se leva, répara la machine, se recoucha et le couperet tomba.

Dans quelle mesure ces circonstances certes dramatiques mais si souvent répétées dans l'histoire de l'homme sont-elles les causes de déséquilibres mentaux brusques, ou ne sont-elles que des révélateurs pour des individus déjà prédisposés à ce type de ruptures ? Voilà une question de fond qui ne peut sans doute pas

recevoir de réponse, mais qu'en tout cas les aliénistes et les médecins ayant vécu la Révolution ne se sont pas posée. Ni Pinel ni Cabanis n'ont abordé le problème, peut-être se sentaient-ils trop concernés, peut-être ne voulaient-ils pas attirer l'attention sur la carrière estimable (pour Pinel) et les honneurs (pour Cabanis) que cette période troublée leur avaient rapportés. Ce thème aurait pourtant pu fournir un chapitre opportun au livre de Cabanis "Rapports du physique et du moral de l'homme" publié en 1824.

Esquirol était plus jeune au moment de la Révolution, il écrivait plus tard : il avait donc plus de recul lorsqu'il édita son livre de 1838 sur les "maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal". Cependant il ne présente aucune étude statistique qui aurait montré l'ampleur des phénomènes mentaux incriminés. Il pose la question clairement sans donner une réponse nette : "Y a-t-il plus de fous maintenant qu'autrefois ?".

A plusieurs reprises, il évoque une augmentation des suicides qui aurait suivi les confiscations pendant la Terreur, les événements de 1791 à Versailles, "les monomanies qui éclatèrent en grand nombre à la mort du roi et de son infortunée famille", mais il ne fournit qu'une donnée relative au peuplement de Charenton au moment où il écrit. Les "secousses politiques" étaient considérées comme une cause morale de démence, 8 cas peuvent leur être attribués, sur 40 hospitalisés. Par ailleurs, l'année 1830 a amené 13 admissions, l'année 1831, et l'année 1833 une seulement.

Finalement ses opinions sur le rôle de la Révolution sont ambiguës, et penchant plutôt sur le rôle de la prédisposition des aliénés. "Les idées de liberté et de réforme ont égaré bien des têtes en France" (p.43). Fidèle porte parole de sa société, Esquirol est partisan de l'ordre, pour des raisons médicales; il écrit en effet : "Le gouvernement républicain ou représentatif, en mettant plus en jeu toutes les passions, doit,

toutes choses égales d'ailleurs, être la plus favorable à la production de la folie" (p.52).

On peut prendre quelques phrases de lui comme conclusions de ce court exposé. Selon lui "le fanatisme politique et les maux qu'il a entraînés après lui ont fait éclater quelques folies; mais tous les médecins ont observé que, pendant qu'ils s'appesantissaient sur notre patrie avec plus de fureur, il y avait moins de maux de nerfs et moins de folies" (p.727).

En somme une Révolution ne suffit pas pour déterminer la folie, n'importe qui ne devient pas fou à l'occasion d'une révolution. "Les causes de l'aliénation mentale, prédisposantes et excitantes, physiques et morales n'agissent pas seules, mais elles se combinent à deux, trois, quatre, et exercent leur action tantôt avec lenteur, tantôt avec brusquerie" (p.683).

Bibliographie

- Cabanes et L. Nass, "La névrose révolutionnaire". Sté française d'imprimerie et librairie, Paris, 1906.
P.J.G. Cabanis, "Rapports du physique et du moral de l'homme. Paris, 1824.
E. Esquirol, "Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal". Paris, Baillière, 1838, 3 vol.
G. Le Bon, "La Révolution française et la psychologie des révolutions". Paris 1912, rééd. 1983.
F.G. Murga, "Suzette Labrousse, 1747-1821 : étude d'un cas de psychose systématisée progressive à base hallucinatoire pendant la Révolution française". Paris, Jouve, 1914.
P. Pinel, "Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou manie". Paris, 1801.
J.C. Sourmia, "La médecine révolutionnaire, 1789-1799". Paris, Payot, 1989.

Biographie

Professeur Jean-Charles Sourmia, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie de Chirurgie. Président d'honneur de la Société française et de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

An early reader of Vesalius' Fabrica

V. Nutton

Summary

Hieronymus Gemusaeus (1505-1544), Professor of Medicine at Basle, is the earliest known reader of Vesalius' "Fabrica", commenting on it in a preface dated 1 August, 1543.

Résumé

Hieronymus Gemusaeus (1505-1544), professeur de médecine à l'Université de Bâle, dans une préface datée du 1er août 1543, nous donne les premières réponses d'un lecteur du "De Fabrica" de Vésale.

Antonio Fumanelli of Verona can hardly be called well-known even by the most ardent of specialists in renaissance medicine.

Biographers and bibliographers say nothing of his life beyond the publication dates of his books, beginning in 1536, but his contemporaries evidently had a higher opinion of him, for a publisher risked bringing out a reprint of all his writings in 1557 (1).

The volume includes his "*Omnium februm et dignoscendarum et curandarum absolutissima methodus*", which was first published in Basle by Johannes Oporinus in 1534, and which opens with a preface by Hieronymus Gemusaeus, dated 1 August, 1543.

Gemusaeus (1505-1544), professor of medicine at the University of Basle from the late 1530s onwards, was extremely active in the world of publishing, seeing through the press,

especially that of Oporinus, a variety of authors, both old and new (2). The son-in-law of the humanist editor Cratander, he must have been a familiar figure around the printing shops of his adopted city.

Writing in March 1543 in his preface to an edition of Paul of Aegina, published by Oporinus, Gemusaeus announced to the world the imminent publication, from the same printer, of Vesalius' *De human! corporis fabrica*, a work at the importance of which Gemusaeus could only hint (3).

Five busy months later, in the preface to Fumanelli, he could declare his opinion of the *Fabrica*, whose colophon bears the date 1 June and which was probably published a few days later.

"We have recently discovered that Andreas Vesalius, the leading figure in the discipline of anatomy, in that work of great endeavour just published, On the fabric of the human body, has dealt with many passages in Galen that were completely unknown to

**Vivian Nutton,
Wellcome Institute for the History of Medicine,
183 Euston Road, London NW1 2BE, Great Britain**

most people. Some of them he has explained, others he has restored" (4).

Gemusaeus then goes on to say that the greatest of respect is due to those, he implies like Vesalius, who are the first to make important discoveries.

His comments are of interest for a variety of reasons. They are the earliest evidence of anyone reading the *Fabrica*, and confirm that it must have been published soon after the date of the colophon.

Secondly, Gemusaeus sees the *Fabrica* as marking a break with what has gone before, even if he interprets it, much in line with Vesalius' own rhetoric, as a correction, interpretation, and proper restoration of the anatomical enterprise begun by Galen.

Thirdly, although a Galenist himself - he had been one of the editors responsible for the 1538 Basle edition of the complete works of Galen in Greek - and writing a preface to a treatise that depended almost entirely on Galenic ideas, and even wording, he welcomes the *Fabrica*, despite its strong criticisms of Galen.

His attitude serves as a warning to those who assume that all the medical humanists, of whom Gemusaeus was certainly one, must have followed the line of Jacobus Sylvius or John Caius in condemning Vesalius' departures from Galenic orthodoxy.

There were others, like Philip Melancthon, equally committed to Galen and the classics, who shared Gemusaeus' positive evaluation of Vesalius, and whose appreciation helped to ensure the swift success of the new anatomy around Europe. One might argue that personal friendship with Oporinus and, although proof is lacking, with Vesalius, whom he may well have met in the publishing house, led Gemusaeus to approve of Vesalian anatomy.

It is also worth noting that he also saw how much Vesalius depended upon, and could be seen as developing, the ideas and practices of his ancient predecessor.

Notes

1. Biographical details, such as they are, are easiest found in E. Gurlt, A. Wernich, A. Hirsch, eds, *Lexikon der hervorragenden Artze*, Berlin, Vienna, Urban and Schwarzenberg, 1884-1888, II, pp. 645-6. For his collected works, see Antonius Fumanellus, *Opera multa ac varia*, Zurich, A. Gesner, 1557.
2. The best bibliographical sketch is that by A. Burckhardt, *Geschichte der medizinischen Fakultät in Basel*, Basle, F. Reinhardt, 1917, pp. 42-43.
3. This important passage was first noted by M. Roth, *Andreas Vesalius Bruxellensis*, Berlin, Reimer, 1892, p. 128. No one, so far as I know, has cited its sequel.
4. Fumanelli, *Opera multa*, p. 412 : *Sic enim Andream Vesalium, anatomicae disciplinae antistitem, locos eius (Galenii) permultos a ceteris antea plane ignoratos, partim explicasse, partim etiam restituisse, ex operosissimo illo De Humani corporis fabrica, a se nunc primum edito volumine, nuper cognovimus.*

Bibliography

Vivian Nutton, M.A., Ph.D., is Professor of the History of Medicine at University College London, and Head of the Academic Unit of the Wellcome Institute for the History of Medicine. He has published extensively on all aspects of the history of medicine in the period from the Greeks to the Renaissance.

Brief history of medicine in Slovenia

Z. Zupanic Slavec, M. Kocijancic

Summary

Slovenes have lived in the territory of today's Slovenia for more than 14 centuries, whilst the history of its medical culture goes back for 2000 years. The advent of Christianity in Slovenia in the eighth century AD marked an important turning point in the development of its medicine. The 500 years of the Habsburg monarchy was later to have a further impact on the development of new medical ideas. During the Renaissance, the names of the Slovene doctors Mattioli, Paracelsus, Scopoli and Hacquet, who worked among Slovenians, were to become known all over Europe. Others of Slovene origin were Perlach, Santorio, Gerbezius, Carbonarius, Plenciz, and Sagar, whose work influenced European medical culture, especially in German speaking countries. However their Slovene nationality was not acknowledged until the second half of the 19th century.

Résumé

Les Slovènes vivent sur le territoire actuel depuis plus de 14 siècles, mais l'histoire de leur culture sanitaire remonte à deux millénaires. La christianisation du pays Slovène et son appartenance, durant cinq cents ans, à la monarchie hasbourgeoise représentent une étape dans le développement de la médecine locale. C'est pourquoi ce pays s'est ouvert à la diffusion des idées et a permis à des médecins connus en Europe (Mattioli, Paracelsus, Scopoli, Hacquet) d'y oeuvrer. En même temps, des médecins Slovènes ont contribué au développement de la culture sanitaire européenne, avant tout dans les pays de langue allemande (Perlach, Santorio, Gerbezius, Carbonarius, Plenciz, Sagar...), alors que l'identité Slovène n'est reconnue que depuis la seconde moitié du 19e siècle.

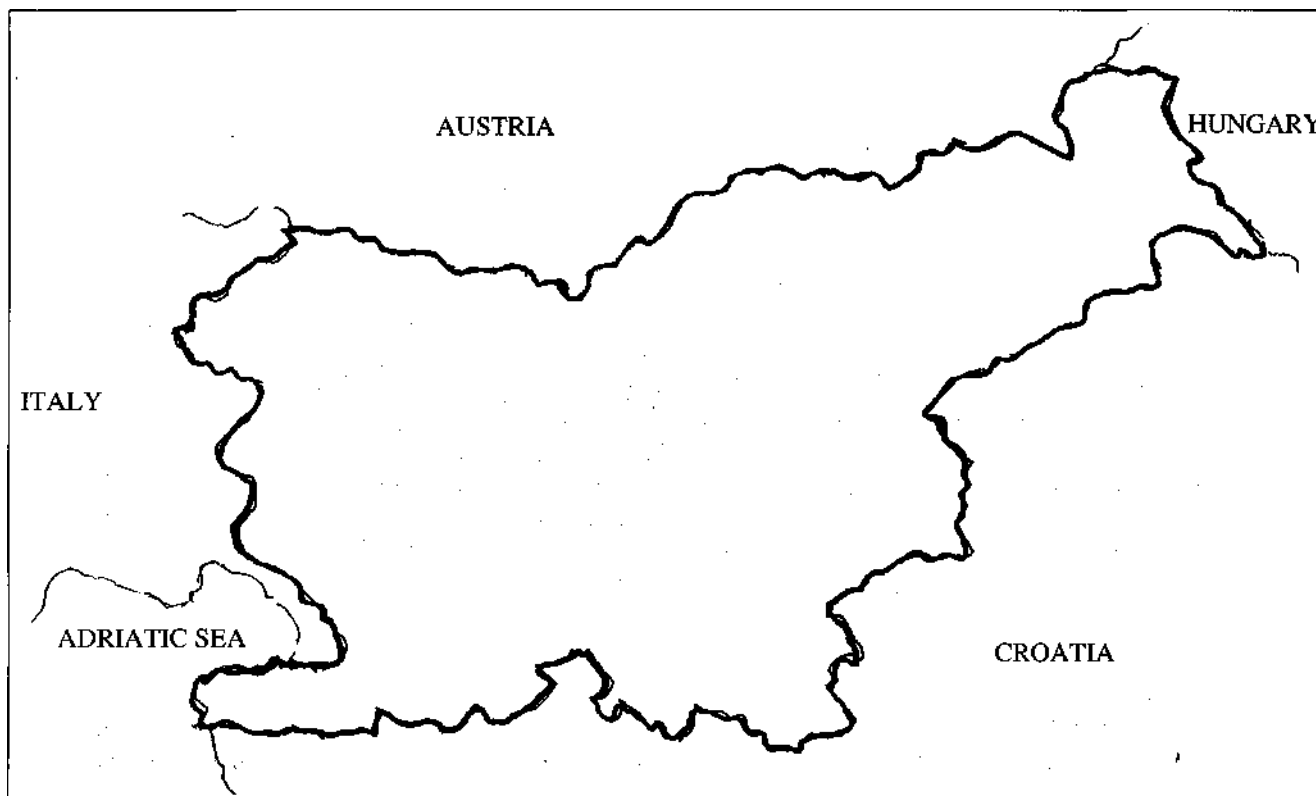
The history of medicine is much more than a history of its technical medical progress. Medical thoughts, theory and practice, institutions and practitioners mould national medical character. The history of Slovene medical culture involves that of the Celts, the Venets, the Romans, the old Slavs, christianized Slavs and the Slovenes under the Habsburg hegemony, before the Slovenes in Yugoslavia finally became the Slovenes in the independent Republic of Slovenia (picture 1). The country's population had increased from 1,3 million in the year 1900 to a figure of 2 million today.

Z. Zupanic Slavec & M. Kocijancic,
Medical Faculty, Institute for the History of Medicine,
1000 Ljubljana, Slovenia.
E-mail: zvonka.zupanic-slavec@mf.uni-lj.si

It is therefore a complex task to outline briefly an objective historic survey of our medical culture. The political changes that occurred in Eastern Europe, the fall of the Eastern Block and disintegration of former Yugoslavia in 1991 brought a completely new attitude towards the writing of national and medical history. Today, the history of medicine of such a small nation may be presented without the bias previously resulting from its subordinate position in a multinational state.

The chronology begins with the nations first known to inhabit the territory at the southern part of the Alps; the Celts and later, the Venets. The oldest medical discoveries in that area date back to the Roman period in the 2nd century.

1. The location of Slovenia in Europe



The Roman towns of Emona, Celeia and Petovia (Ljubljana, Celje and Putz) gave birth to our applied science and medicine. The findings of surgical instruments (26) show that Emona and Petovia already had surgeons in 2nd century, who probably came with the Roman Army.

From the 6th to 7th century AD, the Southern Slavs inhabited a part of the Balkan Peninsula and the Eastern Alps. The Slovenes living in the most Western part learned of Christianity in the 8th century. Medieval medicine was introduced to the Slav countries by priests and monks. Many monasteries were built, particularly in the 12th century, when 'cloistered medicine' began to develop among Slov. Educated monks wrote medical, as well as theological texts. The manuscripts from the Sticna Monastery of the 12th, 13th and 14th centuries are amongst the most beautiful of Middle Europe (31). But we even find instructions for "conjuring away the toothache".

In the late Middle Ages the first universities were founded in Europe, very near Slovenian territory. The first educated doctors to practise on Slovenian territory came from the Italian universities of Padua, Bologna and Ferrara.

Later on, more German speaking doctors from Vienna and some other German language medical schools practised in what is now Slovenia. As there was no university in the Slovenian region, our own students had to travel abroad to study at the universities of Vienna, Salzburg, Freiburg, Prague, Budapest, Padua and Bologna.

Until 1918, the Slovenes had been ruled by the Habsburg dynasty for more than half a millenium. Consequently, they were not able to found their own distinctive university until 1919.

2. The tombstone of Andreas Perlach built in St Stephan's Cathedral in Vienna

**Biographical notes
of physicians in Slovenia**

We present below short biographies of some important Slovene born physicians, as well as those who migrated there and influenced the development of the medical culture.

Andreas Perlach (1490-1551), *Andreas Perlachius ex Wittschein Stiriensis*, born at Svecina: doctor, professor of mathematics and astronomer. He became dean of the Astrological Faculty, was four times dean of the Medical Faculty in Vienna and in 1549 rector of the University there. His tombstone is built into the wall of the cathedral of Saint Stephan in Vienna (2) (picture 2).

Matija Luban (1540-?), *Mathias Lubanus Styrius Ciliensis* of Celje was a very popular professor at the Medical Faculty of the University of Vienna and also became in 1575 rector there.(1).

The name of Santorio Santorio of Koper (1561-1636) *Sanctorius of Capodistria* is well known. He ranks among the leading iatrochemists and iatrophysicists of the 17th century (picture 3). He studied philosophy and medicine in Padua (1575), where he received his doctoral degree in 1582. He is believed to have been a private doctor of the Croat dynasties Frankopan, Zrinjski, Draskovic and some other noblemen from Northern Italy.

Between 1587 and 1599 he was probably a court doctor of Sigmund III, king of Poland, in which country he became well known for his experience and where he excelled in practice. In 1599 he settled in Venice, where he published the first essay on methods for the prevention of mistakes in medical practice "*Methodus vitandorum errorum omnium qui in arte medica*



contingunt". In 1611 he was appointed professor of theoretical medicine at the medical faculty in Padua.

Santorio is renowned for his many inventions, including the thermometer (1610), anemometer and hygrometer. In 1610 he published his commentaries on Galen's work *Ars parva* and, in 1614, his discoveries in his *De medicina statica aphorismi*. He thought that good health depended on the equilibrium of body liquids; which was reflected in the way of secretion. He weighed himself before, during and after meals, after urination and defecation, on the scales especially made for this purpose. Thus he discovered an invisible perspiration and pointed to certain laws as quantitative indicators of metabolism. He was certain that we could maintain our health simply by controlling our body weight.(picture 4, 5).

He was noted as a iatrophysicist and, under the influence of Galileo, he developed a quantitative experimental methodology in medicine. In 1616 he was nominated president of the *Collegium medicum* at the University of Padua, which granted medical degrees in the name of the Venetian Republic. He retired in 1624 and

3. Santorio Santorio, Istrian doctor

returned to Venice, where he took an active part in the control of the epidemic of bubonic plague (3,10,24).

Benedik Griindel (?-1705) and Ivan Gossiak (1645-1689) were the first writers on the spas of Carniola. The former published a monograph on *Rogaska Slatina* (Roitschoczrene, 1687). The latter author published the first gynaecological work in Slovenia "*Observationes circa morbus mulierum*", observing that "women's diseases" were treated at the local spas (9, 8).

Dr. Marko Gerbec, *Marcus Gerbezius* (~1658-1718) (picture 6) is remembered for his practice in Slovenia as well as his influence on Europe. He was born at Sentvid near Sticna. He studied philosophy in Ljubljana, and then proceeded to read medicine in Vienna, Padua and Bologna, where he graduated in 1684.

After his return from Italy he was appointed official physician of Carniola province in Ljubljana and practised as the private doctor to the monasteries of Sticna and Bistra (near Vrhnika).

He developed his medical theory and his ideas of iatrochemistry under the influence of Thomas Sydenham's current doctrine. On the basis of his observations and autopsies, he proposed some new explanations for the etiology as well as the course of disease. He made early scientific analyses of his observations and was critical of the old established doctrines. At the same time he stressed the importance of the effects of social environment, climate, and of bad habits on the occurrence of illness.

In 1688 he became a regular member of the Natural Academy in Vienna (*Academia Caesarea Leopoldino-Carolina naturae curiosorum*). In the academy's annual publications *Ephemerides* and *Miscellanea* (1689-1718), he published 70 observations of diseases and treatments. He wrote a book on his findings *Intricatum extricatum medicum, seu Tractatus de morbis complicatis*



(Labaci 1692) (4) and a book of discussions on the influence of the Ljubljana climate on the people's health *Vindiciae physico-medicae aerae Labacensis, Oder Grundliche Verthadigung der Laybacherischen Lufft* (Laybach 1710) (5). He described his practical experiences with different diseases and their appearances in the reports *Chronologia medica* and *Constitutio* 1697-1700 (Labaci 1699, 1700, 1702, *Augustae Vindelicorum* 1705) which were reprinted in one volume in *Chronologia medico-practica: Francofurti ad Moenum*, 1713 (6). His short reports (*Constitutio*) for 1709-17 were published in 1712-18 in the supplements to the annual report *Ephemerides* (7).

Gerbezius provided specific descriptions of heart diseases, diseases of the lungs and gall, spotted fever, malaria and sepsis. He kept pace

SANCTORII
SANCTORII
 IVSTINOPOLITANI
 MEDICI AC PHILOSOPHI,
 METHODI VITANDORVM
errorum omnium qui in arte Medica contingunt.
 LIBRI QVINDECIM,
 Quorum principia sunt ab auctoritate Medicorum & Philosopho-
 rum principum desumpta, eaque omnia experimentis, & ra-
 tionibus analytici comprobata.
Nunc primum accessit eiusdem Authoris
 DE INVENTIONE REMEDIORVM
 LIBER.

Censuræ Impericæ, I. Librum, II. Caput. III. Arzamentorum.



Ex Bibliotheca Sancti
 Viterbiensis
 Bibliothecæ Medicæ
 Augustinæ in
 1712
 Jo. Maria
 Montefusco
 Regio 1712

GENEVA,
 Apud PETRUM AVBERTUM, Reipublicæ
 & Academiæ Typographum.
 M. DC. XXX.

with the developments in surgery. In addition, he described indications for which spa treatment would be recommended (*Rogaska Slatina*: Dolenjske: Toplice), as well as indications for artificial abortion. In 1703, he published a rare example of disease followed by removal of the spleen by the Ljubljana surgeon Janez Krstnik Fanton de Brunn. The second edition of *Intricatum medicum* was published in 1713 in the same book as *Chronologia medico-practica*. His report on cattle-plague in 1712 (*De moderno pecorum interitu*), which was published in the supplement of the same book, was the first important document on veterinary medicine in Slovenia.

In Gerbezius's observations on heart diseases, he described arrhythmia (1691) and mitral valve disorder (1704). He became the first to describe, in 1717, symptoms of complete atrioventricular block published in 1718 in the

4. The title page of Santorio's book "Methodi vitandorum errorum omnium etc" (1630)

report *Constitutio anni* (7), which was acknowledged by G. Morgagni in his subsequent work of 1761. Gerbezius found in one patient an extreme bradycardia, temporary vertigines and epileptic seizures. His description of bradycardia is highly convincing : "... he had such a slow pulse that a pulse of a healthy peer would beat three times before his pulse would beat for a second time...". From this description of the heart activity we could conclude even today that the patient had a complete heart block. As a result of Gerbezius's work, the former Yugoslavian Association of Cardiologists had proposed re-naming complete atrioventricular block as the Gerbezius-Morgagni-Adams-Stokes Syndrome in 1977.

In 1693 he was among the founder members of the *Academia operosorum*, under the name of *Intentus* and finally, between 1712 and 1713, he became its president. He was also a member of the Dizmo Fraternity (Fraternity of intellectual classes and aristocracy). In 1712 he founded the fraternity of Saints Cosmos and Damian, which united the surgeons and physicians in Carniola. A part of his rich library was stored in the seminary library at Ljubljana.

Gerbezius, a scientific writer and humanist, is considered the founder of Slovene scientific medicine. He was esteemed and applauded by European scientists. His portrait appears among those of the illustrious in the "Hall of Forty" at the Medical Faculty in Padua (17).

Marko Anton Plencic, *Marcus Antonius Plenciz* (1705 - 1786), professor at the Vienna Medical Faculty, is often called the Slovene Pasteur. He published his work *Opera medico-physica* in 1762. (23)

In this, more than a century before the era of bacteriology, he wrote about the specificity of causative agents, *contagium animatum*. He suggested that diseases were caused by tiny living seeds, each different from the other and

5. Facsimile of the ending of Santorio's letter to Galileo, accompanying his book "De medicina statica"

mirabili ingenio et con l'esperienza, et fare in l'ora ma
 facia scrivere gl'arcani suoi da me arca comunicati à
 tutti questi miei SS.^{ti} cari amici, come ~~Paula~~, ~~Barozzi~~
 Barozzi Maestro Paolo, et altri ossequi per spazio di 23
 anni è arca V.S.M.^{to} M.^{to}, et l'ca. et lo bacio le mani
 De V. alt. 9 Febro 1615

*a in più di douemila
 foggi: in quali*

San
di M. P. S. M.
Gregor Voglar
 Santorio Santorio

specific for each contagious disease. Each infection had its own specific causative agent; each causative agent caused only one kind of disease. He also believed that a man fell ill only if his constitution was susceptible to that disease. In his work, he discussed immunity, incubation, and germ carriers, as well as describing contagious diseases such as scarlet fever and variola.

Doctor Janez Mihael Zagar, *Joannes Bapt. Michael Nobilis de Sagar* (1732-1813), was born in Bela krajina, in the southern part of Slovenia. He worked in the town Jihlava in Moravia. He published an interesting and well founded symptomatic nosological system in the form of a compendium for doctors and students of medicine, which went through two editions (1776 and 1783). Sagar was considered one of the six leading European nosological systematists of the 18th century. (18)

Gregor Voglar von Biseneegg, *Gregorius Carbonarius*, (1652 - 1717) was born in Upper Carniola. He was personal doctor to the Russian tsar, Peter the Great. He accompanied the tsar on his journeys, and had a widespread medical practice in Moscow. He played, among others, the role of the middleman in the purchase of the famous anatomical collection of preparations, owned by the Amsterdam anatomist Fredrik Ruysch (1638- 1731) (25).

Jurij Karl Starovasnik or Georg Karl Starovasnik: also [S]Starawasnig, Starakasnik, Altdorfer, (1748 - 1792) from Kamnik in Upper Carniola was a very talented and knowledgeable man, full of life energy. In 1773 he graduated with excellent grades at the Vienna Medical Faculty. A year later he was appointed professor of physiology and materia medica at the Freiburg Medical Faculty. He held many important positions - four times he was elected dean of the



6. Marcus Gerbezius (1658 -1718)

typical Carniolian plants. One of them was the eponymous *Scopolia Carniolica*. Scopoli had an extensive correspondence with Linne, who highly appreciated his botanical work (28). His *De Hydrargyro Idriensi* gave him a place amongst the founders of European occupational medicine. (14, 27).

For some time, the Breton doctor and master of surgery, Baltazar Hacquet de la Motte (1739 -1815) worked with Scopoli in Idria. As a natural scientist, he was greatly interested in Carniolian natural characteristics and his name became well known all over Slovenian territory. He was a botanist, mineralogist, geographer and balneologist (11, 21).

Vinko Kern or Vincenz Kern (1760 - 1829), came from a family near Kranj, in Upper Carniola. After he had finished his study of medicine in Vienna, he became professor of surgery at the Medico-surgical Lyceum in Ljubljana. During his stay there between 1792 and 1805, he introduced Jenner's method of vaccination to Carniola (13). He was invited to Vienna, in 1805, where he founded a surgical seminary at the Vienna Medical Faculty (15).

Fran Viljem Lipic or Franz Wilhelm Lippich (1790 - 1845), born at Iglo in Slovakia, studied medicine in Budapest and Vienna (1823). He became second city physician in Ljubljana and later the assistant director of the Ljubljana Civic Hospital. He worked in Ljubljana for eleven years and introduced the stethoscope into clinical practice. It was then he produced his most important work, *Topographie der k.k. Provinzialstadt Laibach in Bezug auf natur-und Helikunde* (16) (picture 7). Lippich was also an important medical writer, who wrote an early anti-alcohol propaganda publication *Grundzuge zur dipsobiostatik*: Laibach (1831) (16). After leaving Ljubljana, he accepted the position of professor of internal medicine, firstly in Padua, and later in Vienna as successor to Hildebrand (15).

Medical Faculty and once the honoured position of the rector of the University.

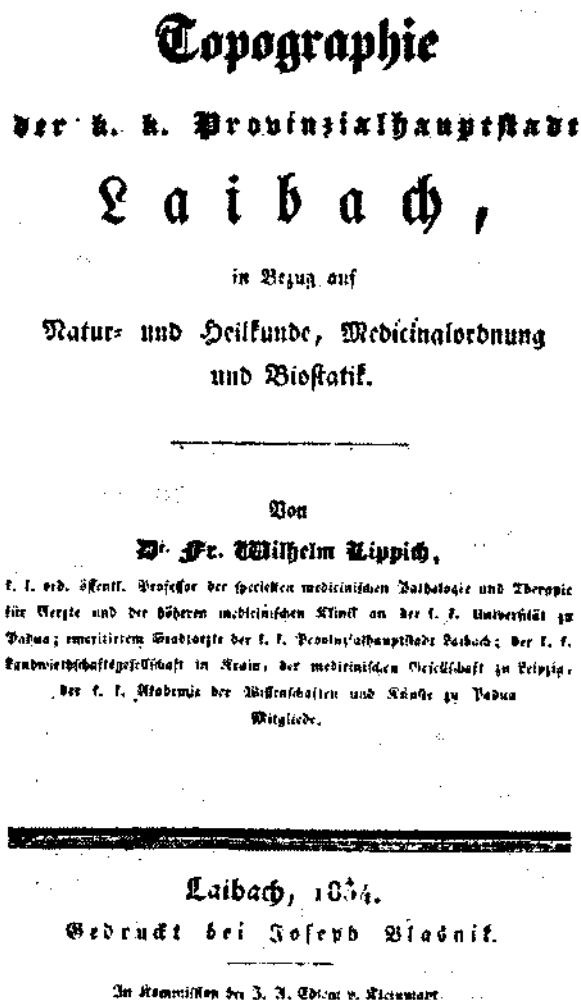
His name appears in the *Annals of the Freiburg am Breisgau University* (29).

Foreign doctors amongst the Slovenes

In the 16th century Paracelsus (11) travelled through the territory of today's Slovenia. According to some sources, he stayed at Ptuj, most probably at the house of Doctor Homelius, when he visited the Mercury Mine in Idria (19).

The Italian doctor Giovanni Antonio Scopoli, *Joannes Antonius Scopoli* (1723-1788) worked in the mining town of Idria in Upper Carniola (30). The Idria mercury mine provided mercury for most of Middle Europe. It was owned by the Habsburg court, which endeavoured to send the best doctors to the area, in order to treat its miners. Scopoli first became known in Carniola as a botanist. He published an extensive work *Flora Carniolica* in which he described some

- 7. The title page of Lippich's book "Topographie der k.k. Provinzialhauptstadt Laibach" (1834)



of Ilirian Provinces (1809 -1813) - French occupation of some former Austrian territories including Upper Carniola - the Ecole Centrale became a Faculty, following the French pattern. Unfortunately, when the French left the country, it was downgraded to a lyceum, and, after the March revolution in 1848, abolished (22). The physicians of Carniola organized themselves professionally in 1861 by founding the Carniolian Physicians Society. Before that, the Habsburg Monarchy permitted only a medical Society in Vienna. In 1891, the Slovenes obtained their own Medical Chamber. The Medical Faculty of Ljubljana was founded only in 1919 after the fall of Austro-Hungarian Monarchy. The Slovene professional medical journal *Zdravniški vestnik* appeared in 1929.

The first hospital in Ljubljana was founded as early as 1342 or according to some sources, even earlier, in 1325. It served mostly as a charitable institution. In 1786, with the decree of the emperor, Joseph II, Ljubljana obtained its first civil hospital. In 1895, when Ljubljana was struck by a great earthquake, the hospital building was badly affected. A new hospital, which is still standing, was built (32). In 1973, Ljubljana, the Slovene capital, achieved its new, modern institution, - the University Medical Centre.

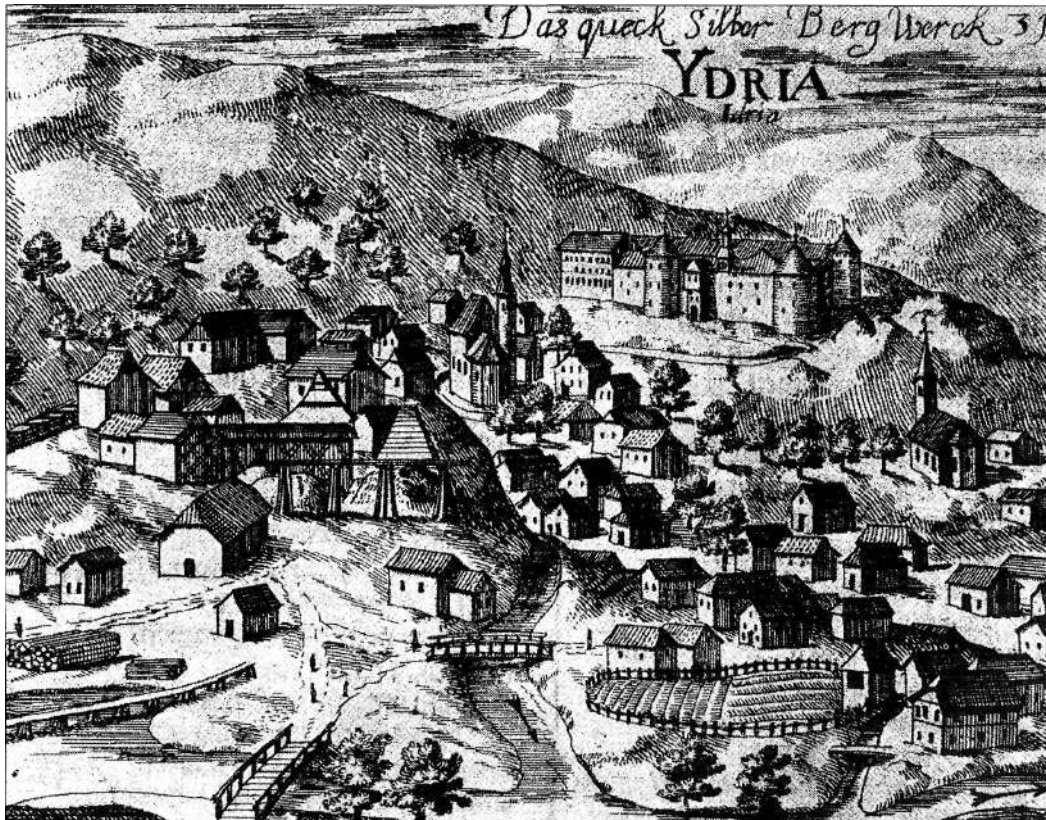
Conclusion

The history of health care in Slovenia forms part of its national history and culture, demonstrated by its numerous institutions and societies. The Institute for the History of Medicine at the Medical School of Ljubljana University was founded in 1934 and the Medico-historical Section of the Slovene Medical Society in 1950. The Slovene Scientific Society for the History of Health Culture (founded in 1963) was followed by the Slovene Museum of Dentistry in Celje in 1993. At the time of writing, the Slovenian Health Museum, which is being established in Ljubljana, will include public as well as private medical collections.

The development of medical schools and hospitals among the Slovenes

The history of medical education is integral to the history of medicine. Our first schools were mostly run by Jesuits. In the year 1693 was founded the first Jesuit Academy, the *Academia Operosorum*, whose members were also physicians. In 1753 Ljubljana built its first midwifery school and in 1782, Anton Makovic published the first book for midwives in the Slovene language. In the same year, the Medico-surgical Lyceum was founded. During the period

8. Idria in the time of Scopoli and Hacquet



References

1. Aschbach J. (1865) *Geschichte der Wiener Universitat*. Wien: Verlag der k. k. Universitat Wien.
2. Aschbach J. (1877) *Die wiener Universitat und ihre Humanisten*. Wien: W. Braumuller.
3. Castiglioni A. (1987) *La vita e l'opera di Santorio Santorio Capodistriano MDLXI-MDCXXXVI*. Trieste : Edizione Italo Svevo.
4. Gerbezius M. (1692) *Intricatum extricatum medicum, seu Tractacus de morbis complicatis*. Labaci.
5. Gerbezius M. (1710) *Vindiciae physico-medicae aerae Labacensis, oder Grundliche Verthadigung der Laybacherischen Luft*. Laybach.
6. Gerbezius M. (1713) *Chronologia medico-practica*. Francofurti ad Moenum.
7. Gerbezius M. (1717) *Constitutio Epidemica Labacensis in Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum*. Norimbergae: W. M. Endter.
8. Gossiak J.B. (1662) *Observationes circa morbus mulierum*. Padova.
9. Grundl J.B. (1685) *De usu acidularum Roitschensium in febribus intermitentibus*. Vienna : L. Voigt.
10. Grmek M.D. (1952) *Santorio Santorio*. Zagreb :JAZU.
11. Hacquet B. (1782) *Medizinische Bemerkungen aus der Zeitmeiner Ttigkeit in Krain*. Leipzig : Medizinische Archiv II.
12. Hirsch A. (1931) *Lippich, Franz Wilhelm* in *Biographisches Lexikon der hervarragenden Arzte aller Zeiten und Volker*. Berlin Wien : Urban & Schwarzenberg, Zweite Auflage, Dritter Band, p. 800.
13. Kern V. (1798) *Aufzu an Bewohner Krains zur algemeinen Annahme der Kuhpocken einimpfung*. Laibach : L. Eger.
14. Lesky E. (1956) *Arbeitsmedizin in 18. Jahrhundert. Werksarzt und Arbeiter in quecksilberbergwerk Idria*. Wien : Verlag des Notringes der wissenschaftlichen Verbänden Osterreichs.

15. Lesky E. (1978) *Die wiener medizinische Schule im 19. Jahrhundert*. Graz-Koln : Hermann Bohlaus nachf. 43, 45, 62 - 66.
16. Lippich, F.W; (1834) *Topographie derk. k. Provinzialhauptstadt Laibach, in Bezug auf Natur-und Heilkunde, Medizinalordnung und Biostatik*. Laibach : J. Blasnik.
17. Music D. (1977) *Syndroma Gerbezius-Morgagni-Adams-Stokes*. Ljubljana: Delo, pp. 67.
18. Music D., Batis J. (1975) *Life and work of J.M. Zager (Sagar)*. Ljubljana : Matica Slovenska.
19. Paracelsus, Ph. Th. (1567) *Von der Bergsucht und andere Bergkrankheiten*. Dillingen.
20. Pfeifer J. (1989) *The History of the Health Care in Idria*. Idria : City Museum.
21. Pilleri G., Music D. (1984) *La vita diBelsazar Hacquet e Il suo viaggio a vela sulla Sava da Lubiana a Semlin. Autoriografia di Joannes Antonius Scopoli*. Valdau-Bern : Verlag des Himanatom. Institut, p. 119.
22. Pintar I. (1939) *Mediko-kirurski ucnizavod v Ljubljari*. Ljubljana : Uciteljska tiskama.
23. Plenciz M.A. (1762) *Opera Medico Physica. Contagii Morborum*. Vindobonae : J.Th. Trattner.
24. Premuda L. (1947) *Intorno a Santorio Santorio ed alia medicina giuliana del pasato*. Trieste : Atti del Convegno dei medici giuliani.
25. Richter W.M. (1815) *GeschichtederMedizin in Russland*. Moscow II., p. 382 386.
26. Schmid W. (1913) *Emona. Haus des Chirurgen. W. Jahrbuch fur Altertumskunde*. Wien : Anton Schroll und Co.
27. Scopoli G.A. (1771) *De Hydrargyro Idriensi Tentamina Physico-Chymico-Medica*. Jenae et Lipsiae : J.G. Hartung.
28. Soban D. (1995) *Carolus Linnaeus to Johannes Antonius Scopoli: 1761-1773: Photocopies of the manuscripts in Slovene and English translation*. Ljubljana: Prirodoslovno drustvo Slovenije, p. 111.
29. Starovasnik G.K. (1781) *De sterilitate humana*. Freiburg.
30. Wurzbach C. (1877) *J.A. Scopoli*. Lexicon des Kaiserthums Oesterreich. Wien: 33: p. 210-219.
31. Zadnikar J. (1991) *Guide through the monasteryofSticna*. Sticna: Sticna Monastery, pp27.
32. Zupanic Slavec, Z. editor (1995) *Medical and Social Views on Ljubljana Earthquae 1895*. Ljubljana : Medical faculty, Institute for History of Medicine, P. 23 - 33.

Biography

Zvonka Zupanic Slavec, a medical doctor, began her career in 1984 as a general practitioner, and also worked at the Institute of Anaesthesiology. In 1987 she became assistant professor at the Institute for the History of Medicine at the Medical School of the Ljubljana University. She obtained her M.Sc. degree in the history of medicine (1992), and is presently preparing her Ph. D. thesis.

She is doing research work, mostly in the local history of medicine in the 19th century, giving lectures on the general and the national history of medicine to the students of medicine and dentistry and serving as tutor in their research.

In the region ofAlpe-Adria she organizes professional meetings for the historians of medicine, and is the editor-in-chief of their proceedings. She has also presented papers at the international meetings of medical history. Her activity with the project of the "Slovenian Health Museum" is toward the preservation of the memory ofthe history of medical culture amongst Slovenes. She takes part in the popularisation of the history of medicine on the radio, TV and in journals. She is an active member of ISHM.

Mario Kocijancic, M.D., M. Sc, trained in occupational medicine, has practised as Medical Officer in the Dispensary for Occupational, Traffic, and Sport Medicine in Kranj (Slovenia). Scientific works in the field of the History of Medicine include several published papers focussed on occupational safety and health in the 19th century. Current President E.C. of the Slovenian Society of the History of Health Culture. Member of ISHM.

Les proches parents de Georges Mareschal, Premier chirurgien de Louis XIV et de Louis XV (1658-1736)

J.J. Peumery

Résumé

Georges Mareschal, Premier chirurgien de Louis XIV, puis de Louis XV, exerça une grande influence sur certains de ses proches parents, qui devinrent comme lui d'excellents opérateurs. Un de ses neveux, Martin Guérin, sans doute le fils d'une soeur de Marie Roger, épouse de Mareschal, se distingua dans la profession de chirurgien. Son oncle le fit nommer chirurgien ordinaire de l'hôpital de la Charité à Paris. Sa main était "sûre" et "légère". Il donna ses soins au colonel de Fénelon, petit-neveu du cardinal, blessé de guerre en 1713; et il opéra de la "fistule", Jacques Edouard Stuart d'Angleterre, dit le "Prétendant" ou le "Chevalier de Saint-Georges", à Avignon, en 1716. L'aîné des fils de Martin, Georges Guérin, fut lui aussi un chirurgien réputé. A partir de 1733, il fut successivement chef du Service chirurgical de l'armée d'Italie, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité à Paris, chirurgien-major de la seconde Compagnie des Mousquetaires. Il fut anobli par Louis XV et reçut le cordon de l'Ordre de Saint-Michel. Une soeur de Georges Guérin épousa le chirurgien Sauveur-François Morand, qui se rendit célèbre par la diversité de ses opérations et par ses ouvrages. C'est lui qui prononça l'éloge de Georges Mareschal à la séance de l'Académie royale de chirurgie, le 18 juin 1737. Son fils, médecin, Clément Morand, et son gendre, chirurgien, Sabatier, ne lui cédèrent en rien en talent. Un quatrième proche parent de Mareschal, anatomiste, aurait fait parler de lui à propos d'une autopsie. Ce serait l'époux d'une fille d'Elisabeth du Brun, une soeur de Mareschal.

Summary

Georges Mareschal, First Surgeon to Louis XIV and then to Louis XV, exercised a great influence on some near relations of his, who, like him, became excellent surgeons. A nephew of his, Martin Guerin, probably Marie Roger's sister's son, Mareschal's wife, distinguished himself as a surgeon. His uncle made him Ordinary Surgeon of the "hopital de la Charite" in Paris. His hand was "swift and skilful". He gave treatment to Colonel de Fenelon, a French archbishop's great-nephew, war wounded in 1713. And he operated on James Edward Stuart of England for "fistula", the "Old Pretender" or the "Chevalier de Saint-Georges", in Avignon, in 1716. Martin Guerin's eldest son, Georges Guerin, was also a highly esteemed surgeon. On and after 1733, he was successively a surgical departmental head of the Italian Army, a chief-surgeon of the "hopital de la Charite" in Paris, a surgical officer of the second Musketeer Company. He was ennobled by Louis XV and received the ribbon of the "Ordre de Saint-Michel". One of Georges Guerin's sisters married the surgeon Sauveur-François Morand, who achieved celebrity for the diversity of his operations and his works. He delivered a funeral oration in praise of Georges Mareschal, at the meeting of the "Academie royale de chirurgie" on June 18th 1737. His son, a medical doctor, Clement Morand, and his son-in-law, the surgeon Sabatier, were not second to him as far as talent is concerned. Mareschal's fourth near relative, an anatomist, got himself talked about in connection with an autopsy. He was the husband of one of Elisabeth du Brun's daughters, Mareschal's sister.

**Dr. Jean-Jacques Peumery,
avenue du Marechal de Lattre de Tassigny 392, 62100
Calais, France**

Georges Mareschal, Premier chirurgien de Louis XIV et de Louis XV, exerça une grande influence sur certains de ses parents de la ligne collatérale qui devinrent à leur tour des opérateurs éminents, d'autant que le Premier chirurgien du roi les prit sous sa protection.

Rappelons qu'après la mort de son père, Georges Mareschal vint s'établir à Paris et se distingua tellement dans son art qu'après y avoir acquis la réputation la plus brillante et la mieux méritée, il fut consulté, en 1696, sur une maladie de Louis XIV. Loin de profiter de cette occasion pour sa fortune personnelle, il revint à Paris après avoir donné son avis. Il succéda à Charles-François Félix, en 1703, dans la place de Premier chirurgien du roi, et, trois ans plus tard, il obtint une charge de maître d'hôtel, puis des lettres de noblesse dont il aurait pu se passer en faisant revivre celles de ses ascendants.

La mort de Louis XIV, le 1^{er} septembre 1715, ne changea en rien la situation de Mareschal qui resta le Premier chirurgien du roi; Louis XV lui accorda la croix de l'Ordre de Saint-Michel. Il mourut en 1736, dans sa soixante-dix-neuvième année, dans sa terre de Bièvre, que Louis XIV lui avait permis d'acquérir. En 1684, il avait épousé Marie Roger, la soeur de son collègue et ami, Rémy Roger, chirurgien du prince de Conti, qui l'avait aidé dans sa réussite professionnelle (1).

On trouve dans l'entourage de Georges Mareschal un neveu nommé Martin Guérin, sans doute le fils d'une soeur de Marie Roger. Il devint chirurgien et s'illustra dans sa profession. En 1710, son oncle le fit nommer chirurgien ordinaire de l'hôpital de la Charité, à Paris. En 1713, Martin Guérin possédait une certaine réputation; l'archevêque de Cambrai vantait sa main "sûre et légère". Il avait, en effet, soigné, en 1713, le jeune colonel marquis de Fénelon, petit-neveu du cardinal, blessé au combat de Hordain, près de Bouchain, au mois de septembre 1711.

Fénelon conseilla au jeune colonel de se confier à Martin Guérin pour le soin de sa plaie. La blessure du marquis fut rouverte dans le courant du mois de février 1713; mais malgré l'habileté du chirurgien l'état du blessé s'aggrava. On appela Georges Mareschal en consultation; celui-ci pratiqua "une longue et rude opération" (2). Au mois de mai, le jeune colonel était hors de danger, et Fénelon écrivait, le 28 mai, à son petit-neveu : "Je vous envoie une lettre pour M. Mareschal, pour lequel nous ne saurions jamais avoir trop de reconnaissance".

Le marquis de Fénelon fut toute sa vie affecté de claudication; mais cette infirmité ne l'empêcha pas de poursuivre une brillante carrière, tant militaire que politique : il devint lieutenant-général, puis ambassadeur de Hollande et ministre plénipotentiaire. Son ardeur au combat ne fut pas altérée pour autant : il fut tué à la bataille de Rocourt, au nord de Liège, le 11 octobre 1746, dans les rangs de l'armée française, sous le commandement du maréchal Maurice de Saxe, pendant la guerre de Succession d'Autriche.

Dans son "Journal" du 16 octobre 1716, le mémorialiste Dangeau écrit : "Le roi Jacques, qui est toujours à Avignon, a envoyé un courrier à Mareschal, Premier chirurgien du roi, pour le prier de lui envoyer obligeamment un chirurgien accoutumé à faire la Grande Opération. Mareschal lui a envoyé son neveu, n'y pouvant aller lui-même". Et le 2 novembre 1716, on lisait dans la "Gazette de Hollande" : "Le sieur Guérin, fameux chirurgien de Paris, parti en poste pour Avignon, y a fait l'opération de la fistule au Chevalier de Saint-Georges".

Le patient était en réalité Jacques Edouard Stuart, fils du roi Jacques II d'Angleterre, dit le "Prétendant" ou le "Chevalier de Saint-Georges", titre sous lequel il avait combattu à Malplaquet. Il se disait Prétendant à la Couronne d'Angleterre sous le nom de Jacques III, filiation

que lui reconnaissait Louis XIV depuis la mort de son père en 1701. Au lendemain de la révolution de 1688, Jacques II avait trouvé refuge en France, où Louis XIV l'avait reçu avec grandeur et dignité.

Par les traités d'Utrecht (1713-1715), l'Angleterre bénéficiait de la reconnaissance de la succession protestante au trône, ainsi que l'abandon du soutien de Louis XIV aux Stuart.

En 1716, le Prétendant se retira dans le comtat Venaissin, domaine du pape Clément XII, où il fut opéré. On trouve écrit dans le "Journal" de Buvat : "Le sieur Guérin, très habile chirurgien de l'hôpital de la Charité à Paris, étant allé à Avignon avec la permission de M. le Régent, le 17 octobre, fit l'opération de la fistule au Chevalier de Saint-Georges : ce prince la supporta sans témoigner la moindre douleur; il fut guéri en un peu de temps" (3). Jacques Edouard s'en remit si bien qu'il épousa, en 1719, Marie-Clémentine Sobieska, dont il eut deux fils, Charles-Edouard et Henri Stuart.

Pour témoigner sa reconnaissance à Martin Guérin, Jacques III le nomma son Premier chirurgien et lui fit obtenir du pape le titre de "comte du palais de Latran". Mais Guérin ne put jouir de ses prérogatives à la Cour de Londres, car Jacques III échoua dans ses tentatives pour reprendre le trône des Stuart. Resté à Paris, Martin Guérin exerça la charge de chirurgien-major du régiment des Gardes françaises. Il épousa Mlle Godot de Mouy, dont il eut quatre enfants.

L'aîné des fils de Martin Guérin, Georges Guérin, fut lui aussi un chirurgien réputé. Nommé, en 1733, chef du service chirurgical de l'armée d'Italie, puis, en 1737, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité à Paris, il devint chirurgien-major de la seconde compagnie des Mousquetaires.

Le petit-neveu de Georges Mareschal fut anobli par Louis XV et reçut le cordon de l'Ordre de Saint-Michel. Dans les lettres patentes de noblesse, on trouve écrit : "Elevé dans l'étude de son art sous les yeux de son père, chirurgien-major de l'hôpital de la Charité de Paris et du régiment de nos Gardes françaises, ainsi que sous ceux du feu sieur Mareschal, notre Premier chirurgien et son parent, ses progrès répondirent à ce qu'on attendait et devait attendre de maîtres si célèbres" (4). De son mariage avec Françoise de Cuperly, il n'eut pas d'enfants mâles.

Une soeur de Georges Guérin, Marie-Clémence, épousa Sauveur-François Morand, chirurgien de talent, qui reçut le titre de Seigneur de Flins. C'est lui qui prononça l'éloge de Georges Mareschal à une séance publique de l'Académie royale de chirurgie, le 18 juin 1737.

Il naquit à Paris, le 2 avril 1697 ; il était le fils d'un habile praticien, Jean Morand, qui assumait pendant vingt-huit ans les fonctions de chirurgien-major à l'hôtel des Invalides, et à qui revint le mérite d'avoir tenté le premier la désarticulation du bras d'avec l'omoplate. Sauveur-François Morand termina de bonne heure ses études classiques au collège Mazarin. La chirurgie le passionnait tant que, dès 1712, à peine âgé de quinze ans, il fut attaché comme aide chirurgical à l'hôtel des Invalides. Il fut reçu à Saint-Côme en 1721. Ayant acquis une solide réputation d'anatomiste, il fut nommé, en 1722, membre-adjoint de l'Académie des sciences - il n'avait que vingt-cinq ans ! Bientôt après, c'était la Société royale de Londres qui l'admettait.

L'an 1724 le vit entrer comme chirurgien titulaire à l'hôtel des Invalides; c'est alors que Georges Mareschal lui accorda la main de sa petite-nièce, le 17 mai 1725 (5). Dans son "Eloge de Morand", le chirurgien Antoine Louis dira : "En épousant Mlle Guérin, il devint parent de Mareschal dont il s'assura la protection".

Le protégé de Georges Mareschal se montra digne de son protecteur : il fut à deux reprises secrétaire de l'Académie royale de chirurgie, de 1731 à 1739 et de 1751 à 1764. C'est Mareschal, avec son élève La Peyronie, qui fonda l'Académie royale de chirurgie, Mareschal l'ayant sollicitée, La Peyronie l'ayant obtenue (6).

Morand devint en 1725 démonstrateur des opérations de chirurgie dans sa Compagnie. Il fit le voyage à Londres, en 1729, aux frais de l'Académie des sciences, pour étudier la méthode de lithotomie par voie latérale (ou taille latéralisée) que le frère Jacques de Beaulieu avait exécutée avec quelques succès, mais que la chirurgie française avait refusée en raison des nombreux échecs. Morand fut seul à Paris à "tailler" avec une technique qui avait été reprise par le chirurgien anglais Cheselden.

C'est en 1730 qu'il commença ses opérations à l'hôpital de la Charité, dont il devint le chirurgien en chef la même année, en même temps que Censeur royal. Il occupa quelques fonctions dans le Service de Santé militaire, notamment celle de chirurgien-major des Gardes françaises. Il fut aussi chirurgien en chef de l'hôtel des Invalides.

Le nombre et la diversité des interventions chirurgicales que Morand pratiqua sont presque légendaires.

Il étudia le mécanisme de l'hémostase, dès 1731, et invoqua le processus de rétractilité des artères. Il envisagea le traitement chirurgical des fistules salivaires. En 1768, il incisa un abcès temporo-sphénoïdal, consécutif à une mastoïdite. Il contribua à préciser la morphologie de l'encéphale et des nerfs crâniens; il enseigna que les orifices de trépanation pouvaient être comblés par de l'os nouveau régénéré spontanément; il draina avec succès un abcès cérébral; il évoqua les métastases aux poumons et aux os dans le cancer du sein. Il

ponctionna un abcès du foie, dont il étudia ensuite le mode de drainage, en 1774. Il traita un kyste de l'ovaire infecté par une incision simple. Il passe pour être l'inventeur de la paracentèse thoracique dans les épanchements pleuraux. Et il n'est pas jusqu'aux luxations de la hanche que Morand n'étudiât : il montra l'existence de néoarthroses dans la fosse iliaque externe et rêva d'une réduction par l'intermédiaire de machines à puissance contrôlée (7).

Enfin et surtout, Sauveur-François Morand décrit l'ostéomalacie, ce ramollissement généralisé du squelette par résorption des sels calcaires de la substance osseuse.

Tant de preuves de la considération à laquelle il s'était élevé ne laissent aucun doute sur ses talents; mais il tenait encore de la nature tout ce qui peut rendre un homme attirant : une figure ouverte et prévenante, un ton poli, un esprit aimable et gai; il s'exprimait avec facilité, il était versé dans la connaissance des antiquités, des médailles et des belles-lettres (8).

Sa réputation allait en augmentant, à tel point qu'il lui venait des élèves de tous les pays; il n'avait pas d'endroit officiel pour les accueillir, et leur nombre était parfois si grand que, ne pouvant les recevoir tous chez lui, les maisons voisines de la sienne en étaient remplies. Il appartenait à la plupart des Sociétés savantes de l'Europe, et entretenait des relations avec Morgagni, Cheselden, Sloane, Sharp, Haller, Van Swieten, et bien d'autres.

En 1747, il ambitionnait la succession de François Gigot de La Peyronie, au poste de Premier chirurgien de Louis XV; mais cette charge revint à Pichaut de La Martinière. Le cordon noir de l'Ordre de Saint-Michel, qu'il reçut en 1751, le consola de cet insuccès.

Eloy raconte sur lui deux anecdotes authentiques (9). En 1726, Georges Mareschal, alors

Premier chirurgien de Louis XV, fit, en présence de Morand, qui était jeune, et de plusieurs autres personnes, l'ouverture d'un abcès du foie à M. Le Blanc, ministre de la guerre. Au moment où Mareschal portait son bistouri sur la tumeur pour l'inciser, Morand posa le doigt sur l'endroit exact; Mareschal lui fit signe de l'ôter; Morand le réappliqua en regardant fixement Mareschal, lui indiquant des yeux et du doigt que c'était là où il fallait ouvrir; Mareschal fit l'incision au lieu marqué et pénétra dans le foyer de l'abcès.

Parfaitement rétabli, le ministre donna un grand dîner, auquel Mareschal et Morand étaient invités. Le ministre posa amicalement la main sur l'épaule de Mareschal et dit à ses convives: "Voilà celui à qui je dois la vie". Mareschal répondit en désignant Morand: "Vous vous trompez, Monseigneur, c'est à ce jeune homme que vous le devez, car sans lui je vous tuais". N'était-ce pas loyal de la part de Mareschal de reconnaître en public que, sans son jeune collègue, il aurait fait, en opérant, une faute grave ?

La seconde anecdote concerne le déplacement de Morand, le 1er janvier 1767, à Bruxelles, où le chirurgien avait été appelé pour donner ses soins au duc Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens; celui-ci avait été victime d'accidents à la jambe. Morand déploya tous ses talents, et parvint à écarter tous dangers. Il fut magnifiquement récompensé.

Pour sa première sortie, Son Altesse Royale se rendit à la Comédie en compagnie de Morand, le 5 février de la même année. Lorsque le chirurgien entra dans la loge, à la suite du gouverneur général, toute la salle se leva pour saluer par des applaudissements celui qui avait rendu la santé à cet "auguste convalescent" que la foule adorait: Morand était devenu, dans ce moment, l'objet de la vénération du peuple. Malheureusement, les événements prirent une tournure inquiétante. Après le départ de Morand, l'état de la jambe de Son Altesse Royale

s'aggrava: les ulcères réapparurent et s'infectèrent. On fit appel à un modeste chirurgien de Louvain, du nom de Jean Voghels, qui avait la réputation de guérir les maux de jambe les plus désespérés. Il entreprit la cure du sérénissime prince, et, pour y avoir réussi, fut décoré du titre glorieux de Conseiller-chirurgien de Son Altesse Royale.

Morand mourut à Paris, le 21 juillet 1773. On trouve écrit, au mois d'août de la même année, dans la "Correspondance" de Grimm et Diderot: "Morand avait été homme à la mode et fort recherché dans la société, très indépendamment de son talent. Une belle figure, de l'assurance, un esprit orné et extrêmement fin et délié n'avaient pas peu contribué à sa haute réputation".

Contrairement à Georges Mareschal, à qui les devoirs de la charge de Premier chirurgien n'ont pas permis de beaucoup écrire, Sauveur-François Morand a laissé une oeuvre considérable. Parmi ses nombreux ouvrages, nous ne pouvons que citer: "Traité de la Taille au haut appareil" (Paris, 1728), traduit en anglais en 1729; "Opuscules de chirurgie", en 2 volumes (Paris, 1768-1772), traduit en allemand. Mentionnons encore: "Réfutation d'un passage du Traité des opérations de chirurgie, en anglais, publié par Sharp, chirurgien de Londres" (Paris, 1739). Ce chirurgien avait prétendu que la "taille latérale" était interdite par un Edit du Roi dans les hôpitaux de France. Morand est aussi l'auteur d'un "Catalogue des pièces d'anatomie, instruments, machines, etc. qui composent l'arsenal de chirurgie formé à Paris pour la Chancellerie de médecine de Pétersbourg" (Paris, 1759).

Morand fit exécuter par Mademoiselle Biheron, habile modeleuse, toutes les pièces d'anatomie artificielles... Sans omettre de nombreux mémoires et communications, présentés à l'Académie des sciences et à l'Académie de chirurgie.

Morand eut, avec Marie-Clémence, un fils médecin, Clément Morand, et un gendre chirurgien, Sabatier, qui ne lui cédèrent en rien en valeur professionnelle.

Georges Mareschal aurait compté, parmi ses proches, un quatrième praticien, si l'on en croit le "Mercure de France" de février 1722, où l'on lit ces lignes concernant le compte rendu d'une autopsie : "Je fis l'ouverture du cadavre avec M. Dorsimont, chirurgien, parent de Mareschal". On ignore quelle parenté unissait Georges Mareschal à cet anatomiste. Peut-être s'agirait-il de l'époux d'une des filles d'Elisabeth du Brun, soeur de Mareschal.

Tel est l'ascendant exercé par Georges Mareschal sur ses parents de ligne collatérale, qui furent subjugués par ses vertus et ses talents. Il n'est pas étonnant de voir, encore aujourd'hui, son profil sculpté sur la façade du bâtiment principal de l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris, parmi les cinq médaillons qui y figurent : au centre, Ambroise Paré; à ses côtés, Georges Mareschal et François de La Peyronie; et aux extrémités, Jean Pitard et Jean-Louis Petit... Ce sont les pères de la chirurgie française.

Bibliographie

1. Peumery (J.-J.) : Georges Mareschal (1658-1736), fondateur de l'Académie de chirurgie. - Histoire des Sciences médicales, XXX, n°3, 1996, 323-331.
2. Lettre de Fénelon du 19 mars 1713. - "Oeuvres", t. IV.
3. Buvat (Jean) : Journal de la Régence, 1865, t. 1, p.191.
4. Bibliothèque nationale - Lettres patentes de juillet 1756.
5. Mareschal de Bièvre (Gabriel) : Georges Mareschal, Seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV (1658-1736). 600 pages. Paris, Plon-Nourrit, 1906 - p.548-551.
6. Sicard (André) : L'Académie de chirurgie, in "La

Médecine à Paris du XIIIe au XXe siècle", ouvrage publié sous la direction d'André Pecker - Paris, Hervas, 1984, p.209-218.

7. Huard (Pierre) et Grmek (Mirko Drazen) : La Chirurgie moderne - ses débuts en Occident : XVIe, XVIIe, XVIIIesiècles. -253pages. Paris, éditions Roger Dacosta, 1968.
8. P.L. : Morand (Sauveur-François), in "Nouvelle biographie générale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1850-60", publiée par Firmin Didot frères sous la direction de Hoefer. - Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1968 - p. 446-447. (t. XXXV-XXXVI).
9. Eloy (N.F.J.) : Morand (Sauveur), in "Dictionnaire historique de la Médecine ancienne et moderne". - Mons, Hoyois, 1778 - 1. III, p.332-338.

Biographie

Jean-Jacques Peumery est docteur en Médecine de l'Université de Paris (1945) et docteur en histoire et philosophie des Sciences (Paris - Sorbonne, 1982). Ancien externe des Hôpitaux de Paris. Pneumophtisiologue qualifié. D'abord médecin des Sanatoriums publics (Seine-et-Oise), puis pneumophtisiologue à Calais. Médecin du personnel de la Ville de Calais. Membre de la Société française d'Histoire de la Médecine et de la SIHM.

Auteur d'une cinquantaine de publications portant sur la pneumo-phtisiologie et sur l'Histoire de la Médecine. Ouvrages publiés : Jean-Baptiste Denis et la recherche scientifique au XVIe siècle, Paris, l'Expansion éditeur, 1971. - Les origines de la Transfusion sanguine, Amsterdam, B.M. Israël, 1974-75. - Histoire illustrée de l'Asthme, de l'Antiquité à nos jours, Paris, Ed. Roger Dacosta, 1984 (ouvrage traduit en italien). - Histoire illustrée du Diabète, de l'Antiquité à nos jours, Paris, Ed. Roger Dacosta, 1987 (ouvrage traduit en italien). - Histoire illustrée de la Ménopause, de l'Antiquité à nos jours (avec H. Rozenbaum), Paris, Ed. Roger Dacosta, 1990.

Distinctions : Trois fois lauréat de l'Académie nationale de Médecine, Paris (1952, 1971 et 1985). - Lauréat de la Société française d'Histoire de la Médecine (1967). - Chevalier de l'Ordre National du Mérite (1976). - Médaille d'Argent de l'Académie nationale de Médecine, Paris (1962). - Médaille de la Ville de Calais, pour services rendus (1993).

Medical honoraria in the 17th century

L. A. Magyar

Summary

Paolo Zacchias (1584 - 1659), the physician of the Pope, in his main work, 'Quaestiones medico-legales' (Rome, 1621- 1625) provides answers to hundreds of important practical and theoretical questions. On the following pages the author tries to summarize Zacchias's opinion concerning the problem of honorarium and fee, hoping that this short extract will prove to be useful for the modern physician as well.

Résumé

Paolo Zacchias (1584 - 1659), médecin du Pape, tente de répondre à une centaine de questions pratiques et théoriques dans son ouvrage principal "Quaestiones medico-legales" (Rome, 1621 - 1625). Dans les pages qui suivent, l'auteur essaye de résumer les idées de Zacchias en ce qui concerne les honoraires et les paiements; il espère que ce court article sera également utile au médecin moderne.

Among the scientific, philological and belletristic works written by Paolo Zacchias (Rome, 1584 - Rome, 1659) (1), who was physician to the Pope Innocent X, the work entitled "*Quaestiones medico-legales*" is considered to be his main achievement. Over a period of 150 years several editions were prepared by different editors for various publishers. This work, published first in Rome between 1621 and 1625, is known as being the greatest collection of legal material concerning medicine and public health, containing all that had been written between classical antiquity and the 17th century on the subject. Zacchias' compendium is not simply a dry legal handbook, but one based on profound knowledge, written with a unique command of philology and sometimes even with amusing witticism. Zacchias by this work, may be regarded as the founder of legal medicine.

*Prof. Laszlo Andras Magyar,
Semelweis medical Historical Library
T6roku.12, 1023 Budapest, Hungary*

The book - consisting of three thick folios - provides answers to many significant contemporary questions. As an example, I have selected the issue of the honorarium, still providing interesting problems for physicians even today. In the following few pages, are summarized the questions and opinions of his 17th century colleagues concerning the honorarium, together with the answers supplied by the "official" law and ethics - as compiled by Zacchias. Although human behaviour has never been determined by declared principles, but by quite different laws, I hope that these old-new thoughts might serve as a lesson to us even today.

Zacchias writes about the doctor's fee in the 6th book of his work, under the title "Medical omissions and medical faults committed during activities connected with the doctors' honorarium" (2). He notes - probably ironically - only a single type of medical omission in relation to this question, namely, if the doctor takes too low a fee. This he regards as dishonest - as it makes

the position of other colleagues difficult. The physicians, who sell their knowledge for too low a fee, must be expelled "from the body of honest doctors".

"Should the physician," the author asks later, "actually receive any fee (*merces*) at all?" He offers three arguments against this:

1. The sale of so-called spiritual goods (*spiritualia*) is nothing less than simony, which is a mortal sin. And medicine undoubtedly belongs to the category of *spiritualia*.

2. Hippocrates, while writing to the Abderites, is sufficiently offended to refuse the honorarium offered to him, for - "one who accepts any fee whatsoever, is a slave, and one who sacrifices his liberty of his own will, is a man to be treated with contempt". Asclepius, for example, according to legend was stricken to death by Zeus for a quite similar sin.

3. The physicians are granted many privileges, so that further payment would be redundant.

Based on literary sources Zacchias refutes all three arguments:

1. According to the Bible (*Exodus 21.19.*) the physician should be paid for the cure, thus negating the accusation of simony.

2. The physician receives his honorarium not for the treatment, but for his efforts: it is not humiliating to receive money for effort.

3. The privileges do not replace but complement income.

"If money can be accepted, is bartering allowed to physicians?" Hippocrates in this respect offers a contradictory opinion. On the one hand, he agrees with such barter, but on the other hand he argues that "We are allowed only to accept payment from those cured, when given out of gratitude, not something the patients promise when under great duress". According to Zacchias the latter does not apply to the fees (*merces*) but to the honorarium. That means, in the case of employment the question could be answered differently.

It is possible that not only "professional" doctors (*physici*), but other *medici*, for example pharmacists (*empirici*, *chymici*) and barbers (*chirurgici*) would also get this fee, and impose further difficulties (3). Does everything mentioned above apply to them too, or does it not? According to Zacchias, the *physicus* differs from other artisans by receiving an honorarium and not *merces*. Thus artisans may barter, as their trade belongs to the category of *artes mechanicae*, but not so the *physicus*, who pursues *unam artem liberalem*.

Furthermore, in some severe, acute illnesses there is no place for any barter, as Fridericus a Castro (4), the famous doctor once noted: "Bartering about the honorarium at a time of serious illness equals infamy". If money has been received by the physician in an urgent case, the loan could be reclaimed with the help of the authority. On the other hand - says Zacchias - it is unworthy of a doctor even to speak about money. As Soran (5) summarises: '*Accept what is given, but do not demand what is not given.*' The demanding physician would then degrade himself to the status of a *mercennarius* or a man working for a fee.

Unfortunately, sometimes there are villains to be found even among the patients who - after a successful cure - simply refuse to pay. In this case the doctor has a right to claim the honorarium regardless of what people say (6).

There was also the question of whether the physician may accept money from the poor. The Hippocratic oath forbids it. According to Zacchias, he may accept a fee from the "already-cured" poor, but only a small one, mostly in the form of food. But this poses a further problem: Who qualifies as poor? Who has the right to determine the criteria of poverty? Is it the physician himself? Zacchias' definition of 'the Poor' is someone who cannot meet his everyday needs, who is prevented by illness from sustaining his own life.

"Is it the physician's duty to visit every poor person, who calls on him?" Unfortunately - regrets Zacchias - the number of poor is high. In addition to being poor, they are always ill, so to demand this from the doctor is simply unreasonable. The physician should be required to make a free visit only under the following three circumstances.

1. If death is imminent.
2. If there is no one else to help the sick.
3. If there is no one else to pay for the sick.

If, under these circumstances, the doctor does not fulfill his duties free of charge, he commits the mortal sin of murder. On the other hand, in the absence of at least one of the three circumstances, the physician has the right to decide.

"Is the physician required to treat a rich person who refuses payment, even against the patient's will?" Yes, he is - says the author - but later he has the right to demand his honorarium if necessary through the legal channels.

There may be a further complication. "If the physician is paid by the public" (as a *publico salariatus*) "may he receive any other gift or money from the sick?" According to some authors - says Zacchias -, this is a sin, while according to others, the gift given by the sick of their "own free will, and after healing!" could be accepted. Zacchias does not decide this question, but calls our attention to the claim that a "gift" of this sort is neither a fee (*merces* or *salarium*) nor an honorarium (*honorarium*), but a gift (*donum*). And one cannot prevent anyone from offering a gift (7).

"May the doctor receive the fee before the patient is cured?" "In return for treating a person he may not, but as an honorarium for his efforts he may", appears to be the astute answer. "Anyway" - says Zacchias - "effort is independent of its result".

"May the doctor heal on holidays?" This question was rather important in a society abiding by strict religious rules. Zacchias calls attention to the fact that even Christ himself healed on holidays (*Luke*. 13.14.), and that Thomas Aquinas declared: "Healing is not the duty of the slaves, it is not a profession, nor a job, so it may be done even on holidays. At the worst, the doctor will not get a fee, but only an honorarium for it." (In Florence, for example pay for the holidays was always deducted from the salaries.)

"May the doctor ask for money from the terminally ill?" According to some authors, he may not, since the work has not been completed. In addition, the doctor this time treats "*mala fide*", (in bad faith) since whilst knowing that the patient is going to die, he nevertheless imposes himself on him. But, according to others, it is not the result, but the effort (*labor*) that is to be paid for, and the latter does not change in the event of the patient's death. Zacchias agrees with the latter view. But regarding the amount of the honorarium he cites Gailius (8) - that "in this case let the honorarium be not too great and let it be accepted only if the doctor has done everything he could, and his diagnosis has proved to be correct." Codronchus and Mercurius (9) complete the sentence: "The doctor is obliged to tell the true diagnosis to his terminally ill patient, or he will prove to be merely a fraud who, rather than being paid, should be punished."

The tractate ends here. As we have seen, regarding the doctor's fee there is very little that is new under the sun. The physician's main dilemma has always been to find the golden mean between his personal interest and the system of ethical rules governing a given society. Zacchias and his work's long lasting popularity also proves this. He succeeded in giving astute and wise answers to these questions, which we still face even today. I hope that learning his answers and advice will not prove to be superfluous either for us or for the next generation.

Notes

1. Hirsch, A. - Gurlt, E. (Hrsg.): *Biographisches Lexikon der hervorragenden Aertze*. Wien-Leipzig, Urban-Schwarzenberg, 1888. VI. 352-353, Haller, Albrecht von : *Bibliotheca medicinae practicae*, Haller-Schweighawer, 1776. II. 501-553.
2. I have used the following edition : Zacchias Paulus: *Quaestionum medico-legalium opus perfectissimum ...* Ed. J.D. Horstius et Georgius Francus. Tom.I. Frankfurt am Main, Bancard, 1688. 506-509. (This is the best edition of the work, corrected, completed and explained by Georgius Francus de Franckenau). First edition : Rome, 1621-1625. Further editions : Leipzig, 1630, Amsterdam, 1651, Avignon, 1660-1661, Frankfurt, 1666, 1701, Lyon, 1674, 1701, 1726, Nuremberg, 1726, Venice, 1737, 1751, etc. Cf.: Karplus H.: Medical ethics in Paolo Zacchia's questiones medico-legales. In : *Intern. Symposium on Society, Medicine and Law*. Jerusalem, March, 1972. Amsterdam-New York, Elsevier, 1973. 123-124.p.
3. According to the medieval classification there were : *medica physica* (internal medicine and dietetics), *medicina empirica* (treatment by drugs), *medicina chymica* (art of preparing of drugs), *medicina chyrgica* (curing by hand). Only the first was regarded as real science, *ars liberalis*, the rest belonged to the category of the more vulgar *artes mechanicae*.
4. Esteban Rodrigo a Castro (1550-1627), was a famous Portuguese physician, he lived mostly in Pisa. His fellow-countryman, Zacutus Lusitanus, called him "the phoenix of medicine".
5. Soran of Ephesus (2nd c.) a Roman doctor belonging to the so-called "methodical" school. His gynaecological work (*Peri gynakeion pathon*) is important.
6. Zacchias cites the proverb: "The doctor has

a triple face : whilst curing angelic; whilst amongst his friends human; but toward the non-paying sick demonic." Later he adds : "Nowadays unfortunately even the demanding doctor does not get his fee, or at the best only half of it."

7. In Hungarian is a special, charming word for this wide-spread folkway : "*paraszolencia*" {'para' (Greek) + 'solventia' (Latin) = 'extra'}.
8. Andreas Gailius (1525-1587), German lawyer, *kaiserlicher Rat*, later counsellor of Cologne, author of several important legal books.
9. Battista Condronchi (second half of the 16th a), famous Italian physician, he wrote an important tractate on the diseases of the speech organs. Geronimo Mercuri (?-1595) Italian physician. From his rich opera written in Italian, Zacchias especially likes to cite his following works: *La commare o raccogliatrice* (Venice, 1603) or *Degli erroripopolari d'Italia* (Venice, 1603).

Biography

Laszlo A. Magyar was born in Budapest, Hungary in 1956. He attended the Faculty of Philosophy at the University of Budapest, where he read Latin, Greek and linguistics (1976-1981). He has since been employed at the Semmelweis Medical-Historical Library Budapest as a research fellow. In 1984, he completed his PhD thesis on the prose-rhythm of A. Cornelius Celsus.

Since 1988 Dr. Magyar has been the editor of the leading Hungarian journal for medical history (Communicationes de Historia Artis Medicinae).

His main fields of research are the history of sexuality and renaissance medicine. He has written three books in Hungarian, and made nine translations from Latin, English and German. About 60 essays and articles in Hungarian, German, American and Rumanian journals have also been published.

Dr. Magyar's poems and short stories have appeared in Hungarian and American literary magazines and a book of his poems was published in Budapest, 1989.

The Devil's Apples

J. Cule

Summary

The magic of the Mandrake grew with the passage of time. Elusive in its origins, where its associations lay with the age-long mysteries of love, its potency lingers on through the medicine of the Middle Ages, then beyond the Renaissance to find an historical mention even in the mid twentieth century physicians' vade mecum, Martindale's Extra Pharmacopoeia. (1)

But before it is stripped of its more dramatic pretensions to stand revealed, there are romantic byways to explore, where it has played a role as powerful as its pharmacological properties; and these are real enough. Its nature is of the essence of mediaeval medicine. Its first secrets were those of love and fecundity and sleep. Sterile marriages were anathema to the Jews. What better authority to search for the means of their correction could be found than in The Bible itself, which records the success of the Mandrake in promoting fertility, when every other subterfuge had been exhausted.

Résumé

Le génie de la mandragore n'a fait que croître au cours des temps. Son origine est insaisissable mais on la retrouve depuis longtemps associée au mystère de l'amour et à l'Art de guérir, surtout au Moyen Age et à la Renaissance, voire au-delà, avec même une note dans la pharmacopée de Martindale.

Mais avant qu'on ne la prive de ses prétentions, il faut rappeler la dimension romantique de la mandragore qui a joué un rôle aussi significatif que ses propriétés pharmacologiques. Ses premiers secrets étaient l'amour, la fécondité et le sommeil. Les mariages sans enfant étaient l'objet d'anathème chez les juifs et la Bible la cite comme traitement. Qu'espérer de mieux pour en faire la promotion même dans les infertilités réfractaires ?

**First read in its original form as a short paper to the Osier Club of London, AGM on Thursday 7th June 1973 at the Wellcome Institute, London. This revised version was delivered at the meeting of The Belgian Association of the History of Medicine at Gent on 16 November 1996"*

*There will I give you my love,
when the mandrakes give their perfume,
and all rare fruits are ready at our door,
fruits new and old
which I have in store for you, my love.
Song of Songs I 12,13. New English Bible*

*Dr. John Cule, Abereinion, Capel Dewi, Llandysul,
Dyfed SA44 4PP, Wales, Great Britain*

All the wiles of the sisters Leah and Rachel, given in marriage by their father Laban to their Uncle Jacob, had to be summoned to overcome the reproach of Rachel's barrenness.

There had already been some strange attempt at deception at the very beginning of the story, when Jacob, who thought he had been married to the beautiful younger Rachel, found

- **Fig.1. Mandrake from Anglo-Saxon Herbal.**
With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.

the elder and less attractive Leah in his nuptial bed the next morning. (He does not seem to have noticed it sooner !) His brother Laban, father of both the bride and of her sister, readily explained this flagrant substitution by saying that it would not have been right for the younger Rachel to have been married first.

Underhand as this deceitful complicity may have been, (though one must admire Laban's insouciance) one cannot help feeling that Jacob himself must have been both a little insensitive - and either careless or undiscerning - in his belated failure to recognise his bedmate. Perhaps he had been working too hard on completing the seven year contract, which had been insisted upon by his brother as the price for his chosen bride, and so had possibly retired exhausted on the wedding night.

'No matter', said Laban, 'just promise to do another seven years labour, sign here and I'll let you have my other daughter Rachel as well,' - adding rather generously - 'after you've put in the first week's work'. (2)

It will occasion the reader no surprise to learn, after this inauspicious beginning, that Jacob did not spend all his nights with Leah, once the well-favoured Rachel also joined to him in lawful wedlock and in the marriage bed. But he was not a man to bear a grudge and he did spend enough time with Leah to beget Reuben, Simeon and Levi. Meanwhile Rachel herself remained barren despite, most probably, Jacob's best endeavours.

Rachel, herself, after a while, seems to have developed a guilt complex over this deficiency. Seeing the hand of God in the fertility distinction made between her sister and herself, she thought the matter might be resolved by yet more cunning. She planned to conceal her barrenness by the marriage of her hand maid Bilha to her husband Jacob : the ingenuous suggestion being that Bilha should, in due course, become pregnant and at full term deliver her

<at \ov. J i\|rki tiucu lUI . aprftmcn HIKLI uiu- ii.it- m
WOT'ia- uuai uii.vtirp.TOU uncu utvvvao nciccm Jf
•• wx-v. lclH ncu iv i-v.RpTtuTOUan.vrmftijifr r±

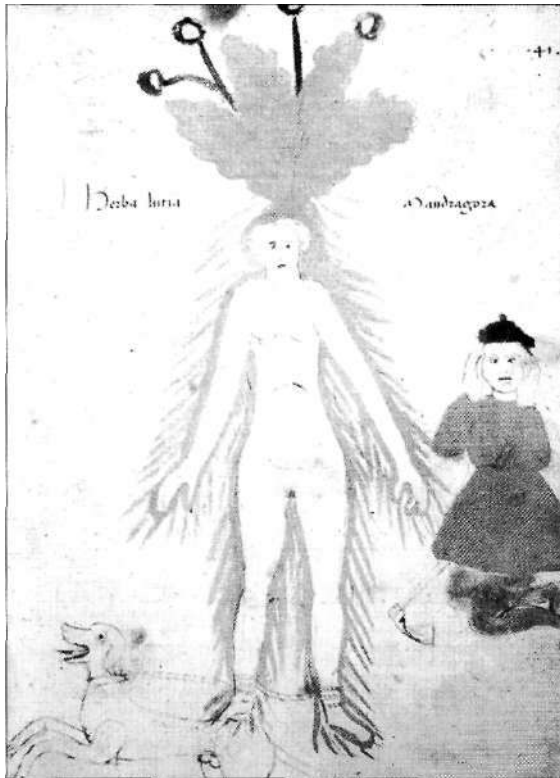
V: , >.xoranu ' ! » ¶< nan H, l>»: J.,|- ' i 11
: : : V , . : : : >:tl » C'l J
"iff. : : , . : : : : : i : J



progeny upon Rachel's knees. This simple subterfuge by proxy seemed, at first, to have satisfied the emotional needs of Rachel *'that I may also have children by her'*. It was optimistic to believe it could save the honour of her marriage. Meanwhile, Leah - now possibly ranking third in favour - found that her fertility fortunes too had changed. She no longer became pregnant. She decided therefore it was best that she followed suit, and like her sister, married off her handmaid Zilpah to Jacob.

But such conception by proxy could not and did not satisfy the once fecund Leah. Her thoughts turned to mandrakes. The Magic of Mandrakes could be the answer. And so it came to pass that 'in the time of the wheat-harvest Reuben went out and found mandrakes in the field, and brought them to his mother Leah'. *Genesis 30 14*

For some reason or another, possibly because she did not have her sister Leah's worldly wisdom, the idea of mandrakes had not occurred to Rachel. So when Rachel heard of this love therapy, she boldly asked Leah to give her some



• **Fig.2. Doghandler avoiding hearing the shriek of the mandrake. Illustration from Wellcome Ms 334, c.1475.**
With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.

It has been said that that the word used in the original Hebrew was *dudafm* from *dudim*, meaning the pleasure of love; which etymology could have given the mandrake or mandrake apples of the *Septuagint* and *Vulgate* as symbolic significance. But mandrake is the word which the translators of the *Cambridge Annotated Study Bible* (4) have chosen to be the most suited to the sense of the passage. And it makes a fine story.

The Greeks had already given the mandrake a place in the mechanics of parturition before the Greek Fathers of the Christian Church, in their turn, became concerned with the nature of its properties. The sixth century Ms made for Juliana Anicia, daughter of the Roman emperor of the west contains naturalistic drawings made to illustrate the hitherto unillustrated 6th century Latin translation of the *De materia medica* of Dioscorides, physician to Nero in the first century. Dioscorides had found it useful in promoting parturition and also gave his authority for its use as an anodyne and soporific, '*forsuch as cannot sleep, or are grievously pained and upon whom being cut or cauterised, they wish to make a not-feeling pain*' (5) The manuscript shows an illustration of Heuris bringing the mandrake to Dioscorides.

Its use as a soporific, to relieve pain, was probably the desirable quality sought during parturition, and which gave the mandrake its place in mediaeval medicine. It could well have been that this tranquillising property of the mandrake, which Leah used to assuage her anxiety, improved her love-making; and perhaps she gave it to Jacob to improve his. There is a known similarity in its effect to that of alcohol, which may account for its aphrodisiac reputation.

Its psychiatric use had already been noted in the Hippocratic treatises as a treatment for suicidal mania, with the advice '*Give the patient a draught made from the root of mandrake, in a smaller dose than will induce mania*'. Mandra-

of her son Reuben's mandrakes, not wishing her sister to continue gaining an unfair advantage in fertility. But Leah would have none of it, and replied *Is it a small matter that you have taken away my husband? Would you take away my son's mandrakes also?* Rachel promptly responded: '*Then he may lie with you tonight for your son's mandrakes*'. *Genesis 30 15*

This sisterly concession greatly pleased Leah. Indeed, she hurried out to meet Jacob as he returned home from the fields in the evening, anxious to give him the news that he was to sleep with her that night, for *7 have hired you with my son's mandrakes*'. So that night he slept with her and God heard Leah's prayer, and she conceived and bore a fifth son. Then God, who is merciful, thought of poor Rachel, whose plans had been foiled once again; and hearing her prayer gave her a child.

So the story ended happily with the barrenness lifted from the beautiful Rachel and, as all good Biblical scholars know, she became the mother of Joseph, he of the coat of many colours.(3)

Figure 3. Male mandrake from Cube's Herbal.
With acknowledgement to The Wellcome Institute
Library, London.

gora was also recommended in the treatment of convulsions, 'applied by means of fires lighted around the patient's bed'. (6) The efficacy of this administration by distant inhalation seems less convincing.

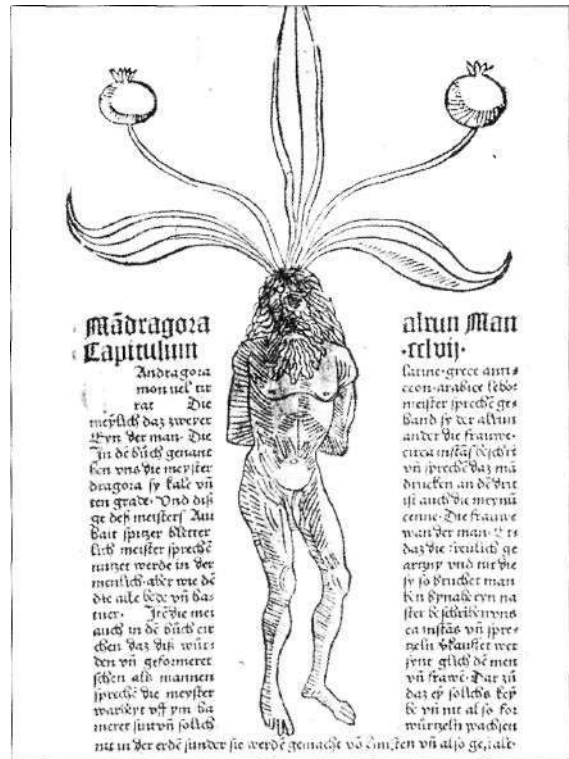
Aretaeus distinguished between the mania induced by toxic causes such as Wine and Mandragora and that of the psychotic form. The classical medical writers had also realised, like the wine with which it was so often prescribed, that mandragora produced a phase of excitement followed by a phase of sedation. Aretaeus, writing on madness, comments that

'...wine inflames to delirium in drunkenness; and certain edibles, such as mandragora and hyoscyamus, induce madness: but these affections are never called mania; for, springing from a temporary cause, they quickly subside, but madness has something confirmed in it.' (7)

A classical nicety of distinction was therefore made between toxic and functional psychosis.

Celsus also describes the use of Mandragora for its use in pain relief through sleep, adding that these remedies are called anodynes. He warned that unless it was felt there was an overwhelming necessity, it was improper to use them 'for they are composed of medicaments which are very active and alien to the stomach'. (8) An example that was more soporific, but worse for the stomach, consisted of mandragora G 1; celery seed and hyoscyamus seed, G 16 of each; rubbed up after soaking in wine'. One dose of this was considered to be 'quite enough to take'.

'But whether there is headache or ulceration or ophthalmia or toothache or difficulty in breathing or intestinal gripings or inflammation of the womb or pain in the hips or liver or spleen or ribs, or whether owing to genital trouble, a woman collapses speechless, a pill of the following kind counteracts pain by producing sleep.'



This panacea contained both poppy tears - an appreciation of the method of opium extraction - and dried mandrake apples. Together with the other ingredients they were pounded, rubbed up together

'whilst gradually adding raisin wine until the mixture is of the consistency of sordes.' 'A small quantity is either swallowed or dissolved in water and taken as a draught'. (9)

The consistency of Sordes seems an unfortunate if not positively unpleasant description, being that of the sweat scraped off by the strigil after exercise. It also seems a curious way to make a pill, but the next recipe suggests heating first to the consistency of sordes - then 'when the mixture has cooled, pills are formed'.

Celsus described the insomnia that accompanies depression. In a passage on insanity, Celsus noted the wakefulness in depressed patients as well as the anorexia. After describing a psychotherapeutic regimen, he concluded: 'But certainly for all so affected sleep is both difficult and especially necessary; for under it many get well'. For this purpose, as also for composing the mind itself, saffron

Figure 4. Female Mandrake from Cube's Herbal.
With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.

ointment with orris, applied to the head, was felt to be beneficial.

'If in spite of this patients are wakeful, some endeavour to induce sleep by draughts of decoction of poppy or hyoscyamus; others put mandrake apples under the pillow'. (10)

The poppy or hysocyamus decoctions sound the more effective.

The later mediaeval medical writers did not show the cynicism expressed by Plato's pupil Theophrastus in relation to its harvesting. He regarded the instructions for the gathering of the mandrake as 'far-fetched and irrelevant'. As indeed they were.

'...it is said that one should draw three circles round the mandrake with a sword, and cut it with one's face toward the west; and at the cutting of the second piece one should dance around the plant and say as many things as possible about the mysteries of love'. (11)

The scorn is less evident in Theophrastus' description of its therapeutic value.

'...mandrake; for the leaf of this, they say, used with meal, is useful for wounds and the root for erysipelas, when scraped and steeped in vinegar, and also for the gout, for sleeplessness and for love potions. It is administered in wine or vinegar; they cut little balls of it, as of radishes, and making a string of them hang them up in the smoke over must'. (12)

The *Herbarium of Apuleius Platonicus*, originally compiled from Greek material about the year 400, perpetuates the magic and sets the general pattern for its copies into the Anglo-Saxon herbals, such as that of the Anglo Saxon herbal in the *Pseudo Apuleius Herbarium of Wellcome Ms 573*, [f35r] made about 1250 AD. (Fig.1)

The story of the human aspect of the plant and the need for a dog to extract it now appears,

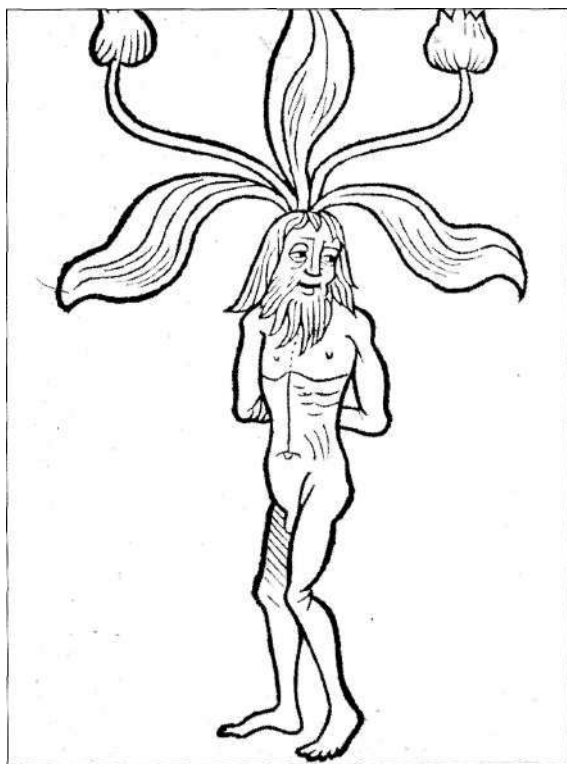
Placatus disse rynden als groys als orp vetter gemeyde geuat
ten fur die seyndt der frauwen vrenget menstrui vni drycket vff das
dos hant. Dis rynden gestoffen zu puluer vnd gemisset mit eys
nem elisher machet schlaffen vnd triven fur alle ander kranck
Item dis wurzel geforren in wyn vff das gegicht gelyt der
glickeder ist den vortum willeu.



accompanied by magical spells. An illustration taken from the Anglo-Saxon herbal (*Pseudo Apuleius* f35r) gives instructions that the search for the plant is helped because it is of illustrious aspect causing it to shine at night, 'like a lamp'. As soon as you see it, you should immediately mark all around it with iron, to stop it escaping. But you should take especial care not to touch the plant itself with iron, but dig around it with an ivory staff until you find the hands and feet. Then tie it up. Tie the other end to a hungry dog and put some meat just outside its reach, so that he can only get it by pulling the plant out. The plant has still a few tricks left to escape; and the herbalist is advised to extract the juices immediately by squeezing them out. (13)

An illustration in *Wellcome Ms 334*, a Latin Herbal of plants and recipes, made about 1475, shows the dog handler 'stopping' his ears to prevent the fatal consequences of his hearing the mandrake shriek. (Fig.2)

The mandrake had assumed human shape. Such a popular drug in those unscientific ages, when the nature of a pharmacological action



- **Figure 5. Male Mandrake from Hortus Sanitatis [Latin] Mainz, J. Meydenbach 1491, f.s. Hi v. With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.**

in his foot, let him eat from its foot: or in whatsoever member he suffers, let him eat from the similar member of its form, and he will be better.' (14)

There could scarcely be found a more universal remedy. Pharmacognosy took on a new meaning.

Despite the wide transcontinental acceptance of this sort of magical medicine, there were before the sixteenth century already notes of scepticism. The *grete herball* was the first illustrated British herbal. It had a prestigious lineage, being a translation of the French *Le Grand Herbierox Arbolayre* of 1486, itself derived from the Latin *Circa instans*.

The grete herball 1526 unequivocally stated that '*nature never gave forme or shape of mankynde to any herbe*'. (15) And yet the herbals had been consistently showing very human shapes, male and female in the roots of plants in hundreds of manuscripts and copied in printed herbals. Fifteenth century herbals contained many illustrations of the mandrake in both male and female shapes.

The important *German Herbarius* or *Cube's Herbal*, which is not a translation of the *Latin Herbarius* of 1484, both published by Schoffer of Mainz, shared the same wealthy patron as Meydenbach's *Hortus Sanitatis* of 1491, mentioned below. They are mainly drawings from living plants though this is not evident from the representations of the mandrake shown in figures 3 and 4.

could not possibly have been understood, would have had a variety of theorists seeking to attach their favourite explanations for its mode of action. The Doctrine of Signatures claimed that recognition of the use to which a plant could be put had been simplified by Divine Providence. This had made the effective part of the plant resemble either a clinical sign of the malady or that of the bodily part to be treated.

The mandragora root was said conveniently to resemble the whole human form. It was the stuff of which panaceas are made. And when perchance it did not, then the carver's art could soon effect a resemblance! Joan of Arc (1411-1431) was reputed to possess a mandrake mannikin which she carried with her.

Thus Saint Hildegard in her *Physica* could prescribe remedies from it for every part.

'If a man suffers from any infirmity in the head, let him eat of the head of this plant: or if he suffers in the neck, let him eat of its neck: or if in his back, from its back: or if in his arm, from its arm : or if in his hand, from its hand.orifin his knee, from its knee: or if

The Latin *Hortus[Ortus]Sanitatis* published by J. Meydenbach in 1491 is in part a modified translation of the *German Herbarius*. Figures 5 to 7 demonstrate that the herbal copyist did not appreciate the true nature of the plant he was illustrating. Figure 5 showing a rather coy male mandrake is matched in Figure 6 with an equally modest female. Whilst Figure 7 of emerging

- **Figure 6. Female Mandrake from Hortus Sanitatis [Latin] Mainz, J. Meydenbach 1491, f.s. iv.**
With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.)

mannikins from a white daffodil confirms that the artist did not always follow nature. (16)

William Turner by the middle of the century was scathing in his *New Herball*. (1551).

'The rootes which are counterfited and made like title puppettes and mammettes, which come to be sold in England in boxes, with hair, and such forme as a man hath, are nothyng elles but folishe feined trifles, and not naturall. For they are so trymmed of crafty theves to mocke the poore people with all, and to rob them both of theyr wit and theyr money.

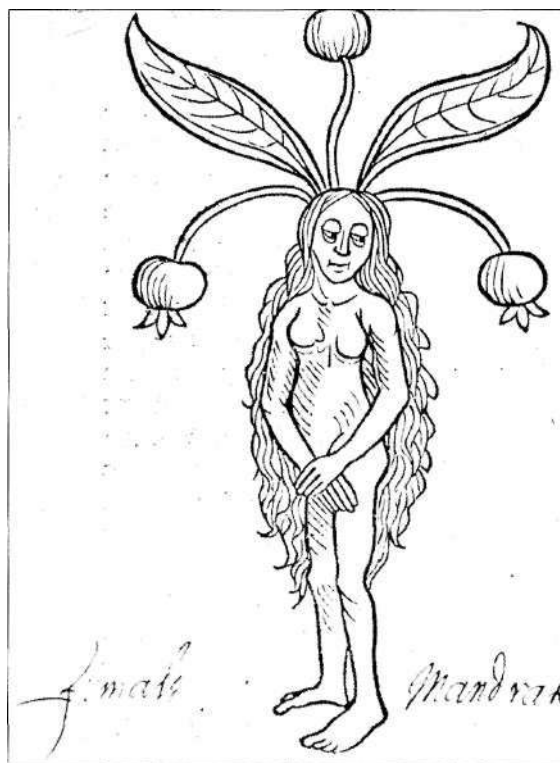
7 have in my tyme at diverse tymes taken up the rootes of Mandrag out of the grounde, but I never saw any such thyng upon or in them, as are in and upon the pedlers rootes that are comenly to be solde in boxes.' (17)
(Figures 8 & 9)

John Gerard (1545-1612), despite his later tarnished reputation, was still exposing the fraud at the end of the sixteenth century, but the genuine root continued to be used for its anodyne and soporific properties in such preparations as *oinos mandragorites*, the mandragora wine of the Greeks. Shakespeare who provides an accurate picture of his age, mentions poppy but once and madragora six times.

Perhaps best remembered in *Othello* :
*'Not poppy, nor mandragora
Nor all the drowsy syrups of the world.'*
(*Othello*. Act III)

The soporific sponge in later pharmacopoeias consisted of a mixture of opium, hyoscyamus, mulberry juice, lettuce, hemlock, mandragora and ivy.

The soporific sponge, *spongia somnifera*, *confectio somnifera* or *soporis* of later pharmacopoeias in basic form usually consisted of a mixture such as opium, hyoscyamus, mulberry juice, lettuce, hemlock, mandragora and ivy, in which a sponge was steeped and fried. This was moistened before inhalation to induce sleep.



The antidote was said to be fennel juice to the nostrils to awaken the sleeper. (18)

Toward the end of the eighteenth century, *The Edinburgh New Dispensatory* (1786) had the following entry.

Mandragora folia : *Mandragora fructu rotundo* C.B. *Atropae mandragorae* Lin.
Mandrake: the leaves.

The qualities of this plant are very doubtful: it has a strong disagreeable smell, resembling that of the narcotic herbs, to which class it is usually referred.

It has rarely been any otherwise made use of in medicine, than as an ingredient in one of the old officinal unguents.

Both that composition and the plant itself are now rejected from our pharmacopoeias.

Edinburgh New Dispensatory 1786.

But the day of the Mandrake was not yet done. There was to be scope for further and scientific examination of this exotic plant. In the nineteenth century, a well known British anaesthetist, Dr Benjamin Ward Richardson (1828-1896) did some experiments to see

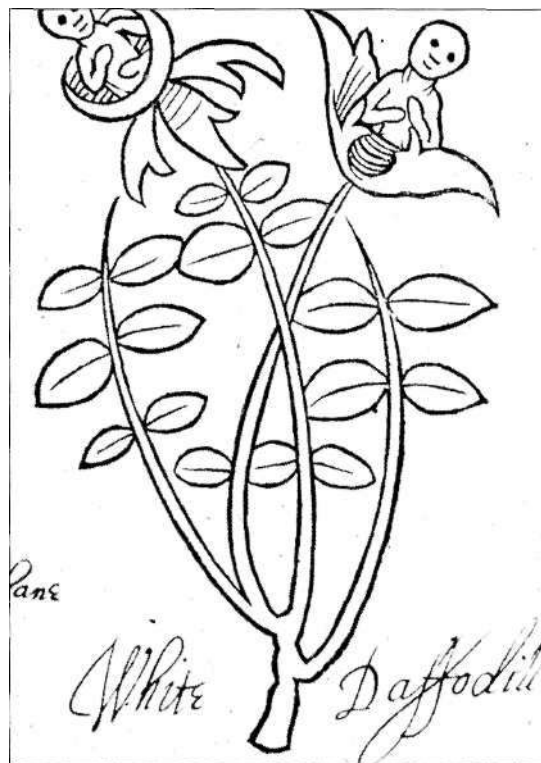
- **Figure 7. White daffodil from Hortus Sanitatis [Latin] Mainz, J. Meydenbach 1491, f.s. viii r.**
With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.

whether the ancients' views on Mandragora had any substance. Daniel Hanbury, F.R.S., a founder of the well known English pharmaceutical firm of Allen and Hanbury, supplied the root.

Richardson made his first attempt using a tincture of the root in absolute alcohol. He found it inactive. The active principle was, in fact, most soluble in water like the active principle *oiAtropa belladonna*. Armed with this knowledge he then followed the ancients' method of making an infusion of mandrake and later adding wine as a simple preservative. He made a weak tincture, using only one sixth alcohol and macerating powdered root in it for four weeks, which was found to have similar active properties to those historically claimed. Given by mouth or subcutaneous injection, infusion of mandrake was rapidly absorbed and produced narcosis, dilated pupils, muscle paralysis and excitement during the recovery phase.

In his experiments with pigeons and rabbits, Richardson concluded that the effect was on the nervous centres. Finding that relatively large doses could be tolerated by rabbits, inducing a very gentle sleep without danger, he was emboldened to try it on human beings. He found that in doses of twenty minims it was

'insufficient to produce comatose symptoms, but [was nevertheless] exceedingly potent in effect.



'It caused a desire for sleep, a sense of fulness in the vessels of the brain, a peculiarly enlarged confused vision, an exaggeration of sounds, and a curious restless excitability, akin to hysteria.'

'These symptoms were not removed for a day, and they left some lingering uneasiness and coldness longer.' (19)

Richardson concluded that *'the historical repute of mandragora for good or evil is maintained. The action of the agent in producing deep and prolonged sleep, and also created a kind of delirium in those who had eaten of "The insane root that makes the reason prisoner"'* (Banquo Macbeth)

Table 1

Mandrake

Mandragora of Hippocrates = mandrake of Genesis = *Mandragora officinarum*
Dictionary of Gardening

Mandragora is obtained from the root of *Mandragora officinarum (autumnalis)*
Martindale

Popular terms ; The Devil's Apples. Phallus of the Field.

Figure 8. Title page of William Turner's *New Herball* 1551.
With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.

So do we now know what plant the mandrake is? Volume Three of the authoritative *Dictionary of Gardening*. Oxford : 1951 states that the mandragora of Hippocrates and the mandrake of Genesis XXX are one and the same as *Mandragora officinarum* of the family Solanaceae, an almost stemless mediterranean herb with a large root. Professor Ghalioungui states that *m. officinalis* (*officinarum*) is the female mandrake and *m. vernalis* is the male. But the *Dictionary of Gardening* regards these terms as synonymous. Martindale agrees that the mandragora, obtained from the root of *mandragora officinarum* (*autumnalis*), has similar pharmacological properties to belladonna and was formerly used as a narcotic. Other exciting names for it have been The Devil's Apples and Phallus of the Field. (Table 1)

But beware you do not confuse it with the American Mandrake (*Podophyllum* rhizome or May Apple root), which is the dried rhizome [and root] of the *Podophyllum peltatum* of the Berberidaceae and from which podophyllum resin may be prepared. And, of course, you would take care not to mistake it for the English Mandrake, which admits itself to be called the False Mandrake in an alternative title. This is white bryony, *Bryonia dioica*, one of the Cucurbitaceae. It featured as Bryonia in the *BPC* of 1934, used as a useful tincture to allay the cough of pleurisy. And, by the way, to revert briefly to the American mandrake (from which you recall podophyllum resin may be prepared) it will not have escaped your attention that the word podophyllum comes from *podos*, a foot and from *phylon*, a leaf - from the fancied resemblance of a leaf to a webbed foot. But do not use it for making podophyllum resin, because this is better obtained from Indian podophyllum - *P. emodi* - which is gathered in Tibet. So you see - in this confusing subject - that Indian podophyllum does not come from India, American mandrake has no relation to the historical mandragora and English mandrake makes no pretence to authenticity.

A Booke of the natures and
properties, as well of the bathes in England as of other ba-
thes in Germanye and Zealpe, very necessarye
for all these perionies that can not be healed
without the helpe of natural bathes,
lately overseene and enlarged by
William Turner Doctor
in Physick.

God saue the Queene.



Imprinted at Colen by Arnold Birckman In the yeare
of our Lorde M. D. LXXVIII.

Cum Gratia & Privilegio Reg. Maiesta.

The mandrake root has inspired immortal poetry from our greatest poets.

*Goe and catch a falling starre,
Get with child a mandrake root,
Tell me, where all past yeares are,
Or who cleft the Diuel's foot,
Teach me to heare Mermaides singing,
Or to keep off envies stinging,
And finde,
What winde
Serves to advance an honest minde.*

John Donne (1573-1631)

But what of the apples? The mandrake of history is demonstrably *Mandragora officinalis*, the root tried and tested by the Greeks and confirmed by Richardson as a narcotic and aphrodisiac. Theophrastus used the leaf for wounds and the root for erysipelas, gout, insomnia and love potions. *The Edinburgh Dispensatory* refers to the leaves and discards them. Celsus uses the dried apple. What about the fresh biblical apples? Dioscorides refers to their soporific qualities. The ancient herbals only ever illustrated the roots. And I had the greatest difficulty in England and Wales in finding any mandrake apples to photograph. (Figure 10).

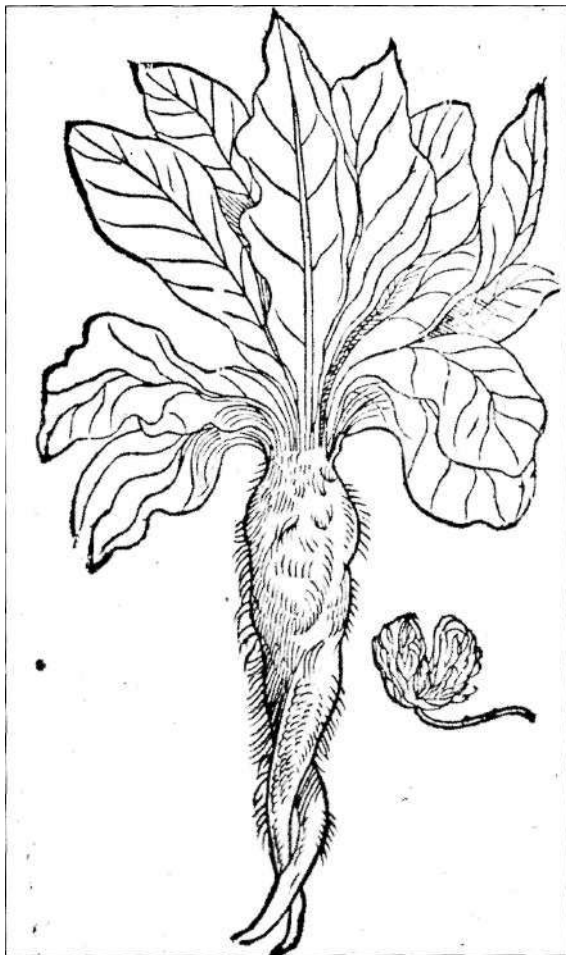


Figure 9. Mandrake root from William Turner's *Herbal. Cologne; A Birkman 1562. f6r.* With acknowledgement to The Wellcome Institute Library, London.

Morion [Morion was the name of the male Mandrake]... For a man sleeps in ye same fashion, as when he ate it, sensible of nothing for 3 or 4 hours, from ye time that it is brought him. And physicians also use this, when they are about to cut or cauterise.'

Dioscorides. *Manuscript Anicia* by Pedanius Dioscorides. Englished 1655 by John Goodyer. Gunther's edition, Oxford University Press, 1934, 4, 76. Cited by E.S.Ellis. *Ancient Anodynes*, London: Heinemann, 1946. p.64.

A cyathus was a twelfth part of a sextarius or ten Greek drachmae. A sextarius was a sixth part of a congius or pint.

Adams, F. *The Genuine Works of Hippocrates*. London: Sydenham Society, 1849. Vol. 1, p.77. Adams, F. *The Extant Works of Aretaeus, the Cappadocian*. London: The Sydenham Society, 1856. p103.

Celsus. *De Medicina*. London: Heinemann, Loeb Classical Library, 1961. Vol. II. V 25 1. *ibid.* 2-4. The full prescription reads: saxifrage, sweet flag, wild rue seed, G4 each, castory and cinnamon G8, poppy tears, panax root, dried mandrake apples, flowers of the round rush, G9 each and 56 peppercorns.

10. Celsus. *De Medicina*. Vol 1. III 18 1-12.
11. Theophrastus. *Enquiry into Plants*. London: Heinemann, Loeb Classical Library. 1959. Vol II, IX VIII 8.
12. *ibid.* IX IX 1.
13. *Herbarium Apuleius Platonicus* cited by Arber, Agnes. *Herbals. Their origin and evolution*. 2nd edition (facsimile of 1938 ed.). pp 39, 40.

This wort ...is mickle and illustrious of aspect, and it is beneficial. Thou shalt in this manner take it, when thou comest to it, then thou understandest it by this, that it shineth at night, altogether like a lamp. When first thou seest its head, then inscribe thou it instantly with iron, lest it fly from thee; its virtue is so mickle and so famous, that it will immediately flee from an unclean man, when he cometh to it: hence as we before said, do thou inscribe it with iron, and so shalt thou delve about it, as that thou touch it not with the iron, but thou shalt earnestly with an ivory staff delve the earth. And when thou seest its hands and its feet, then tie thou it up. Then take the other end and tie it to a dog's neck, so that the hound be hungry; next cast meat

Notes and references

1. *Extra Pharmacopoeia Martindale* (ed RG Todd). London: The Pharmaceutical Press, 25th ed. 1967. p. 1533.
2. *Genesis* 29.
3. *Genesis* 30.
4. Kee, Howard Clark. *Cambridge Annotated Study Bible*. Cambridge University Press. New revised standard version. 1993.
5. 'And some do seeth the roots in wine to thirds, and straining it set it up. Using a cyathus of it for such as cannot sleep, or are grievously pained and upon whom being cut, or cauterised, they wish to make a not-feeling pain. Ye wine of ye bark of ye root is prepared without seething but you must cast 3 pounds into a Metreta of sweet wine, and that there be given of it 3 Cyathi to such as shall be cut, or cauterised, as is aforesaid. For they do not apprehend the pain, because they are overborne with dead sleep, but the apples being smelled to, or eaten are soporiferous, and ye juice that is of them... They give out also that there is another sort called

Figure 10. Mandrake apples photographed in the Chelsea Physic Garden.



before him, so that he may not reach it, except he jerk up the wort with him. Of this wort it is said, that it hath so mickle might, that what thing soever tugged it up, that it shall soon in the same manner be deceived. Therefore, as soon as thou see that it be jerked up, and have possession of it, take it immediately in hand, and twist it, and wring the ooze out of its leaves into a glass ampulla.'

14. St Hidegard. *Physica* i. 56, in Migne *Patrologia Lat.*, vol. cxcvii, col. 1151. Cited by Bonser, W. *The Mediaeval Background of Anglo-Saxon England*, London: 1963. pp 250-251.
15. *The grete herball*. Printed by Peter Treveris in 1526 and 1529. Cited by Arber, Agnes. *op. cit.* p.123.
16. Fuller descriptions of these herbals may be found in Arber, Agnes. *Herbals their origin and evolution*. A chapter in the history of botany 1470-1670. Darien, Conn: Hafner Publishing Co. 1970 (facsimile of 1938 edition) & Blunt, Wilfrid. *The Art of Botanical Illustration*. London: New Naturalist Collins. 1950.
17. Mandragora was preferred by some to hemlock and opium because it was not, like these, 'cold in the fourth degree', but in the third. Garrison refers to recipes for the soporific sponge which contain mandragora in Jensen's *Antidotarium* of Nicholas of Salerno, Venice, 1471, f. 32 v; also in

Bamberg's *Antidotarium* and Monte Cassino *Codex* of the ninth century

Cataplasms containing mandragora are to be found in the *Antidotarium* of Nicholas (oleum mandragoratum f. 22v), *Practica* of Coppho, Gaddesden, and Varignana. For these and other references see Garrison, F. H. *An Introduction to the History of Medicine*, Philadelphia & London: W.B. Saunders Company. 4th edition 1919. p. 153 (reprint 1967).

18. Turner,.....Cited by Arber, Agnes, *op. cit.* p.123.
19. Richardson, B. W. *Brit For Med Chir Rev*. January 1873 pp241-243. See also *ibid* Jan 1874 pp242-244.

Biography

John Cule MA MD FRCGP FSA is the Worshipful Society of Apothecaries Lecturer in the History of Medicine at the University of Wales College of Medicine and Joint Editor of Vesalius. He is Past President of The International Society for the History of Medicine, The History of Medicine Society of Wales, The British Society for the History of Medicine, and The Osier Club of London. He is an Honorary Fellow of the Royal Society of Medicine, The Faculty of the History of Medicine of the Worshipful Society of Apothecaries of London, The Scottish Society of the History of Medicine and an Emeritus Member of the American Osier Society.

News from member countries ***Nouvelles des pays membres***

Belarus

The history of medicine in Belarus has both national and international traditions, reflecting the contributions of doctors and scientists from peoples of different nationalities. It may be divided into three periods: the medicine of the ancient Belarussian states of the ninth to the thirteenth centuries; the medicine of Belarus as a part of the Russian Empire between 1795 and 1917; the medicine of Belarus in the twentieth century after 1918.

During the first period medical practice and theory developed from folk medicine and popular ideas of hygiene. During the second period methods of popular disinfection were developed against urban epidemics.

The fifteenth century saw the first hospitals (Brest 1495), chemist shops in the next (Pinsk 1561), and barber shops in the seventeenth (Brest 1629). The first printed medical book was published in 1584 and the first necropsy was performed in 1586. The first Doctor of Medicine F. Skaryna (1490-1551) was also recorded during that period. In 1775-1781 the Grodno Medical Academy was working with Zh. E. Zhiliber (1741-1814), a French physician-naturalist as its founder. It was the first higher educational establishment for urban doctors, surgeons and midwives.

The first Anatomical Museum and Theatre, the Museum of Natural History, Botanical Gardens and Medical Scientific Library were founded in connection the Academy, where the first scientific medical-biological investigations were carried out.

In the 19th century doctors and scientists, natives of Belarus, contributed toward a number of discoveries, such as surgical plaster (1812) and reanimation [resuscitation] (1903). Having the opportunity of education at European and

Russian centres, they made a considerable contribution in their development, accepting and putting into practice scientific discoveries and achievements. They were notable for their progressive social, humane and moral views.

During the late 19th and early 20th centuries, medical scientific and insurance societies (1867) were founded. The profession of nurse gained a new status with nursing education (Mogilev 1847). Municipal (1903) and insurance (1912) medicine followed.

During the period between the wars (1920-1939) higher medical education was flourishing in the eastern regions of Belarus (Minsk 1921; Vitebsk 1934). Seven scientific research institutions were founded. The struggle against epidemic and social diseases with regional pathology centres began. Different measures for the relief of children's homelessness, maternity care and child protection were taken.

The principle of an indivisible state free medicine was enunciated, leading toward a totalitarianism in medicine in the form of an organized bias against 'the external enemy' and a repression of medical staff. In the western region, being part of Poland, different forms of medical organization with hospital aid, health centres, charity and national medical societies, with medical self-government were functioning.

During World War II, considerable harm was done to the health protection and the wellbeing of the Belarussian people. Nevertheless, medical men in the Army and within occupied areas did their professional duty heroically.

The public health measures and medical science of the second half of the 20th century in Belarus has had its achievements, shortcomings and difficulties. The ecological and medical consequences of the accident at the Chernobyl atomic power station are still an urgent matter for our republic.

In 1990 the Republican Museum of the History of Belarussian Medicine was founded. There is a museum chemist shop and two regional museums of the history of health protection in our republic.

Since 1949 medicine has been studied as a subject at medical institutes. In 1997 the unified programme was approved. The history of medicine of Belarus is now studied in connection with the general history of medicine. The teaching on the subject of the History of Medicine of Belarus is carried out during the first semester; the full course is 40 academic hours. In 1950 the Belarussian Scientific Society of the History of Medicine was founded. It has held 7 republican scientific conferences since 1960 and published their proceedings.

There is a regional scientific society of the history of medicine in Grodno. Since 1960 it has organized 9 scientific conferences with 6 published transactions. The 8th republican conference on 'The Health Protection of Belarus in the 20th century', will be held in the Autumn of 1998. The cooperation of national delegates and scientists of the International Society of the History of Medicine is cordially invited.

E. Tichtchenko

Bulgarie

Je prends la parole en tant que délégué national de la Bulgarie et Président de la société nationale d'histoire de la médecine, pour exposer en bref l'activité de notre société. Depuis sa fondation en 1957, elle développe une activité de recherche, d'organisation, de publication, etc. Notre société comprend deux sections - celle de la médecine populaire et celle de l'histoire de la Croix Rouge Bulgare, de même que cinq sociétés régionales - à Varna, à Rousse, à Plovdiv, à Bourgas et à Iambol.

Malgré les conditions défavorables des dernières décennies (avant 1989 la barrière politique et l'économique ensuite) les historiens bulgares de la médecine ont essayé de créer et de maintenir des contacts et de participer aux forums ainsi qu'aux organisations scientifiques.

Ces dernières années, les thèmes de notre travail sont basés sur des recherches concernant les écoles scientifiques de la médecine bulgare (jusqu'en 1995); la politique de la santé publique de l'Exarchat Bulgare en Macédoine et en Adrianople (jusqu'en 1995); la charité, la santé publique et l'Eglise orthodoxe bulgare; la création et le développement de la Croix Rouge Bulgare, dont le résultat fut un recueil d'articles de deux volumes prêt pour publication; le développement des sciences médicales à l'Académie bulgare des sciences, qui a donné lieu à la publication d'un Recueil dédié au 125^e anniversaire de l'Académie; l'histoire et les problèmes de l'éthique médicale; l'histoire et les problèmes de l'enseignement médical, les problèmes de la médecine populaire (le Recueil avec les rapports de la IV^e conférence est sous presse) etc.

Sous la direction scientifique des historiens médicaux bulgares les plus connus, 12 thèses avec dissertation, de même que cinq thèses de docteur es sciences ont été soutenues durant ces cinq dernières années; la plupart d'entre elles ont été discutées au préalable lors de conférences et de symposiums d'histoire de la médecine.

Nous voulons également attirer votre attention sur le retour de la publication annuelle et internationale d'histoire de la médecine "Asclepios", qui fut interrompue durant les 14 années de totalitarisme. Depuis 1992, l'édition de la nouvelle série diffère de l'ancienne et a transformé "Asclepios" en tribune scientifique - indépendante et libre, sans dogmatisme, dont les articles sont présentés dans les langues officielles d'Europe, etc.

La direction de la société nationale et de la rédaction doivent surmonter des difficultés d'ordre principalement économique, mais ils comptent sur des efforts collectifs.

Il est regrettable que le milieu médical, les cliniciens en particulier, ne montrent pas suffisamment d'intérêt pour l'enseignement de l'histoire de la médecine, pour la construction d'un musée national d'histoire de la médecine et de la pharmacologie à Sofia.

Notre société a développé une très grande activité pour la célébration des différentes commémorations et anniversaires - plus de dix pour ces deux dernières années - dont : la célébration du 200ème anniversaire du docteur Nicola Savov Picolo, le 130ème anniversaire du premier hôpital-don "Paraskeva Nicolau" à Varna, actuellement musée d'histoire de la médecine, les 115 ans de N. I. Pirogov, etc.

Notre originalité consiste en l'organisation de différentes réunions et conférences scientifiques, comme par exemple avec la société scientifique des vétérinaires, des historiens de la science, des hygiénistes, des médecins sociaux, des historiens et certains cliniciens.

Le symposium "Rétrospectives" a largement reflété les problèmes et les perspectives de la pratique médicale privée (Smolian, 1994).

Plusieurs hôpitaux bulgares ont fêté et continuent de fêter leur 100ème anniversaire. La société de l'histoire de la médecine est toujours parmi les organisateurs.

Ces dernières années, notre activité d'expéditions a presque cessé. Après l'organisation des expéditions "Ioan Petrici" en Géorgie, "Amatus Lousitanus" en Portugal et "Hippocrate" en Grèce, actuellement on est en train de préparer l'expédition scientifique "Al Rasi - Rasess" au Proche Orient.

Plusieurs historiens de la médecine bulgare sont membres honoraires ou correspondants de la société scientifique européenne, du Portugal, de Hongrie, de Russie, de Pologne, etc. En contrepartie, des historiens de la médecine de Grèce, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de Pologne, d'Hongrie, de Russie, etc, sont membres honoraires de notre société.

Malgré la crise profonde que connaît la science dans les pays de l'Europe de l'Est, nous gardons un optimisme historique si typique pour notre discipline et nous espérons un meilleur avenir. La société bulgare d'histoire de la médecine et son édition internationale "Asclepios" y collaborent.

1. In summer of this year the 10th volume of "Asklepios" will be published.
2. The 11th of June we celebrated the 140th anniversary of Raina Kniaginia birthday and 80-th anniversary of her death (she was Bulgarian national hero, who was by profession midwife).
3. To the end of October we prepare and we organize the 4th National congress on history of medicine.

Miladin Apostolov

Finland

Museum of medical history

The Department and Museum of Medical History at the University of Helsinki was founded in 1970. This Museum, with its permanent exhibition on medicine, health care, veterinary medicine, odontology and pharmacy and its yearly special exhibitions, works as a teaching museum for the students in medicine and health care. In the Autumn 1997 two special exhibitions were inaugurated at the Museum. One of

them is a photographic and literature exhibition on old hospitals in Finland and the other one a mini-exhibition on instruments for anthropological measurements.

Societies for the history of medicine

The Finnish Medico-Historical Society was founded in 1961. Today there are about 380 members of the Society, not only physicians, veterinarians, nurses and people from the field of pharmacy, but also other persons from the humanistic fields interested in the history of medicine. The chairman of the Society is Professor Ilkka Alitalo.

At the last meeting of the Society for 1997, on the 3rd of December, Marianne Tallberg, RN PhD gave a paper on the Finnish nurse working internationally - from leadership to grass-root level. This occasion marks the contribution of the society on the eve of the celebration of the centenary of the Finnish Organisations of Nurses in February 1998.

Since 1984 the Society has published its yearbook *Hippocrates* with interesting papers on the history of medicine, written in either Finnish or Swedish, with short summaries in English, German or French. The 14th volume of this yearbook was published at the end of November 1997 with papers on, e.g. Diseases in the ancient world, Vesalius and *De humani corporis fabrica* and Galen's errors. The articles of the yearbook have since the beginning been listed in the bibliography *Current Work in the History of Medicine*.

The other society for the history of medicine in Finland, the Society for the History of Medicine in Turku was founded in 1979. The number of members in this Society is about 90. The chairman of the Society is Prof. Tapio Torma.

At the XVI Scandinavian Congress for the History of Medicine held in Stockholm in June

1997, the Society for the History of Medicine in Turku was invited to the XVII Scandinavian congress on the History of Medicine to be held in Turku in June 1999.

H. Strandberg

Israel

Forthcoming Meetings

December 29, 1997, Beersheba University, Faculty of Medicine :

1. Jubilee of our Society (founded 1947).
2. 80 years since British conquest of Palestine (1917).
Lectures on military medicine, on health services in Palestine.
3. Medicine and Health care in the Negev.
Lectures on health services in the Negev, on medicine among Beduins.

April 4, 1998, Tel-Aviv University : Meeting convened by the "Center for Jewish Medical Heritage": *German Medical Tradition and Culture : Its Impact on Medicine and Health Care in Israel*". Some ten lectures focussed on the German Jewish Physicians, particularly around the '30s, on the occasion of the transfer of Prof. G. Boader's private library to this country.

Other news

Korot 96 is in the Press and should appear soon. The Proceedings of the International Symposium on Medicine in Hellenized Jewish Lore and in Early Christian Literature (September 1996, Jerusalem) will soon go to Press.

For more details, please contact Prof. S. Kottek, Fax 972-2-6784010.

S. Kottek

Poland

Between 26-28th September, 1997 in the seaside health resort of Sopot there took place the XVIIIth National Conference of the Polish Society for the History of Medicine and Pharmacy. The main subjects of the conference were the history of medicine of Gdansk and Pomerania, on Vistula and the history of medicine in Vilnius and Vilnius District. The place and subjects of this conference were selected in connection with the thousandth anniversary of Gdansk celebrated this year and the Faculty of Medicine of the Stefan Batory University in Vilnius.

107 participants from Poland, Belarus, Lithuania, Germany and Russia attended the conference and 81 scientific papers were read. An exhibition of medical medals was displayed. Both in respect of the scientific and social programmes, the conference was a successful one. At the general meeting of members, held at the conference, new officers of the Society, were elected. Prof. Janusz Kapuscik, Director of the Main Medical Library in Warsaw, was elected as Chairman and Prof. Henryk Gaertner of Krakow as Editor-in-chief of the magazine *Archiwum Historii i Filozofii Medycyny* ("Archive of History and Philosophy of Medicine"). The previous holders Prof. Andrzej Srodka of Warsaw and Prof. Tadeusz Brzenski of Szczecin resigned after a six-year' tenure.

The next conference of the Society will take place in Poznan in 2000.

An event organised jointly by German and Polish historians of medicine was the VIth Polish and German Conference of Medical Historians, which took place in Dresden between 9-12th October, 1997. The subject of this conference was the history of social medicine in Poland and Germany in the twenty years between WW I and WW II. Each of the parties presented five

parallel papers on the beginnings of industrial medicine; on the development of social hygiene and the university chairs of hygiene; on the history of the fight against alcoholism; on problems of drug addiction and on the fight against venereal diseases. Each pair of papers provided a subject for discussion amongst the participants, the number of which was 40, including 15 from Poland.

On the second day, the young research workers presented the issues of Polish and German cooperation in medicine. The best three posters were honoured with awards.

At a round table conference, following the proposal of Prof. Heinz Goerke (Munich) it was decided to found a Polish and German Society for the History of Medicine with its seat in Dresden. Prof. Albrecht Scholz (Dresden) was elected as its Chairman, and Prof. Tadeusz Brzenski (Szczecin) as Vice-Chairman. The tasks of the Society will be to undertake joint research into Polish and German connections in medicine and to organise bilateral conferences every two years. This tradition had previously been initiated at a meeting of representatives of Polish and German historians of medicine, which took place twenty years ago in Szczecin.

After a short break, resulting from political changes in Poland and Germany, they have since been resumed following a meeting at the conference in Glasgow. The next conference will be organised by a Polish committee in Wroclaw.

This year the Polish Society for the History of Medicine and Pharmacy is celebrating its fortieth anniversary.

Admittedly, the first local societies of the Lovers of the History of Medicine were already formed in 1924, but the all-Polish society, now having 13 branches with over three hundred members, was not started until 1957. The

longer tradition, on the other hand, has a quarterly *Archiwum Historii i Filozofii Medycyny* ("Archive of History and Philosophy of Medicine"), the seventy-fifth anniversary of which will be celebrated next year. On the occasion of these anniversaries there are planned a scientific session, recapitulating the activity of Society, and exhibitions.

T. Brzezinski

Slovenia

Pintar's Days is a name given to ordinary Symposiums of the History of Medicine in Slovenia with international participation. The principal organizers of Symposiums are the Institute for the History of Medicine of the Medical Faculty in Ljubljana (est.1934), the Medicohistorical Section of the Slovene Medical Society (est. 1951) and the Slovene Scientific Society for the History of Health Culture (est. 1955).

The First Pintar's Days were held in October 1994, at the 60th Anniversary of the Chair for the History of Medicine at the University of Ljubljana. They are named after Dr. Ivan Pintar (1888-1963), who was a professional, a man of great ethical and national values and an ardent advocate for the promotion of the Slovene contribution to medical culture in Slovenia and in Europe. At the second part of the symposium, under the title "Between Medicine and Literature", we tried to reveal relationships between medicine and literature and find out whether the fact that so many doctors were also writers is a mere coincidence, or may be there are some hidden bonds between the two professions. The symposium articles presented some prominent European and Slovenian doctor-writers and their work, as well as, writers who often used themes from medicine in their literary works.

Medical and social views on the Ljubljana Earthquake of 1895 was a title for Pintar's Days in April 1995. Ljubljana, the capital city of Slovenia is in an area of high seismic activity. The strongest earthquake yet hit Ljubljana on Easter Sunday, April 14th 1895 with the magnitude of 6.0. Out of 1373 houses in Ljubljana only 30 stayed undamaged. The most damaged buildings were the County Hospital with 400 beds and the Army Hospital with 130 beds. Non-hospital doctors, retired doctors, nurses, dentists, midwives, chemists, medical students, members of the Red Cross, Lady's Help Society, clergy etc., all offered their help to the City Physicians Board.

Within the frame of the Pintar's Days was also the symposium "100 years of Radiology in the World and Slovenia" (Maribor, November 1995). The first professional text on x-rays was published in Ljubljana in March 1896, only 3 months after W.K. Rontgen's book. Ljubljana had its first x-ray equipment in 1898 and gave the first professional demonstration of x-ray photography of a head injury with a gun projectile in 1899. The Symposium was a chronological presentation of the development, work and success of the "Diagnostic Radiology, Radiotherapy and Radiation Risk, Safety and Protection in Slovenia 1896-1955".

During the 4th Pintar's Days (Ljubljana, April 1996) the life and professional career of Joze Rant, MD, PhD (1896-1972) was described. That was a memorial meeting at the 100th Anniversary of the birth of the father of dentistry in Slovenia. In 1945, J. Rant was appointed the first Slovene professor of clinical stomatology, and later on, professor of orthodontics and jaw orthopedics respectively. He was the organizer of the public dental service in Slovenia, the founder and builder of the Dental Clinic and the Faculty of Dentistry in Ljubljana.

So far during the Pintar's Days 122 reports (of which 23 have been written by foreign

authors), have been read and presented. They have been all collected into 4 books, totalling 1004 pages. All reports include summaries in the English language.

M. Kocinjancic

Tunisie

Depuis le choix à Cos de Carthage pour être le siège de notre 36ème congrès international, la Société s'est consacrée entièrement à sa préparation.

C'est ainsi que le premier dépliant a été envoyé à près de 2.000 personnes et que la 2ème annonce est en cours d'expédition (certains ménagements ayant été la cause du retard pour lequel le comité d'organisation s'excuse). Des premières réponses, il semble bien qu'on se souviendra du Congrès de Carthage comme de ceux qui l'ont précédé.

D'autres bonnes nouvelles sont à inscrire au compte de la Société :

L'enseignement de l'histoire de la médecine fait maintenant partie du cursus médical dans les quatre facultés de Tunisie. Il était enseigné à Sfax depuis 6 ans déjà.

L'autre nouvelle est l'inauguration par le Ministre de la Santé ce samedi 8/11/97 du musée de la médecine.

La Société a profité des festivités de Tunis Capitale Culturelle Régionale en 97 pour y inclure la création de ce noyau de musée au sein même de l'hôpital Charles Nicolle. la réalisation du nouveau siège de la faculté de Tunis étant prévue pour 1999, le musée pourra se développer dans des locaux spacieux.

La Société a également été présente dans d'autres manifestations importantes qui ont émaillé l'année :

Centenaire de l'hôpital Charles Nicolle le 26 mai 1997. Des collègues de l'hôpital Charles Nicolle de Rouen avec lequel notre hôpital est jumelé ont participé durant une semaine à cet événement.

Centenaire de l'hôpital de la Rabta le 20 Octobre 1997 auquel ont participé des collègues de la santé publique à Marseille. Un des éminents médecins de la Rabta fut en effet le docteur E. Conseil connu pour son intérêt pour les maladies infectieuses et son dévouement à la santé publique.

VIIèmes Journées Médicales Ibn Al Jazzar (Avenzouar) 4-5 avril 1997. Ibn Al Jazzar fut le Chef de l'école de Kairouan (10ème siècle) sa ville natale et l'auteur du Viaticom (Zed El Moussafer).

L'an prochain sera fêté le huit centième anniversaire de Ibn Rochd (Averroes), médecin et philosophe rationaliste andalou commentateur d'Aristote et Galien, connu pour ses idées libérales de l'époque.

Autres activités :

- Participation à la réunion du Conseil d'Administration de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine de Paris le 28/06/97.
- Visite du professeur Robin Price de Glasgow en mars 1997 dans le but d'explorer le thème de l'enseignement médical, sujet complexe et vaste.
- Participation au Congrès de Bioéthique qui s'est tenu du 23 au 25 octobre 1997. L'Ethique est un des autres thèmes majeurs de notre congrès.

R. Mabrouk

**Compte-rendu
du Conseil d'Administration
de la Societe Internationale
d'Histoire de la Medecine,
Paris,
28juin 1997**

**Minutes of
the Administrative Council
of the International Society
for the History of Medicine,
Paris,
28 June 1997**

**Conseil d'Administration
sous la presidence du Prof. Y. V. O'Neill**

**Administrative Council
under the presidency of Prof. Y. V. O'Neill**

Presents :

Present:

Les membres du bureau :

Prof. O'Neill, President,
Dr Cule, Past-President,
Dr Tricot, Secretaire-General,
Dr Lellouch, Secretaire-General-Adj.,
Dr Lomax, Secretaire-General-Adj.,
Prof. Burns, Tresorier,
Prof. Van Hee, Tresorier,
Prof. Ammar, Vice-President d'Honneur,
Dr Segal, Vice-President,
Prof. Musajo-Somma, Vice-President,
M. Price, Conseiller,
Prof. Schadewaldt, Conseiller.

Members of the bureau :

Prof. O'Neill, President,
Dr Cule, Immediate Past-President,
Dr Tricot, General-Secretary,
Dr Lellouch, Assistant General Secretary,
Dr Lomax, Assistant General Secretary,
Prof. Burns, Treasurer,
Prof. Van Hee, Treasurer,
Prof. Ammar, Honorary Vice-President,
Dr Segal, Vice-President,
Prof. Musajo-Somma, Vice-President,
Mr Price, Councillor,
Prof. Schadewaldt, Councillor.

Les delegues nationaux suivants :

Dr Ford, Royaume-Uni,
Prof. Zanchin, Italie,
Prof. Cruz-Coke, Chili,
Dr Macbeth, Canada,
Dr Diamandopoulos, Grece,
Dr Mayer, Suisse,
Prof. Shengelia, Georgie,
Dr Marcu, Roumanie,
Prof. Uzel, Turquie,
Prof. Ricon-Ferraz, Portugal,
Prof. Appelboom, Belgique.

The following national delegates :

Dr Ford, United Kingdom,
Prof. Zanchin, Italy,
Prof. Cruz-Coke, Chili,
Dr Macbeth, Canada,
Dr Diamandopoulos, Greece,
Dr Mayer, Switzerland,
Prof. Shengelia, Georgia,
Dr Marcu, Roumania,
Prof. Uzel, Turkey,
Prof. Ricon-Ferraz, Portugal,
Prof. Appelboom, Belgium.

Presente comme observateur:

Mme Weir, Royaume-Uni

Present as observer:

Mrs Weir, United Kingdom

**1. Approbation du proces-verbal
du Conseil d'Administration precedent**

**1. Approval of the minutes
of the Administrative Council**

Le compte rendu du conseil d'administration et de l'assemblee generale de la Societe Internationale d'Histoire de la Medecine tenus a Kos les

The minutes of the administrative council and of the general assembly of the International Society for the History of Medicine, held in Kos, as

4 et 5 septembre 1996, repris de la page 138 à la page 143 de Vésalius, n°II,2,1996 est approuvé à l'unanimité.

2. Rapport de la commission de vérification de la validité des mandats des délégués nationaux. Rapport de la commission financière :

Les deux commissaires, Prof. Schadewaldt et Dr Ségal, ne formulent aucune remarque.

3. Nouveaux délégués nationaux

Allemagne : Prof K. Bergdold
Etats-Unis : Prof. F. Vescia
Italie : Prof. G. Zanchin
Tunisie : Prof. R. Mabrouk

4. Discours du président

Je me sens un peu comme Daniel entrant dans la fosse aux lions... En prenant la parole devant un parterre si distingué ! Brièvement, nous devons discuter du bien-fondé des objectifs que je souhaite proposer à notre Société. Je voudrais vous demander si vous voulez les envisager volontiers avec moi et si vous les trouvez dignes d'être mis en place.

Avec votre assentiment, nous pourrions alors passer ensemble à l'action, ou sinon modifier ces objectifs et trouver ainsi un terrain d'entente afin d'être bien préparés pour le vingt et unième siècle.

Un des grands avantages de notre Société reste son universalité. Si nous sommes vraiment une Société internationale, nous devons nous efforcer d'inviter les médecins, les académiciens, les historiens et les étudiants, partout dans le monde, à participer non seulement à nos congrès mais à toutes nos autres activités annuelles. Ce lourd fardeau doit être placé sur les épaules des délégués nationaux. Ils sont chargés de la mission, tout d'abord de pressentir puis d'accueillir les membres nouveaux et ensuite de faire parvenir leur demande d'adhésion au secrétariat de notre Société.

Puisque nous entrons dans l'âge informatique, nous devons nous servir des outils qu'il nous offre. Je recommande donc avec insistance la modernisation de la procédure par laquelle les membres de notre

recorded on pages 139 to 143 of Vesalius, n°II, 2, 1996 were approved.

2. Report of the commission for the verification of the validity of the national delegates' mandates and of the financial commission :

Both were approved by Prof. Schadewaldt and Dr. Segal.

3. New national delegates

Germany : Prof. K. Bergdold
United States : Prof. F. Vescia
Italy : Prof. G. Zanchin
Tunisia : Prof. R. Mabrouk

4. Presidential address

Unaccustomed as I am to addressing as distinguished an audience as this, I feel slightly like Daniel in the Lion's den, or perhaps like Ruth amid the alien Corn.

Very briefly I want to share with you some of the goals which I envision for the Society and then ask you if you indeed think they are worthy of pursuing. If they are, I hope we can move forward together to reach them. If they are not, I should like you to emend them so that together we can agree where the Society is now, and in what direction it should move to prepare its entrance into the 21st century.

A goal on which I hope all of us can surely agree is that we should expand our membership by inviting all persons truly interested in learning and teaching others about the development of the healing arts to join us in our endeavours. One of the great advantages of our Society has always been its universality. If we are truly to be an International Society, we must be ever active in extending our invitation to physicians, academicians, and students throughout the world to come and participate not only in our Congresses but in our activities throughout the year.

The great burden in this endeavour must be placed on the shoulders of the National Delegates. It is they who are charged with the duty of first welcoming prospective members and forwarding their applications for membership to the Secretariat.

Société sont élus. Nous aurons besoin de nouveaux membres actifs sans lesquels la Société va inévitablement s'appauvrir. Je ne saurais trop insister sur la valeur d'un système qui peut accueillir ces nouveaux membres en un mois plutôt qu'en un ou deux ans.

Il a aussi été suggéré qu'une demande d'adhésion paraisse dans les prochaines parutions de notre journal *Vesalius*. Cependant, si les délégués présents ont d'autres suggestions concernant ce problème de candidatures, je les recevrai avec le plus grand plaisir.

Sans ces nouveaux membres et leurs cotisations, nous ne pouvons pas conserver le niveau auquel notre Société aspire. J'ai aussi reçu de nombreuses requêtes qui me demandent instamment la fixation définitive du plafond de la cotisation. Les membres semblent apprécier le nouveau journal *Vesalius*, donc nous devons trouver de nouvelles perspectives pour le financer ainsi que les autres dépenses de notre Société. A ce sujet, je vous demande de nous permettre d'appointer ou d'élire une personne dont la charge première serait de trouver les fonds nécessaires pour soutenir le journal *Vesalius* et des mécènes pour notre Société.

Si l'âge informatique nous offre de nouveaux moyens, le journal *Vesalius* offre aussi des moyens jusque là imprévus d'atteindre le monde entier. L'accès de la Société à Internet nous permet d'informer une vaste et diverse audience sur nos activités. Nous sommes en train de composer un "Site-web" qui nous donnera encore plus d'impact international.

Tous ces moyens offrent des possibilités infinies, mais au départ le succès futur de la Société repose dans vos mains. Si nous pouvons garder la cordialité que nous avons déjà établie, si nous décidons dans l'année en cours de travailler tous ensemble à l'établissement d'une association aussi accueillante qu'internationale mais également composée de tous ceux qui veulent contribuer à l'histoire de la médecine et de ses sciences annexes, nous pourrions alors faire de cette Société un paradigme d'excellence !

Promettons-nous aujourd'hui de réaliser ce but et attendons avec confiance l'important congrès tunisien dont le succès se doit d'être grâce à la responsabilité de chacun d'entre nous.

As we move into the electronic age, we must use the instruments it provides. Therefore, I urge this body to begin to streamline the process by which members are elected to the Society. We must have new and vital members - without them the Society will inevitably atrophy. I implore us today to agree on a system that can welcome new members within a month rather than in one or two years.

It has also been suggested that an application for membership appear as a final sheet in forthcoming issues of *Vesalius*. If members here have additional suggestions about how we can modernize the applications for membership, I should be open to them at anytime.

Without new dues paying members, we cannot sustain the level to which this Society aspires. Finally, to a very delicate point. I have received requests from all over the world to immediately put a ceiling on our dues. Members seem to appreciate in increasing numbers our new journal, *Vesalius*. But we must find methods to finance it and the other expenses of the Society by means other than member's dues. I am asking you now to allow us to appoint or elect a business manager whose primary focus would be on raising funds to subvene *Vesalius* but who also could identify prospective donors for the Society.

The electronic age has put new tools at our disposal. The journal, *Vesalius*, provides the Society with possibilities for outreach that hitherto were unimagined. The Society's server has begun to inform a huge audience of the Society's activities. We are beginning to initiate a web page which will give even more access to many interested persons.

All of these devices offer infinite opportunities, but ultimately the success and future of the Society rests in your hands. If we can continue the warm feelings of fellowship which we have sensed today. If we genuinely resolve in the coming year to work together for the future of a truly international and welcoming association of all those who seek to learn about the history of medicine and its allied sciences, we can make our Society a paradigm of excellence. Let us together resolve to seek this goal and let us look forward in confidence to a fine Tunisian Congress whose success is the goal and responsibility of us all.

"Je suis tres reconnaissante au Dr. Alain Segal de m'a voir apporte son aide pour la version frangaise qui precede"

Ynez Viole O'Neill

5. Rapport du Secrétaire Général

Le Secrétaire-Général présente le nouveau *Index Membrorum* qui contient, dans les deux langues de la Société, les statuts et le règlement intérieur ainsi que la liste du bureau, des délégués nationaux, et de tous les membres.

Les formulaires de candidature seront publiés dans la revue *Vesalius*. Sur ces formulaires il sera demandé aux candidats membres de mentionner quelle spécialité ils exercent.

Les activités internationales organisées dans les pays membres seront également annoncées dans *Vesalius*.

Un Web-site sera ouvert sur Internet. WWW à obtenir via Dr Prioreshi, Server, Creighton University Nebraska. L'adresse E-mail du server sera publiée dans *Vesalius*.

6. Rapport des trésoriers

Le Prof. C. Burns fait son rapport de trésorier pour le nouveau monde, suivi par le Prof. R. Van Hee pour l'autre partie du monde.

Les deux trésoriers insistent pour que les membres payent par pays en bloc.

Le moratoire voté lors des derniers conseils d'administration n'est plus en vigueur.

La revue *Vesalius* ne sera envoyée qu'aux membres en ordre de cotisation.

Début 1998 nous aurons une vue exacte de qui paie et qui ne paie pas.

Le poste de dépense pour l'ordinateur du Dr Cule n'apparaîtra qu'une seule fois.

Au 28 juin 1997 la Société dispose de 102.743 BF, 438 FF et 5.150 US\$ sur le compte courant et de 50 000 FF sur un compte de dépôt.

La cotisation de la SIHM reste fixée à 1500 BF (250 FF, 50 US\$).

Election d'un nouveau membre de bureau

Un nouveau vice-président est élu : le Prof. S. Ammar de Tunisie.

La composition du bureau est la suivante

5. Report of the General Secretary

The General Secretary has presented the new *Index Membrorum* in both languages of the Society to show the by-laws and the regulations, lists of the members of the bureau, the national delegates and all individual members.

Forms of application for membership will be published in *Vesalius* and may be photocopied. On the forms candidates will be asked to give their professional specialty.

News of international activities organised in the member countries will also be announced in *Vesalius*.

A Web site will be opened on the Internet. WWW to be obtained via Dr Prioreshi, Server, Creighton University Nebraska. The e-mail address of the server will be published in *Vesalius*.

6. Report of the treasurers

Prof. C. Burns gave his report as treasurer for the New World and Prof. R. Van Hee for the rest of the world.

The moratorium [on fees for the old Eastern Bloc] allowed at the last administrative council is no longer operative.

Vesalius is to be sent only to the members who have paid their dues.

From the beginning of 1998 it will be possible to publish an exact list of fully paid up members.

The specific debit shown for the computer provided for the use of Dr Cule in editing *Vesalius* is a non-recurring item.

At the 28th of June 1997 the Society held 102.743 BF, 438 FF et 5.150 US\$ on current account and 50 000 FF on deposit.

The annual subscription remains unchanged at 1500 BF (50 US\$, 250 FF, 30 £).

7. Election of a new member of the executive committee

One new honorary vice-president is elected : Prof. S. Ammar of Tunisia.

The composition of the bureau is the following.

President:	Prof. Y. Viole O'Neill (2000)	President:	Prof. Y. Viole O'Neill (2000)
Past-President:	DrJ. Cule (2000)	Past-President:	Dr J. Cule (2000)
Secrétaire-General :	DrJ.-P. Tricot (2000)	General -Secretary :	DrJ.-P. Tricot (2000)
Secrétaires-Gen.Adjs . :	Dr A. Leilouch (2002)	Associate Secretaries :	Dr A. Leilouch (2002)
	Dr E. Lomax (2002)		Dr E. Lomax (2002)
Tresoriers	Prof. C. Burns (2002)	Treasurer:	Prof. C. Burns (2002)
	Prof. R. Van Hee (2002)		Prof. R. Van Hee (2002)
Vice-Presidents	Prof. S. Marketos(1998)	Vice Presidents :	Prof. S. Marketos(1998)
	DrA. Segal (1999)		DrA. Segal (1999)
	Prof. A. Musajo-Somma (2000)		Prof. A. Musajo-Somma (2000)
	Prof. S. Ammar(2001)		Prof. S. Ammar(2001)
Conseillers Prof. J.C. Sournia, Prof. S. Kottek		Councillors :Prof. J.C. Sournia, Prof. S. Kottek	
	Dr R. Price, Dr S. Sakai		Dr R. Price, Dr S. Sakai
	Dr H. Thearle, Prof. H. Schadewaldt		Dr H. Thearle, Prof. H. Schadewaldt

**8. Ratification des candidatures
des nouveaux membres**

**8. Ratification of new
members' candidature**

Belgique - Belgium

Defoort R., Rubens B., Van Den Broeck L.

Canada

Gelfand T.

Chili - Chile

Perez Olea J., Puente S. Tezanos Pinto S. Cubillos L., Artigas R.

Chine - China

Wuli Hong

Etats-Unis d'Amerique - United States of America

Vescia F., Benton J.

Grande Bretagne - Great Britain

Davis E.J.J., Pearson D.

Grece - Greece

Mayer H.

Italie - Italy

Zanchin G.

Mexique - Mexico

Neri-Vela R.

9. Les Congres

9. The congresses

Cos 1996 :

Kos1996:

La publication des actes du congres debutera en septembre 1997. Chaque participant recevra le livre.

The proceedings of the congress will be published in September 1997. Each participant will receive one copy.

Tunis 1998 :

Le Prof. Ammar présente le congrès qui aura lieu du 6 au 11 septembre 1998.

A la date d'aujourd'hui il y a exactement 443 réponses et 104 intentions de présenter des abstracts. Les hôtels ont été réservés. Des circuits pré- et postcongrès seront organisés. Les proceedings seront vendus à 50 \$.

A la date d'aujourd'hui la somme d'inscription prévue est de 450 \$. Une traduction simultanée est prévue dans la salle principale du congrès. Plusieurs thèmes sont proposés : médecine arabo-islamique, histoire de la santé publique, histoire de l'enseignement médical et de la morale médicale, chirurgie d'urgence, varia, etc. Une exposition d'instruments chirurgicaux sera organisée ainsi qu'une exposition d'histoire de la médecine arabe. Un timbre spécial sera émis.

Galveston - 2000 :

Le prof. Burns communique que le congrès aura lieu du 10 au 15 septembre. De plus amples détails seront communiqués à Tunis.

10. Vesalius

Deux numéros par an continueront à être publiés. La revue est éditée à 2000 exemplaires. En ce qui concerne les membres, afin de réduire les coûts, la revue ne sera plus distribuée qu'aux seuls membres qui ont payé leur cotisation.

Des négociations sont en cours avec des éditeurs tels que Springer-Verlag.

Une collaboration entre tous les délégués est demandée, d'une part pour verser régulièrement les cotisations, d'autre part pour faire connaître le journal.

*Jean-Pierre Tricot
Secrétaire General*

Tunis 1998 :

Prof. Ammar announced that the congress will be held from 6 to 11 September 1998.

To date there have been 443 responses and 104 intend to present an abstract.

Hotels have been reserved.

Precongress and postcongress tours will be organised.

The Proceedings will be sold separately for 50\$. At present the registration fee is 450 \$.

Simultaneous translation will be provided in the main room of the congress.

Many themes are proposed : arabo-islamic medicine, history of public health, history of medical teaching and medical ethics, emergency surgery and varia.

An exhibition of surgical instruments will be organised and an exhibition of arab medicine. A special stamp will be issued.

Galveston - 2000

Prof. Burns announced that the congress will be organized from 10 September to 15 September. More details will be given in Tunis.

10. Vesalius

Two numbers will continue to be published each year. The journal prints 2000 copies. Of importance to the membership : in order to reduce costs, it is necessary in future that *Vesalius* should be distributed only to members who have paid their subscriptions. Negotiations are at present being undertaken to explore costing with publishers such as Springer-Verlaag. The co-operation of members is requested in the prompt payment of subscriptions, in order that financing the costs of the production and distribution of the journal can be met on time.

*Jean-Pierre Tricot
General Secretary*

English translation : John Cule

Book Review

Medizin und Pharmazie in Bern

par F. Ledermann & I. Muller-Landgraf

Stampfli Verlag AG, Halerstrasse 7, Postfach 8326, CH-3001 Bern,

Prix CHF 20 - DEM 24 - ATS 176 ISBN 3-7272-9402-7

Ce manuel de 89 pages est un parcours richement illustré dans le temps de la médecine dans l'histoire de Berne.

Il débute par une introduction à la médecine et la pharmacie et ensuite, commence le circuit à travers la vieille ville : citons les sources et l'hôpital Anna Seiler, les maisons de médecins célèbres, la vieille apothicairerie de la Kramgasse, l'église Saint-Antoine, le cloître franciscain, ...

Une série de documents montrent les relations entre la médecine, l'art, l'architecture et l'histoire. Des encadrés apportent des précisions sur tel hôpital ou tel personnage important (par exemple Alexandre Tschirch). On passe aisément de la

Renaissance à l'époque moderne avec les grandes salles de malades. Le parcours se clôture par une visite de l'Institut d'Histoire de la Médecine (Buhlstrasse, 26) possédant des documents, notamment sur van Haller, Theodor, Kocher, ..., le Musée de la Pharmacie (Heloetiaplatz, 5), l'Institut de Médecine légale, le grand Inselspital avec la faculté de Médecine de Berne, et les dernières constructions modernes.

Ce petit fascicule est très agréable à manipuler et rappelle l'esprit des guides verts Michelin. Sa qualité réside dans sa riche illustration sans critique; on attend une version en anglais.

Thierry Appelboom

Le legs de Claude Bernard

Mirko D. Grmek

Paris, Fayard, 1997, 439 pages, Prix : 160 FF. ISBN 2-213-60014-7

La bibliographie de Mirko D. Grmek, relative à Claude Bernard et à son oeuvre, comptait 23 numéros, livres et articles. Cette production s'étendait de 1963 à 1996. C'est dire que nul n'était mieux préparé que le docteur Grmek pour analyser le legs manuscrit du grand physiologiste, conservé au Collège de France, et pour écrire un tout nouveau livre, le numéro 24.

La première partie de la récente monographie de M. Grmek nous présente la vie de Claude Bernard qui naquit le 12 juillet 1813 à Saint-Julien-Beaujolais (sa maison natale, acquise par Charles Mérieux, a été transformée en Musée Claude Bernard; elle est située dans un cadre splendide de vignobles). Etudiant dès 1834 à la Faculté de médecine de Paris, il devient docteur en médecine en 1843; il se marie en 1845 et en 1847, il est nommé suppléant de Magendie au Collège de France. A partir de 1860, il compose sa célèbre *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

qu'il rédige sans doute à Saint-Julien au cours d'un séjour de convalescence. Ses dernières années furent assombries par la séparation d'avec sa femme, qui lui reprochait son agnosticisme et ses pratiques de vivisection, et par la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Bernard meurt à la suite d'une affection rénale, le 10 février 1878.

Les recherches du savant le conduisirent notamment à étudier les substances toxiques et médicamenteuses et il fit de nombreuses expériences avec le curare en 1844. En philosophie, c'est le positivisme qui l'influence, bien qu'il n'hésite pas à critiquer Auguste Comte. Le principal conseil de Bernard à l'expérimentateur biologiste concerne le "doute expérimental" et la nécessité d'avoir un esprit libre de préjugés doctrinaux. Pendant une quarantaine de pages (pp. 47-91), le docteur Grmek trace le "*credo philosophique d'un académicien physiologiste*". C'est Claude Bernard qui va écrire : "Le savant n'a pas à dire ce qu'il

pense; il n'a à dire que ce qu'il sait et à apprendre aux autres ce que la nature lui a dévoilé". Dans son discours de réception à l'Académie française, Bernard évita toute référence au nom de Dieu. A l'aide de plusieurs citations, M. Grmek démontre que le déterminisme est le concept clé de la philosophie de Bernard; à cette notion de déterminisme, le physiologiste ajoute celle de liberté dans les phénomènes de la vie et encore le concept révolutionnaire et fécond de "milieu intérieur".

A la fin du chapitre II, le docteur Grmek écrit: "Pour Bernard, agnostique invétéré, la liberté en fin de compte n'appartient qu'au domaine de la métaphysique et de la foi, autrement dit au règne des illusions et des mots dont les hommes aiment tant à se bercer". Il n'est pas sans intérêt de relever que Bernard cite quelquefois avec admiration le "vieillard de Cos" et qu'il a pu écrire : "Dans Hippocrate, la description des maladies est excellente..." Une des plus grandes découvertes de Bernard est celle de la fonction glycogénique du foie. En octobre 1848, l'expérimentateur pense "pouvoir conclure que le sucre se forme dans le foie, et que cet organe est en même temps le siège et l'origine de la matière sucrée chez les animaux". Claude Bernard s'est intéressé aussi aux plantes, surtout à celles de son village natal Saint-Julien. Il fit des expériences sur l'anesthésie des plantes, aux environs de 1874-1875.

Le chapitre X est consacré aux relations entre Bernard et Pasteur. A l'exception d'un conflit

posthume, Pasteur n'a cessé d'éprouver pour son aîné une admiration sans borne. Il devait écrire notamment : "Les démonstrations expérimentales de Claude Bernard ont la clarté et la rigueur de celles des sciences physiques et chimiques". Pasteur, en 1862-1863, fut un auditeur assidu de Bernard, au Collège de France et à la Sorbonne; quant à Claude Bernard, il obtint le couronnement de Pasteur par le prix Montyon de l'année 1859.

Parmi les papiers laissés par Bernard et déposés aujourd'hui aux Archives du Collège de France, se trouvent plusieurs traductions et extraits d'ouvrages scientifiques allemands. Claude Bernard avait notamment rendu compte du livre de Virchow (1821-1902) sur la pathologie cellulaire et il a traduit aussi l'Introduction du Traité de Ludwig (1816-1895).

Le chapitre CXII est intitulé *Les expériences de Claude Bernard sur lui-même*. Nombreux seront les lecteurs de ce très savant livre - mais néanmoins très lisible - qui seront surpris d'apprendre (p. 390) que si Claude Bernard s'est livré à des expériences sur lui-même, il est loin d'avoir été le seul médecin qui se soit risqué à de telles expériences.

Je ne me propose pas d'apporter une conclusion à un compte rendu d'un livre aussi dense, aussi riche et aussi parfait.

Simon Byl

L'art de guérir. Images de la pensée médicale à travers les temps

Thierry Appelboom et Christine Bluard

1 vol. 23 x 29 cm, 224 pp., Prix : 2.900 BEF, Anvers, 1997. ISBN 90 615339 45

Ce livre d'art et de médecine, préfacé par Jean-Louis Vanherweghem, Recteur de l'Université libre de Bruxelles, est l'oeuvre de Thierry Appelboom, chef du service de rhumatologie du Centre hospitalo-universitaire Erasme et de Christine Bluard, jeune historienne de l'art, diplômée de l'Université Libre de Bruxelles.

Les auteurs ont assigné deux finalités à ce remarquable ouvrage qui est, d'une part, une histoire de la médecine et, d'autre part, un catalogue raisonné de la collection du musée de la Médecine (inauguré sur le Campus Erasme le 20 décembre 1994). Certes, il était très difficile de retracer d'une façon exhaustive toute l'histoire de la médecine,

depuis la préhistoire jusqu'au début du XXe siècle (avec, par exemple, notre compatriote Jules Bordet, prix Nobel de médecine en 1919) et d'ajouter une brève histoire de la pharmacie et une intéressante étude sur la caricature médicale comprenant un essai sur James Ensor, son eau-forte intitulée "Les mauvais médecins" (1895) et son tableau qui porte le même titre (1892). L'ouvrage est, en fait, une synthèse qui permet au lecteur de bien saisir ce que furent les médecines magique, religieuse, rationnelle et scientifique. Cependant, dans le classement par époques, il n'aurait pas fallu placer la Renaissance (avec Ambroise Paré et Vésale) et l'humanisme dans le monde médiéval.

Le style de l'ouvrage est impeccable, ce qui contribue au plaisir de la lecture, accru encore par l'extraordinaire qualité des photographies superbement choisies. Chaque reproduction de tableaux, chaque objet est accompagné d'une notice explicative et leur lecture sera une excellente préparation à une passionnante visite du Musée de la Médecine.

L'objectivité nous amène à reconnaître à ce livre d'art non seulement d'excellentes qualités mais aussi quelques lacunes. Hérophile, un des premiers anatomistes qui vécut à Alexandrie au IIe siècle a.C, a découvert les ovaires et les trompes de la femme. Cette importante découverte, ignorée d'Hippocrate et d'Aristote, aurait mérité d'être signalée ici. Alors que l'orthographe du texte français est presque irréprochable, celle des rares mots grecs ne l'est pas toujours : tous les mots sont privés de leur accent et de leur esprit. Mais insister sur des détails serait tomber peut-être dans la mesquinerie. Les deux auteurs, Thierry Appelboom et Christine Bluard, se sont lancés dans une très vaste entreprise et ils l'ont réussie.

Simon Byl

Ce livre peut être commandé directement au secrétariat de Vesalius (Diana Gasparon) au prix spécial, pour les membres de la SIHM, de 2.500 BEF + frais d'envoi

La ortopedia en Puerto Rico: Medio siglo de progreso [Orthopedics in Puerto Rico: a half-century of progress].

by Jorge Bonilla-Colon, MD,

The book was presented on October 22, 1997 at the Museum of the History of the City of Ponce, with simultaneous radio transmission through WPAB-AM. About 100 persons attended the event, in which Luis Torres-Oliver, MD, secretary of the Puerto Rico Academy of History, reviewed the new book. Dr. Bonilla then spoke to reminisce about the patients, mentors, colleagues, and assistants who had motivated his writing.

The book includes capsule biographies of the surgeons devoted to a full-time practice of orthopedic surgery in Puerto Rico from the 1940s to the present; descriptions of the local training programs, and internationally recognized rehabilitation centers where surgeons also trained;

the agencies devoted to providing rehabilitation services on the island, and the Puertorican, American, Latinamerican, and International societies and academies for orthopedic surgery and trauma care. Dr. Colon gathered data through personal interviews, and archival research in PR and US governmental agencies and professional societies. He has provided a subject index, to help the reader and future researchers.

The book may be obtained for \$25 (post paid) by writing to the author at P.O. Box 7351, Ponce, PR 00731 (USA), or calling his office (787-840-7710).

Jose G. Rigau-Perez

Symposium Report

"La Médecine des Lumières : autour de Tissot"

Lausanne, 9-11 octobre 1997

L'Institut Romand de l'Histoire de la Médecine a organisé le 9/10/11 octobre 1997 à Lausanne un colloque intitulé "La médecine des Lumières autour de S.A.A.D. Tissot".

Est-il intéressant de se préoccuper aujourd'hui de la figure de Samuel Auguste André David Tissot, brillant docteur lausannois du XVI^e siècle mais pratiquement enterré par l'imaginaire populaire autant que par la filiation scientifique de la médecine au point de lui consacrer, à lui et à la médecine des Lumières dont il est un représentant emblématique, un colloque international de haut niveau ? Question butoir que les organisateurs du congrès, V. Barras et M. Louis-Courvoisier, n'ont pas manqué de poser. Mais en la formulant ils nous livrent aussi un indice de réponse, un fil d'Ariane qui ne demande qu'à être déroulé : ne serait-ce pas "l'occasion d'une réflexion sur la médecine, et plus généralement, sur la société d'aujourd'hui ?"...

A l'issue du colloque tenu à Lausanne, deux axes semblent se dégager, deux clés de lecture qui nous livrent le Grand Siècle plus foisonnant et paradoxal que son image de 'lumières' : d'un côté l'espace autour de l'écrit, conquérant et transformateur, lieu de la parole qui s'engage, vecteur d'action (déjà virtuel !), et de l'autre la multitude de phénomènes sociaux 'd'en dessous' (comportements, habitudes, réactions aux changements de l'époque ...) qui forment à nos yeux, on le verra, une constellation étonnamment ressemblante à notre fin XX^e siècle.

Si le XVIII^e siècle n'est pas, comme on l'a déjà dit, un âge académique, il est sûrement l'âge de la correspondance. Tout le monde n'est pas Voltaire, et n'échange pas 10.000 lettres

avec des personnes différentes; cependant, même sans atteindre ces pointes, Tissot, ainsi que ses nombreux correspondants, illustres ou non - Haller, Zimmermann, Sennac, Morgani, l'empereur Joseph II et bien d'autres - tous et chacun sont partie prenante et porteurs d'un vaste réseau de correspondance qui s'étire sur toute l'Europe, les maillons de cette "République des Lettres" si dynamique que le XVIII^e siècle a porté à son apogée. Ce réseau est protéiforme à plus d'un titre : la pratique des lettres traverse les classes sociales, met en résonance plusieurs niveaux de vie et de connaissances et remplit des fonctions multiples.

Tout d'abord la correspondance privée (familiale, etc); puis la correspondance professionnelle, très importante pour ces médecins toujours à l'affût d'idées et de pratiques nouvelles. Mais aussi, à l'âge où l'éducation est encore classique, ces médecins, élite de la profession, utilisent le réseau pour cultiver l'accès, directement ou par l'entremise de correspondants plus 'internationaux' qu'eux, au grand brassage d'idées bien au-delà de leur spécialité, dans des domaines aussi variés que la botanique, la chronologie biblique, la littérature, la musique, les mathématiques, l'antiquité romaine ... Ce n'est pas tout. Une série d'autres phénomènes se développent. Dans la pratique médicale, la consultation par lettre prend un essor massif, au point que des praticiens renommés y consacrent souvent plusieurs heures par jour et qu'en France elle se codifie carrément en genre épistolaire. On y perçoit plusieurs 'voix' (famille, voisins, amis, écrivain qui prête sa plume ...) parfois divergentes, qui contribuent toute à la création du discours sur la maladie, sinon parfois à la maladie elle-même ... Ce réseau de

correspondance est aussi un excellent terrain pour la promotion personnelle - le jeune docteur Tissot devait bien s'en douter en envoyant son "Inoculation justifiée" à son nouveau et illustre correspondant A. von Haller. Cet espace 'interactif' permet également le mûrissement des idées scientifiques - la correspondance personnelle en est souvent le contrepoint, le correctif, parfois même le moteur, par exemple celle entre Tissot et Sennac, premier médecin de Louis XIV. Il est le terrain où se livrent des polémiques dont les enjeux dépassent parfois les protagonistes eux-mêmes (la fameuse querelle Tissot / de Haenautour de "Inoculation justifiée", autrement dit la bagarre autour d'une médecine empirique 'moderne' qui cherche à s'imposer). Le grand brassage d'idées et de pratiques en est une conséquence, en médecine et obstétrique notamment; mais encore, l'enseignement médical remanié, fait son entrée spectaculaire dans la modernité. Par ailleurs, l'écrit se prête bien à l'utilisation, par incorporation (plus ou moins honnête - mais l'idée même d'honnêteté intellectuelle est tout autre au XVIIIe siècle !) d'une oeuvre, celle de Tissot en l'occurrence, pour servir des catéchismes plus ou moins orthodoxes - voir les 'morceaux' de Tissot choisis pour son 'imprimatur méthodiste'. Les 'gens de lettres' sont perçus comme une 'classe' à part, preuve en est le titre symptomatique que choisit Tissot pour un de ses ouvrages les plus importants, "De la santé des gens de lettres", et avec lequel il entame une réflexion sur la médecine sociale.

La deuxième méthode d'approche que les organisateurs du colloque ont choisi de privilégier, c'est la vision de la médecine 'par le bas'. Nouvelle tendance historiographique émergée il y a une dizaine d'années en Angleterre, c'est une démarche qui, au-delà des sources historiographiques 'officielles' (édits gouvernementaux, règlements universitaires, recensements officiels divers, etc) se concentre sur les autres sources 'privées' (correspondance personnelle, journaux intimes, petites annonces,

etc), bref, elle choisit de se pencher sur le point de vue qui a été occulté par la 'grande' histoire.

Ce qui nous vaut une nouvelle perception du monde médical (et pas seulement médical !) du grand Siècle. Voilà ressurgir la pléthore de praticiens médicaux et para-médicaux qui hantent les routes et les imaginaires du siècle autant que la conscience souvent défensive d'une corporation médicale qui commence, en tâtonnant mais avec pugnacité, à se percevoir comme telle; la notion de monopole professionnel demande à être remaniée (à noter qu'au XVIIIe siècle l'idée de 'pratique illégale de la médecine' n'existe pas encore). Voilà d'autre part la médecine dans son point de confluence avec (déjà !) le commerce. Une cinquantaine d'éditions d'"affiches", 'annonces' et 'avis divers' prolifèrent en France dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ils bénéficient d'un lectorat très large qui traverse les barrières sociales. Les tendances et trouvailles publicitaires y sont étonnantes : publicités pour livres de médecine, remèdes secrets en tous genres, articles médicaux de toutes sortes, services médicaux; on vante à peu près tout et on est prêt à tout essayer, allant des cures miraculeuses aux opérations chirurgicales novatrices et jusqu'aux crèmes qui font disparaître les rides ou repousser les cheveux ; on aime déjà associer l'épithète 'de santé' à une large panoplie d'objets domestiques (table de santé, matelas pneumatique, poêles, bains, savons de santé ...) ou encore d'aliments (café, thé, chocolat de santé, moutarde, farine de santé...). Le public est là qui forme déjà un vaste 'marché de l'amélioration de soi'. Ce n'est pas tout. Des notions de base changent : le temps, par exemple (on hésite, au-delà de la rhétorique de politesse de l'époque, à empiéter sur le temps devenu 'précieux' du grand Tissot pour lui demander conseil...), mais encore plus le corps: il est anatomisé. Des entités et des idées nouvelles naissent : la famille restreinte, le droit à la santé, au bonheur, les hommes, comme la monnaie, prennent de la valeur de par leur circulation. La médecine 'savante' et les innom-

brables médecines populaires se disputent la primauté de leurs systèmes d'interprétation de la maladie (et du monde), ils n'ont pas encore trouvé leur hiérarchie réciproque, elles sont obligées tant bien que mal de coexister. En partageant des frontières mouvantes ...

Ainsi, ce XVIIIe siècle, brillant et excessif, enthousiaste et désabusé, apparaît à plus d'un titre (et à saute-mouton par-dessus le XIXe siècle), comme très apparenté à notre fin de XXe siècle. Son rationalisme, conquérant dans ses enthousiasmes, l'est beaucoup moins quand il doit se dépêtrer des lourdeurs d'une réalité

autrement hétéroclite; des paradoxes et des voies de garage semblent déjà s'y dessiner. Et c'est avec quelque attendrissement que nous voyons le grand Siècle porter en germe, avec son irrésistible et touchante foi dans le progrès, tant d'éléments que, 200 ans plus tard nous lisons dans une toute autre lumière. Vu ainsi le XVIIIe siècle ne nous renvoie pas son côté uni, lisse, rassurant "des lumières" - il est plutôt grouillant, hésitant, frémissant. Comme les lumières, en-dessous de leur clarté, frémissent.

*Monica Constandache
Lausanne*

Fourth National Congress on the History of Medicine Petrich, Bulgaria, 31 October and 1 November 1997

On October 31 and November 1, 1997 in the town of Petrich, Bulgaria the Fourth National Congress on the History of Medicine took place on the theme " Medical Insurance during the Struggles and Wars for the Liberation of Macedonia and Thrace from the Turkish Yoke". There were present lecturers in the history of medicine from all the medical universities in Bulgaria, as well as scientists working in the field of social medicine, medical psychology, medical ethics and military medicine, and also ethnographers, geographers and personnel of the Bulgarian Red Cross. The Chief Organizer of the Congress was the Bulgarian Society on the History of Medicine, with Prof. M. Apostolov as its Chairman.

Among the main subjects discussed were: "The Bulgarian National Renaissance and the 120th Anniversary of the Russian-Turkish War of Liberation in 1877", "The Health and Social Policy of the Bulgarian Exarchate in Macedonia and Thrace", "Medical Insurance during the Struggles and Wars for the Liberation of Macedonia and Thrace", "Retrospective and Contemporary Problems of Medical Ethics and

Deontology", "History of the Bulgarian Red Cross", "Folk Medicine" and "Health Policy-Health Management-Health Reform". In more than 100 scientific reports, the people and events that have left a deep trace in our history (from the troubled and fateful Bulgarian years until now) were analyzed.

Great interest was shown in problems of medical ethics and deontology, and also in the round table discussion on "Health Policy-Health Management-Health Reform". One can hardly doubt the significance of such serious problems as euthanasia, medical confidentiality, the responsibility of the physician and the dentist in causing injury to the patient, the relation between the physician and the patient in forensic evidence, the DNK medical specialists' report, patients' rights, the ethical, deontological and legal problems facing private practice, and aspects of professional change in the medical profession.

Medical historians recalled the wisdom of the old saying, that one who cannot read history is sentenced to repeat old mistakes. It is not pos-

sible to transfer foreign experience mechanically, while disregarding one's own traditions in building a health and insurance system. The great art of all government, especially in a transition period, is to find a point of equilibrium and to take steps to ensure the success of those changes that are desirable.

The annual general meeting of the Society on the History of Medicine was held at the conclusion of the Congress.

Selected reports and speeches will be published in "*Asclepius Magazine*" of which Prof. M. Apostolov is Editor-in-Chief. The Magazine

publishes articles in English, French, German, Russian and Bulgarian. It has the following sections: "General Theory of Medicine", "History of Medicine", "History and Problems of Medical Education", "Physicians as Writers", "Students' Essays", "Congresses and Symposia" and "Reviews". Any scientists working in the areas mentioned above may send articles for publication.

Further information and published material, may be obtained from: Medical University, Department of Social Medicine and Public Health, 8 Belo More Str., 1504 Sofia, Bulgaria

Christina Jivkova

***Clio consulted:
The History of Medicine and Tomorrow's Doctors
London, 22 March 1996***

On 22 March 1996 the Section of the History of Medicine of the Royal Society of Medicine organised a symposium on the theme of "The History of Medicine and Tomorrow's Doctors", in response to the General Medical Council Report *Tomorrow's Doctors*, in order to promote the role of the history of medicine in medical education. It spurred many to begin to secure the introduction of the subject into the curriculum in various guises. A National Action Group was formed and teachers of the history of medicine in Medical Schools are now regionally linked in order to support such teaching. It is now time to review our progress and to plan the next stage of our campaign.

The Royal Society of Medicine with the support of the Wellcome Trust and in co-operation with the Worshipful Society of Apothecaries of London are organising a follow-up symposium entitled *Clio Consulted: The History of Medicine and Tomorrow's Doctors* on Wednesday, 11 March 1998, 2.00 - 6.00 p.m. at the Royal Society of Medicine, 1 Wimpole Street, London

W1M 8AE. The symposium, chaired by Professor Vivian Nutton (Wellcome Institute for the History of Medicine), will be split into three sections entitled (1) Infiltrating the Curriculum in which Professor Jacalyn Duffin (Queens University at Kingston, Ontario) will be the keynote speaker; (2) Suffering the Curriculum: a student's view where we will hear from former and current students studying the History of Medicine whether within the medical undergraduate curriculum or as an Intercalated degree course; and finally, (3) Changing the Curriculum.

This symposium is directed at all those concerned with undergraduate medical education and with the advancement of the history of medicine within the curriculum. A full programme, together with details of conference fees and registration forms are available from the Academic Department, Royal Society of Medicine, 1 Wimpole Street, London W1M 8AE.

Robert Arnott

Information

Unique collection in Latin American medical history

The Rare Books and Manuscripts Division of the Ohio State University Library recently acquired a sizable, unique collection in Latin American medical history. This acquisition is the entire Donald B. Cooper collection on 19th and early 20th century Brazil. The collection consists of more than 600 printed items, including books, monographs, journals, government reports, biographies, etc., some of them quite rare.

There is also a large microfilm collection of rare journals and archival sources, and thousands of xerox copies of further scarce items. The strength of the collection is in epidemiology, public health, and medical history of Brazil for the years 1840 to 1920 with notable holdings on Dr. Oswaldo Cruz. Most materials are in Portuguese. The Cooper collection also includes some books and manuscripts for Mexican medical history and other miscellaneous items from Latin America.

For further information contact Dr. Geoffrey Smith, Head, Rare Books and Manuscripts at (614)292-5938.

Join the E-mail list of the ISHM

Members of the Interantional Society of History of Medicine - and others interested in the discipline - are encouraged to register on the e-mail list of the Society.

Once you have registered you will automatically receive all messages sent to the list and you will be able to obtain the e-mail addresses of all subscribers so that you may communicate with them individually. In addition to receiving notification of meetings and items of interest, all subscribers can initiate and participate in discussions related to the history of medicine.

Anybody who has access to e-mail can participate. There is no fee for registration.

To register send the following command to: majordomo@creighton.edu the command :
info ishm
end

The list is non-moderated and is meant as a forum for the free exchange of ideas and information among people of all countries who are interested in any aspect of the history of medicine.

For further information, contact Plinio Pioreschi at the following e-mail address: plinio@creighton.edu.

Free Access to NLM's HISTLINE Database

The National Library of Medicine (NLM) announces that, as of July 1997, its history of medicine database, HISTLINE, has become available on the World Wide Web as part of NLM's new Internet Grateful Med version 2.3. There is no charge for using the database, and no password is required to gain access. IGM Histline can be accessed either through the NLM homepage at <http://www.nlm.nih.gov>. At the main search screen, choose "Search other files" and select the Histline button. Then click the "Change files" button.

NLM is also happy to announce that as of July the extended reconstruction of Histline has been effectively completed with the final conversion and transfer of all citation from the old version of Histline. With these, the database now includes approximately 205,000 citations. It is updated weekly, and some 6500 new entries are added annually.

For further information, contact: The History of Medicine Division, NLM, U.S.A., Tel. (301) 496-5405. E-mail : hmdref@nlm.nih.gov

Scientific Events

March 11, 1998

The History of Medicine and Tomorrow's Doctors

Royal Society of Medicine, with the support of the Wellcome Trust and in co-operation with the Worshipful Society of Apothecaries of London
11 March 1998, at the *Royal Society of Medicine, 1 Wimpole Street, London W1M 8AE.*

This symposium, to be chaired by Professor Vivian Nutton, will be split into three sections.

- (1) "Infiltrating the Curriculum"
- (2) "Suffering the Curriculum; a Student's View"
- (3) "Changing the Curriculum"

Information : Academic Department,
Royal Society of Medicine,
1 Wimpole Street, London W1M 8AE
Great Britain

21 mars 1998

Quatrieme symposium

"Histoire des Sciences Medicates"

Koninklijke Academie voor Geneeskunde van België, Bruxelles, Belgique

Theme : "La peste aux Pays-Bas : considerations medico-historiques a l'occasion du 650^e anniversaire de la Peste Noire".

Renseignements : Herwig Deumens
Koninklijke Academie voor Geneeskunde
hertogsstraat 1, 1000 Bruxelles, Belgique
Tel. : + 32-2-550.23.04
Fax : + 32-2-550.23.05

May 1 -5, 1998

Annual meeting of the Pediatric Academic Societies

New Orleans

Last year they began a new session "Historical Perspectives"; such a session will be included this year as well

Information : APS/SPR/Central Office
Suite B-7
3400 Research Forest Drive
The Woodlands, TX 77381
U.S.A.
e-mail: aps-spr@mail.mdpcnet.com

June 7-9, 1998

3rd meeting of the International Society for the History of the Neurosciences

Annapolis, Maryland 21401

Information : Dr. Duane E. Haines
University of Mississippi Med. Ctr.
2500 North State Street
Jackson, MS 39216-4505
FAX: 601-984-1655
E-mail : dehaines@fiona.umsmed.edu

July 1 -10, 1998

11th course of the International School of Biomedical Sciences.

The Burdens of the past: Heredity in medicine from constitution to molecular genetics

The Institut Louis-Jeantet d'histoire de la medecine in collaboration with the Wellcome Institute for the History of Medicine

Centre des Pensieres, Annecy, France

The course is addressed to scholars from a wide variety of backgrounds and levels who share an interest in medical genetics and more generally in the history and philosophy of biology and medicine. French and English are the official working languages.

Information :
Inst. Luis-Jeantet d'Histoire de la Medecine
CMU, Case postale
1211 Geneve 4, Switzerland
Tel: +44-22-702.57.90
Fax : +44-22-702.57.92
E-mail : Bernardino.Fantini@medicine.unige.ch

September 6-11 1998

XXXVIth International Congress of the History of Medicine

Tunis - Carthage

Topics : Islamic medicine; the history of Public Health-Ethics and Deontology; Medical education; Emergency Surgery; Varia

Information :
Pr. SleTm Ammar
9, boulevard Bab Menara
1008 Tunis, Tunisia
Fax: #216-1-561 737

Application for membership Formulaire de candidature

Titres : Mr. Mme. Dr. Prof.
Style and titles : Mr. Mrs. Dr. Prof.
Nom/Surname :
Prénoms/Forenames :
Adresse/Address :

Tél./Phone: /.
Fax : /.
E-mail :
Nationalité/Nationality :
Date de naissance / Birth date :
Points d'intérêt historiques :
Historical Field of Interest :

Epoques étudiées :
Period studied :

Recherche actuelle :
Current research :

Travaux publiés dans ce secteur :
Published work in this field :

Nom du délégué national :

Name of the national delegate :

Signatures :

Candidat 1er parrain 2ème parrain
Candidate Proposer Seconder

***Candidacy-form to be sent in duplicate to the General Secretary :
Formulaire à renvoyer en double exemplaire au Secrétaire Général :
Dr J.P. Tricot, Vrijheidstraat 19, B-2000 Antwerpen, Belgium. Fax +32/3/238.66.64***

Table of Contents

- 66 Editorial
J. Cule and T. Appelboom
- 67 *Revolution française et troubles mentaux (1789 - 1799)*
J.C. Sournia
- 73 *An early reader of Vesalius' Fabrica*
V. Nutton
- 75 *Brief history of medicine in Slovenia*
Z. Zupanic Slavec and M. Kocijancic
- 85 *Les proches parents de Georges Mareschal,
Premier chirurgien de Louis XIV et de Louis XV (1658 - 1736)*
J.J. Peumery
- 91 *Medical honoraria in the 17th century*
L.A. Magyar
- 95 *The Devil's Apples*
J. Cule
- 106 News from member countries
Nouvelles des pays membres
- 113 Minutes of the Administrative Council of the ISHM
Compte-rendu du Conseil d'Administration de la SIHM
- 119 Book Review
Medizin und Pharmazie in Bern
Le legs de Claude Bernard
L'art de guerir. Images de la pensee medicale a travers les temps
La ortopedia en Puerto Rico : Medio siglo de progreso
- 122 Symposium Report
La Medecine des Lumieres : autour de Tissot
Fourth National Congress on the History of Medicine (Bulgaria)
Clio consulted: The History of Medicine and Tomorrow's Doctors
- 126 Information
- 127 Scientific Events
- 128 Application for membership - Formulaire de candidature